

R COMME

refoulement

RESURRECTION

RAGE

RÉPUBLIQUE

RETOUR

RYTHME

RÉVOLTE

réveil rivière

répercussion

recyclage

révolution

REPRODUCTION

RÉVERBÉRATION

RAVAGE

rapport

RAFFET

RÉMI

RÉPRESSION

RENFORT

RÉUSSITE

RÉPONSE

RITUEL

RÊVE

réplique

révolte

réveil

réponse

raffet

répétition

RECONNAISSANCE

RÉSULTAT

RÉVULSION

REFRAIN

RÉSISTANCE

respect

racine

RENONCULE

RENDEZ-VOUS

resplendissement

reprise

règne renaissance

reptile

rupture

redémarrage

repos

rumeur

ricochet

RETRAIT

RENGAINE

révélation

ramification

RESTAURATION

règle

récupération

ribambelle

REVUE

AMOURrrrrrr

R COMME...

R COMME...

RECUEIL

Éditions QuandMême !



Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire ; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe, et de ne pas faire écho, de notre âme, de notre bouche et de nos mains, aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques.

Jean JAURÈS
« Discours à la jeunesse »
Albi, 1903

AVIS AU LECTEUR

Le livre que vous tenez entre les mains résulte d'une collecte de textes et de visuels : lettres, témoignages, récits, articles, chansons, poèmes, dessins..., en écho à l'onde de choc provoquée par les événements autour du barrage de Sivens.

Les écrits présentés englobent la période entre septembre 2014 et mars 2015.

Touché-e-s, indigné-e-s, révolté-e-s, nous avons souhaité libérer un espace pour la parole.

Un espace pour la voix, levée spontanément face aux violences rencontrées.

Une invitation à se poser, à laisser une trace d'un vécu qui a marqué un pays entier.

Nous avons laissé chaque texte dans sa tournure originelle.

En regard de quelques-uns, il nous a semblé pertinent de joindre des citations d'écrivains.

Éditions QuandMême !

LETTRE OUVERTE

Saisons à Sivens

Comment dire un soir d'automne, froid : quelques personnes réunies pour écouter des paroles, des mots, cette tristesse mêlée de colère et, comme une évidence à l'écoute des poèmes dédiés à Rémi, cette idée : faire un livre.

Faire un livre à la mémoire de Rémi,

faire un livre pour ne pas oublier,

faire un livre pour toutes celles et tous ceux qui n'oublient pas Rémi,

faire un livre pour dire pourquoi nous ne voulons pas oublier Rémi.

Mais quel livre ? Aux noms de quelles causes ?

Les spécialistes du sujet « barrage de Sivens », guidés par leur pratique militante, le feront – l'auront fait. Aussi n'hésiterons-nous pas à renvoyer à une bibliographie, certes non exhaustive mais particulièrement précieuse, très éclairée et qui doit avoir comme vertu d'ignorer les médias officiels. Confesser que cette dernière est tellement riche qu'elle génère un blocage en face d'une entreprise aussi singulière que celle de ce recueil.

Car il s'agit d'un recueil, d'une tentative de témoignage : loin de couvrir chronologiquement l'histoire de cette lutte – au départ complètement ignorée sauf par un collectif attentif et scrupuleux –, l'évolution de cette « affaire

» prendra une tournure telle aux yeux du monde entier qu'elle implique la nécessité du recours au livre !

Il n'est que de se pencher sur toute cette littérature consultable sur Internet où blogs et articles incitent à la lecture pour être convaincu que le « barrage de Sivens » n'est pas simplement un « fait divers », où politique et actualité mettent en lumière de nombreux scandales et, hélas, une tragédie.

Voilà pourquoi ce livre-recueil obéit à une respiration philosophique, historique, sociologique, politique, poétique et esthétique : une sorte de fourre-tout, pour des lecteurs libres...

Oui, LIBRES car LIBRE et LIVRE ont la même racine (*sic*), et si l'on continue le jeu des étymologies, on n'est pas étonné de découvrir que « *liber* » (en latin « livre » et « libre ») désigne le tissu végétal à travers lequel circule la sève (le liber de la racine, le liber et la partie profonde constituent l'aubier). Quoi de plus réjouissant que de constater cette outre-cuidance qui fait de cette feuille de liber, sur laquelle on écrivait un assemblage d'un assez grand nombre de signes destinés à être lus, eh bien c'est justement le livre : le lieu de ces écritures...

Voilà pourquoi, en marge des informations – officielles ou officieuses –, ces traces écrites

ont vocation à formuler une parole libre, avec en son centre la ZAD, comme métaphore de cette parole.

Ou comment les occupants de cet îlot de forêt ont écrit une page d'histoire, de cette histoire.

Que la définition de départ, émanant de la terminologie administrative de l'urbanisme, ZAD : Zone d'Aménagement Différé (quand elle n'est pas liée au vocabulaire de l'armée de l'air en France : Zone Aérienne de Défense ! (*sic*), puisse être détournée en Zone À Défendre, pour finir en Zone d'Autonomie Définitive, est bien la preuve de cette énergie créative qui a bouillonné ici et là ! Savez-vous que le nom de la source proche de la Maison des Druides s'appelle la « bouillonnante » ? et que les « bouilles » sont une traduction patoisante de la notion de « zone humide » (quand elles ne sont pas des hottes de vendanges !) ?

Facétie de la typologie d'un phalanstère réinventé par des « Camilles » fouriéristes, d'un genre nouveau ! José Bové a dit de ces *activistes de Sivens* qu'ils sont *les enfants de Grothendieck*... – lui-même interné avec sa mère en 1942 au camp de concentration de Brens aux portes de Gaillac. On est loin des injures proférées par un Xavier Beulin, les traitant de « djihadistes verts », ce même monsieur déplorant l'absence d'un « gouvernement couillu » et ajoutant : « les femmes, je les respecte, sinon, il n'y a pas de démocratie » (*Europe* n°1, 30 octobre 2014)...

Par ailleurs, les locaux, face à la présence de ces « zadistes terroristes » (selon l'appellation donnée le 19 janvier 2015 par des membres de la FNSEA), ont oublié qu'à une époque certains autochtones, dans un Larzac

lointain, avaient – après hésitation – accepté le coup de main des hippies, chevelus eux aussi... Ici, ils deviennent des « pelluts », par une appropriation régionaliste-réflexe, en ces temps de lâcheté, facilement récupérable dans les urnes, en quête de repli identitaire ! Car il ne faut pas minimiser le fait qu'en dehors des rares agriculteurs qui ont pris le risque de soutenir les occupants (et qui continuent à le prendre!) la majorité des habitants « terrorisés » (selon les mots de Maryline Lherm, maire de Lisle-sur-Tarn), ceux qui claquent dans les manifestations (encouragées) vouloir qu'on les « laisse décider de l'avenir de [leurs] territoires », ces « pro-barrage » n'admettent aucune présence d'origine « étrangère » !

On peut leur rétorquer qu'à ce titre ils fassent au moins l'effort d'écrire leurs slogans graffités même sur les troncs d'arbres dans une langue française correcte ! Car pour le reste – méthodes et pratiques fascistes – ils n'ont pas besoin de conseils, puisque non seulement ils sont soutenus, mais aussi encouragés !

Il n'en demeure pas moins que l'histoire de Sivens, à travers révolte, résistance, répression, restera gravée. Les commentateurs journalistes, prompts à reprendre des tournures (tel Christophe Barbier intitulant son éditto à *L'Express* du 24 décembre « Métaphysique du zadiste », ou comment détourner un titre de roman d'une romancière (trop) connue,

Notre parole, en archipel, vous offre, après la douleur et le désastre, des fraises qu'elle rapporte des landes de la mort, ainsi que ses doigts chauds de les avoir cherchées.

René CHAR, *Les Matinaux*
suivi de *La Parole en archipel*
Poésie/ Gallimard

au lieu de s'amuser à dénombrer les ZAD en France (30 ? 200 ?), feraient mieux d'interroger le sens de ces pratiques !

Peut-être pouvons-nous suggérer à bon nombre de nos contemporains de faire un petit travail d'histoire pour rappeler que les résistant-e-s d'ici et d'ailleurs, les désobéissant-e-s d'ici et d'ailleurs, les occupant-e-s d'ici et d'ailleurs, les indigné-e-s d'ici et d'ailleurs, les révolté-e-s d'ici et d'ailleurs, les libertaires d'ici et d'ailleurs, si ils et elles donnent encore l'impression de n'être que des utopistes (doux et rêveurs, dans le meilleur des cas), ils et elles auront prouvé qu'ils ont eu raison de s'entêter !

Quant aux nantis, jaloux de leurs droits à leur « terre d'origine », ancrés dans leur toute-

puissance politico-technologique, il faut qu'ils comprennent que ces marginaux, ces « partis sans » comme ils se nomment dans leur chant¹, en demandant la parole, ont proclamé qu'« une société qui refuse la conflictualité se condamne à l'affrontement »². Et on a vu le résultat : hélas, l'affrontement est dominé par une force armée, aveugle, systématique, arbitraire, meurtrière.

Rémi, après cet automne, cet hiver, sache que le seul barrage digne d'être érigé est celui contre l'amnésie à Sivens, comme partout ! Ton nom refléurit avec le printemps et à travers ce livre nous t'offrons un bouquet de renoncules à feuilles d'ophioglosse... Adonis de nos mémoires... dans nos cœurs...

Catherine Estrella

1. *Le Chant des partis sans*, composé sur la ZAD, octobre 2014.

2. Miguel Benasayag, psychanalyste, auteur (entre autres) de *L'Éloge du conflit* (2012), rencontré à Toulouse à la librairie Ombres Blanches, le jour de l'expulsion des zadistes, très solidaire avec tout projet favorable à la notion de résistance.

REBELLION

RÉVOLTE ^{résonance}

RAISON ^{répercussion}
REPRODUCTION

rapport **r**

RENFORT **R**
PÊVE **P** **RECO**

TÉMOIGNAGE

Appel à mobilisation du 10 septembre 2014

Nous sommes dans un État totalitaire qui a déclaré la guerre aux opposants de ce régime... ZAD du Testet : depuis un an une occupation a lieu dans la forêt de Sivens (10 km de Gaillac) pour s'opposer à la construction d'un barrage (officiellement pour l'agriculture intensive qui bénéficiera à 26 agriculteurs du coin) mais qui fait aussi partie d'un plan plus vaste de plusieurs dizaines de barrages pour le refroidissement des centrales nucléaires (notamment Golfech près de Toulouse)... Cette occupation s'oppose également à la destruction d'une des dernières zones humides du Tarn et à la disparition des espèces protégées qui l'habitent. Nous luttons pour sauvegarder la biodiversité, la vie tout simplement ... Cet hiver nous avons déjà tenté d'empêcher les captures des espèces protégées de la zone et nous avons

réussi à « gagner » cinq mois sur le déboisement puisqu'ils n'avaient pas pu faire leur écocide avant le 31 mars. Mais nous savions que le 1^{er} septembre le sale boulot pouvait recommencer... Et ils n'ont pas attendu car ils sont venus en

La logique du révolté est de vouloir servir la justice pour ne pas ajouter à l'injustice de la condition, de s'efforcer au langage clair pour ne pas épaissir le mensonge universel et de parier, face à la douleur des hommes, pour le bonheur.

Albert CAMUS, *L'Homme révolté*, 1951

force dès le 1er septembre pour massacrer la forêt, tuer les animaux qui l'occupent et tabasser les humains qui la défendent... Les bûcherons sont arrivés le lundi matin avec les gardes mobiles (environ 150) pour commencer leur crime contre le vivant. Durant toute la semaine nous avons été tabassés, gazés, traqués dans les bois... La parcelle non expulsable où se trouvait le chapiteau a été encerclée, gazée et envahie par les flics qui ont tout saccagé et volé des sacs perso. La maison du « Contretemps », en procédure judiciaire, a été également gazée et saccagée le premier jour de leur attaque et tout simplement réduite en copeaux le deuxième jour, comme les arbres autour, alors que la justice ne s'était pas encore prononcée sur son sort... Quand

l'exécutif passe avant la justice, on a du souci à se faire ! Je crois même que ça porte un nom : « État totalitaire ». Sans repos, épuisés physiquement et malmenés par leur guerre d'usure psychologique, nous continuons malgré tout à défendre la vie mais nous n'y arriverons pas seuls et encore moins isolés. Nous avons

besoin de monde sur place mais également que la mobilisation prenne de l'ampleur sur le territoire, que des actions décentralisées voient le jour un peu partout dans l'Hexagone, nous devons faire bouger les politiques grâce à l'opinion publique car des recours en justice sont en cours pour dire si ce barrage est « légal » ou pas ! Appelez la préfecture du Tarn (05 63 45 61 61) pour demander l'arrêt des travaux et un débat public. Appelez le conseil général du Tarn (05 63 45 64 64) pour la même chose ! Appelez la SEBSO (entreprise de déboisement 05 61 94 76 00) pour leur rappeler l'illégalité de leur action du fait des recours en justice. Adoptez un sous-traitant, appelez-le le matin pour lui souhaiter « bon courage », le midi pour savoir si son boulot de merde ne lui coupe pas trop l'appétit, souhaitez lui une bonne nuit tant qu'il peut encore dormir... Vous pouvez le faire de chez

vous mais aussi dans les embouteillages, au feu rouge, aux toilettes... Vous n'êtes même pas obligés de leur parler, passez-leur de la musique (hard trash électro tant qu'à faire !). Le but étant de saturer son standard, qu'il ne reçoive plus d'appel de clients, qu'il perde de l'argent et, si vous êtes bons, il perdra l'appétit et le sommeil (ça fera un équilibre avec les occupants qui se trouvent dans le même état). Toutes les coordonnées des criminels contre la vie se trouvent sur le site tantquilyauradesbouilles.wordpress.com, rubrique « barrage ». Ne leur laissons pas de répit, ils doivent arrêter ce crime immonde qui tôt ou tard aura des répercussions sur nos vies. Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal mais par ceux qui regardent sans rien faire... Nous pouvons agir ! Nous avons ce pouvoir ! Et ensemble nous allons gagner !

annahastalavictoriasiempres

LETTRE OUVERTE À THIERRY CARCENAC,

président du conseil général du Tarn,

15 septembre 2014

Monsieur le Président,

Un projet de barrage d'irrigation tente de s'implanter en force. Il concerne la zone humide du Testet, un lieu précieux pour l'écologie, pour la préservation des espèces, tant animales que végétales, et leur reproduction. Un lieu précieux pour qui aime à randonner dans un territoire verdoyant, auparavant réputé pour sa sérénité.

Depuis des mois, des citoyens disent les erreurs manifestes réalisées lors de l'étude de terrain et de faisabilité. Ils suivent les moyens légaux et juridiques pour se faire entendre et aviser les instances publiques, dont le conseil général, de solutions en phase avec l'Agenda 21, la nécessaire transition énergétique – qui tarde désespérément à se mettre en place dans notre pays, tout occupé à préserver un modèle devenu caduc.

Depuis quelques jours, mon fils a rejoint la zone à défendre ou ZAD. Il aura 19 ans dans quelques jours. Avec d'autres jeunes et d'autres plus avancés dans la vie, il se mobilise pour ses convictions. Il s'engage sur le terrain pour protéger une nature qui n'a que les humains pour veiller sur elle ou, au contraire, la dévaster. Il se lie à d'autres résistants parce que le sentiment d'injustice associé à ce projet de barrage le laisse par trop intranquille,

insatisfait, et qu'il se sent suffisamment juste pour être entendu dans ses revendications.

Monsieur le Président, si mon fils s'invite dans cette action, c'est parce que vous demeurez sourd aux appels citoyens pacifistes. Parce que vous faites le choix archaïque d'un passage en force en lieu et place de la discussion, de l'échange constructif et de la concertation – une solution par laquelle la démocratie locale se trouverait pourtant grandie. Si mon fils s'engage, monsieur le Président, c'est également pour dénoncer des manipulations de dossiers qui vont dans le sens contraire de la transmission d'une information claire et précise, sur un sujet très coûteux qui engagera vos concitoyens pour le restant de leurs jours impossibles.

Si ce jeune milite aujourd'hui, c'est parce qu'une décision inique frappe son territoire, et qu'il forme le vœu de vivre dans un pays où la liberté d'opinion n'a d'égale que celle de se battre pour ses convictions. Car c'est ainsi, monsieur le Président, à travers l'histoire de notre pays, que la société française a pu évoluer : grâce au combat de citoyens qui ont dénoncé l'injustice et se sont battus pour faire triompher le droit. Nous ne vivons pas dans le territoire de Jaurès pour rien !

Monsieur le Président, cette jeunesse à laquelle vous tentez de donner la leçon en

faisant sonner la garde, les Zadistes tous réunis, ces humains-là savent que l'avenir passe par l'écologie, par le respect de la nature et l'abandon d'un modèle agricole qui nous tue à petit feu, de par son utilisation massive d'intrants polluants, et sa soif incommensurable d'eau.

Cette jeunesse qui milite sait aussi, monsieur le Président, que l'avenir est à la paix, celle des consciences d'abord – et je pense à la leur, luttant pour pouvoir se regarder dans le miroir sans sourciller. Elle sait que l'avenir est à la transition énergétique, et à la réinvention d'une démocratie trop souvent fatiguée par l'affairisme et les intérêts non républicains qui se jouent en sourdine, dans le pays, lors de bien des projets d'aménagement du territoire.

Sachez, monsieur le Président, que je soutiens pleinement mon fils et les résistants de Sivens. Je partage leur combat et crains pour eux chaque jour, chaque nuit, chaque matin quand le jour se lève et que les affrontements reprennent. Au lieu de redoubler d'efforts pour les évincer brutalement et au plus vite,

nous devons toutes et tous être fiers d'eux qui tiennent bon, malgré toute l'ingratitude de leurs conditions de vie, là-bas.

Monsieur le Président, quand, dans une démocratie, les forces de l'ordre interviennent en lieu et place du dialogue, quels mots nous reste-t-il pour qualifier un tel régime, l'époque et ses manières ? Pour ma part, je n'en possède plus aucun en lien avec le respect dû par un élu à ses concitoyens.

Dans la démocratie, la souveraineté appartient au peuple. Et c'est ce peuple, monsieur le Président, qui vous envoie un message fort pour vous dire les erreurs et leur danger pour un territoire fragile, au Testet. Nous pouvons toutes et tous être fières de ces sonneurs d'alerte qui viennent nous dessiller et nous dire la réalité de la Terre.

Puissiez-vous, monsieur le Président, enfin les reconnaître comme tels et entendre leur propos.

Cordialement,

Hélène Duffau

CONFLIT DE POUVOIRS

pour Rémi Fraisse

Je ne connaissais pas Rémi Fraisse. Et je ne pensais pas en acceptant de défendre ses parents, en qualité de parties civiles, que j'aurais également à le défendre. Car depuis une semaine, depuis le moment où il s'est effondré, touché par une grenade lancée par un membre de la gendarmerie mobile, il ne se passe pas un moment sans que l'on fasse offense à sa personne et à sa mémoire.

Casseur, djihadiste vert, écolo-terroriste... Le discours du gouvernement ou de certains syndicats agricoles s'est établi et n'a cessé de monter en puissance. D'abord pour tenter de nier l'existence même des origines de sa mort. Rappelons-nous que, dans les premiers moments, on ne parlait que d'un corps découvert dans la forêt. On apprendra plus tard que le parquet, la direction de la gendarmerie et le gouvernement savaient déjà ce qui s'était passé puisque les gendarmes avaient quelques instants après sa mort ramassé le corps de Rémi.

Alors pourquoi pendant deux jours, ce silence assourdissant, pourquoi cette absence de réaction du parquet, du gouvernement, pourquoi le refus de dire cette vérité que l'on connaît depuis le début ? Pourquoi le parquet a-t-il tenté de semer une confusion indécente sur les circonstances de sa mort en ne donnant que des bribes d'informations, en ne parlant lors de la première conférence de presse que d'une explosion, laissant croire à la possibilité d'un décès dû à un cocktail Molotov, pour-

quoi avoir lancé de fausses pistes, comme celle du sac à dos disparu, volontairement récupéré par les manifestants, et qui aurait pu contenir des substances explosives ? Simplement pour discréditer un jeune homme pacifiste, militant de la fédération France Nature Environnement, botaniste, qui n'a jamais fait usage de violence ni eu maille à partir avec les forces de l'ordre. Salir l'image d'un jeune homme mort qui militait pour l'environnement et pour les générations à venir ?

Y a-t-il attitude plus basse et plus veule ?

Pourquoi ne pas assumer ses responsabilités et dire : nous l'avons tué. Notre politique l'a tué. Nous n'avons pas voulu choisir la voie du dialogue, nous avons voulu montrer que nous sommes forts aux yeux des Français, et cela passe par des démonstrations de violence contre ces militants majoritairement pacifistes. Nous les avons harcelés, frappés, nous avons brûlé leurs effets personnels, les avons délogés sans autorisation judiciaire, puis nous avons fait usage de flash-ball, de grenades fumigènes et de désencerclement. Et comme ils ne portaient toujours pas, nous avons fait lancer des grenades contenant des explosifs, en les jetant sans sommations, sans respecter les règles élémentaires d'usage de ces grenades, en l'air, directement sur les manifestants, ou même dans des lieux clos, comme dans une caravane occupée. Nous les avons blessés, alors qu'ils tentaient simplement de sauver notre patrimoine naturel, eux qui ont cette

conscience que nous n'avons plus, à force de vouloir produire et gagner toujours plus.

Je suis désolé de dire cela, je ne suis qu'avocat. Je ne devrais pas parler de ce qui me dépasse, de ce qui dépasse mon champ d'action, le droit. Mais c'est plus fort que moi. Je me dois aujourd'hui de défendre Rémi Fraise, ou plutôt ce qu'il en reste. Un corps dans une morgue. Un corps au centre d'un conflit de pouvoirs. De tous les pouvoirs, politique, judiciaire, militaire, médical, médiatique. Un corps autopsié, malmené, disséqué par la France entière qui se le déchire, comme Damien supplicié en place publique, objet de la toute-puissance de la souveraineté. Un corps auquel le pouvoir refuse de redonner un nom, une dignité. Un corps que le pouvoir refuse de rendre à ses parents, lesquels, à ce jour, n'ont toujours pas pu voir leur enfant, auquel ils ont donné naissance, qu'ils ont vu faire les premiers pas, dire les premiers mots, crier les premières révoltes, et qu'ils ne pensaient pas devoir inhumer, envers et contre toute logique générationnelle.

Ce n'est pas qu'un drame ou une tragédie qui s'est noué autour de Rémi. Il est mort parce qu'il s'est retrouvé par hasard au milieu d'une déflagration de pouvoir et d'expression

de la violence publique. Ce qui a tué Rémi Fraise, ce n'est pas seulement un gendarme jetant une grenade offensive en pleine nuit en direction de jeunes manifestants, quelle que soit la violence de ceux-ci. Ce qui a tué Rémi, c'est la violence de l'État. Un État gouverné par des hommes dont la boussole n'est orientée que vers la prochaine échéance électorale, des hommes motivés par leur stratégie de communication, et qui en ont oublié que l'État dont ils sont les représentants n'était finalement qu'une simple fiction destinée en premier lieu à protéger ceux qui avaient accepté de se soumettre à sa violence légitime. Mais lorsque la violence n'est plus légitime, lorsque l'on utilise des armes de guerre non pas contre un autre État belligérant, mais contre sa propre population, lorsque l'État tue ceux qu'il est censé protéger, alors la question de l'État, de son fonctionnement, de ses intérêts et de ses représentants doit inéluctablement être posée.

Dimanche à 16 h, je serai devant le mur de la Paix, avec une renoncule à feuilles d'opio-glosse sur le torse, et je penserai aux parents de Rémi Fraise, je penserai à Rémi, et à toute cette vie, plus importante que tout le reste, qui s'est en allée.

Arié Alimi
avocat des parents de Rémi,
2 novembre 2014

LETTRE À M. NEEL,

président de la Communauté de communes Tarn et Dadou

Le pire est arrivé et ma peine est immense.

Je n'ai eu de cesse depuis le 9 septembre de vous alerter du malheur imminent que je présentais.

Présente le 8 septembre, non loin des jeunes gens enterrés pour retarder l'entrée des machines de mort sur le chantier, j'ai pleinement pris conscience des ordres reçus par les forces de l'ordre en présence. Vers 16 h, après le départ des médias, une charge brutale des militaires a fait reculer les manifestants. Les militaires ont alors arraché les enterré-e-s dont une jeune femme inanimée et inconsciente. Celle-ci a été évacuée par les services de secours. Sur le moment, j'ai pensé qu'elle pouvait être morte. J'ai appris par la suite qu'elle avait été placée en caisson plusieurs heures et que sa vie n'était plus en danger. Ces moments ont été affreux. J'avais très peur et j'étais totalement incapable de revenir dans la forêt pour résister pacifiquement au massacre programmé de la zone humide.

Dès le lendemain, je vous ai écrit ainsi qu'à bon nombre d'élue-e-s pour vous faire part de la réalité des violences des forces de l'ordre. Je vous ai dit qu'il y avait eu de nombreux blessé-e-s. Je vous ai rappelé qu'ils étaient soigné-e-s par une équipe de médecins et infirmiers zadistes sur place ou bien évacué-e-s vers des hôpitaux quand l'état de leurs blessures le nécessitait. Je vous ai donné le nombre de blessé-e-s dans une seule journée. Je ne peux oublier mon rôle de lanceur d'alerte quant à la catastrophe imminente.

Le jeune Rémi n'est pas un héros de la résistance. C'était un jeune homme qui s'est senti

concerné et qui a répondu avec ses amis à l'appel d'un grand rassemblement pour continuer la résistance à ce passage en force inacceptable. Sa mort a tout emporté lors de cette journée qui se voulait fraternelle.

Je vous demande une nouvelle fois d'intercéder auprès de Mme Lherm, maire de Lisle-sur-Tarn. Dans son cas présent, elle ne peut avoir comme ultime argument de distiller la peur de l'autre, d'instiller la haine. Les affreux et sales « zadistes » forment une communauté assez semblable aux différentes communautés dites « ordinaires ». Agriculteur-trice-s, professions libérales, commerçant-e-s, artisan-ne-s, ouvrier-ère-s, métiers de l'industrie, fonctionnaires d'État ou des collectivités territoriales, métiers de bouche, étudiant-e-s, métiers du bois ou de la forêt, demandeur-euse-s d'emploi, retraité-e-s, employé-e-s, métiers de la culture...

Je suis parmi les zadistes et ce n'est pas ma profession. Ce n'est pas une profession. J'appartiens à une génération qui n'a pas connu la guerre. Toutefois, elle est inscrite dans ma mémoire familiale et nationale. C'est pourquoi j'insiste pour que vous demandiez à cette élue de ne pas nous faire la guerre. Utiliser la peur de l'autre et la haine est une arme redoutable qui n'engendre que des victimes et du malheur.

Notre société, dans sa Constitution, nous donne des droits, celui de voter, de manifester... Elle nous donne aussi des devoirs, celui de vivre ensemble sur un territoire en bonne harmonie, dans le respect et dans la paix.

M. G.

3 novembre 2014

LA LETTRE QUI SUIV...

... est adressée par Farid El Yamni, frère de Wissam – assassiné par la police le 1^{er} janvier 2012 –, à la mère de Rémi Fraisse. Il a voulu qu'elle soit rendue publique.

À l'heure où sur Paris on condamne les manifestations violentes et où on loue les sit-in pacifiques, je vous écris cette lettre.

J'ai perdu mon frère dans des conditions très proches de celles dans lesquelles vous avez perdu votre fils. Mon frère qui prenait tant soin de ma mère nous a quittés, il ne reviendra plus. La perte de mon frère était sur le coup une douleur immense que je ressens à chaque fois que l'État assassine à nouveau. « Là où croît le danger croît aussi ce qui sauve », disait Friedrich Hölderlin. À chaque fois que l'État assassine, on a aussi l'opportunité de l'arrêter, de le contraindre à changer et de rendre la dignité perdue à tous les autres.

Par la mort de Rémi se noue beaucoup plus que l'histoire d'une vie, il se noue notre vie à tous, individuellement et collectivement. La criminalisation qui a été opérée est terrible, ça a été la même chose pour nous. J'ai compris plus tard qu'elle était voulue. Je ne voulais qu'une chose, que la justice fasse la vérité et rende la dignité que méritait mon frère, dans le calme, et que cette histoire profite à tous, à nous les gouvernés pour mieux nous aimer et à la police pour la réconcilier avec la nation. Je pensais que la police ne pouvait accepter dans ses rangs des assassins, je ne la connaissais à l'époque pas assez. Je me trompais. Les quartiers ont brûlé, on a appelé au calme : chaque voiture ou chaque poubelle brûlée

était vécue comme une insulte, comme une épine en plein cœur, une épine sur laquelle on appuyait.

Puis le temps est passé, on nous a promis la vérité, mais on n'a eu que des mensonges, que des fausses promesses, comme tant d'autres avant nous. On nous avait prévenus, mais on n'y croyait pas. François Hollande, lui-même, avait pris ma mère dans ses bras et lui avait promis qu'il nous aiderait à faire la lumière sur la mort de son fils. Sans la justice et la vérité, on vivait le temps qui passait comme une condamnation. Nous étions toujours en prison, à suffoquer et à appeler la justice à l'aide.

Et puis on a compris que notre cas n'était pas isolé, que tant d'autres familles vivaient et vivent la même chose. Il y a tant d'humiliations et de mutilations commises consciemment par la police et couvertes par la justice, tant !

On a aussi découvert la manière de penser des policiers, ça fait froid dans le dos. Voici un exemple : mercredi dernier, suite à la manifestation sur Paris, un des policiers m'a dit « Un à zéro » devant ses autres collègues au commissariat, qui ricanaient lorsqu'ils me voyaient arborer le tee-shirt « Urgence Notre Police Assassine ». Aucun ne l'a repris, aucun... Des exemples de ce genre, tant de Français en vivent quotidiennement, ils n'en peuvent plus de cette police et n'en voient pas le bout.

Je comprends l'appel au calme, on l'a également fait. Comprenez également que de nombreuses personnes ne croient plus en ce système qui donne une impunité *de facto* à la police. Comprenez que l'on ne peut concevoir la non-violence qu'à condition de supposer que le camp d'en face est capable de se remettre en cause : ils en sont humainement incapables, parce qu'ils considèrent que remettre en cause la police, ce serait remettre en cause l'État. Depuis quarante ans, la police tue impunément, à répétition. Depuis quarante ans, on assiste à la même démarche pour noyer les meurtres de l'État, malgré les vidéos, les témoins, les évidences. Depuis quarante ans, il y a des sit-in, des manifestations, des livres, des prises de position d'hommes politiques, des tribunes adressées au ministre de l'Intérieur. Depuis quarante ans, ça ne fonctionne pas.

Voici comment ça se passe : dépêche AFP, mensonge du procureur, enquête de mauvaise qualité et tronquée pour aboutir sur une condamnation ridicule après de nombreuses années, voire à une absence de condamnation. Le pire, c'est que ceux qui vont enterrer l'affaire auront des promotions et ceux qui ont tué nos frères, nos fils ou amis, eux, seront traités comme des champions par leurs collègues. Telle est la réalité que vous vivrez vous aussi.

Manuel Valls dit que les violences sont des insultes à la mémoire de Rémi, mais sachez que Manuel Valls, par son inaction à com-

battre l'impunité policière, est le premier meurtrier de votre fils. C'est un criminel récidiviste. Il est venu à Clermont-Ferrand une semaine avant le rendu du rapport de contre-autopsie bidon dont il connaissait les aboutissants, et il n'a parlé de l'affaire que pour mieux condamner les violences de ceux que la mise à mort de mon frère révoltait.

Madame, les gens se battent pour Rémi, pour leur dignité et pour leurs idéaux. Ils se battent pour vous, pour nous tous, pour que la fraternité soit effective. Ceux qui se battent connaissent assez la malveillance de nos gouvernants pour comprendre qu'on tente de nous faire croire que nous sommes dans un État de droit, alors que nous sommes dans un État de devoirs. L'État ne respecte pas la loi qu'il demande qu'on respecte. Il se joue de notre corps, de notre confiance, de notre argent et de notre dignité. Il nous demande d'être à genoux, c'est un impératif catégorique.

Je vous ai écrit cette lettre, à vous comme à tous ceux qui me liront, pour vous faire savoir que je comprends aujourd'hui plus que jamais combien la non-violence dans les affaires de crimes d'État a ses limites. La non-violence, par son impuissance, est parfois plus condamnable, plus meurtrière que la violence elle-même. Les gens qui nous gouvernent sont malveillants, arrivistes, sadiques et récidivistes. Ils doivent partir par tous les moyens nécessaires.

Farid El Yamni

*Selon l'Observatoire des libertés publiques, la moyenne nécrologique de la répression policière est de dix à quinze décès par an.

CHANT DE MOI-MÊME

*Je crois qu'une feuille d'herbe n'est pas moindre
que la journée des étoiles,
Et la fourmi est tout aussi parfaite, et un grain de sable, et l'œuf du roitelet,
Et le graisset est un chef-d'œuvre comparable
au plus grand,
Et la ronce grimpante pourrait orner les salons des cieux,
Et la plus mince jointure de ma main bafoue
toute la mécanique,
Et la vache qui rumine tête baissée surpasse n'importe quelle statue,
Et une souris est assez miraculeuse pour ébranler
des sextillions d'incroyants.*

Walt WHITMAN

LES 94 ESPÈCES PROTÉGÉES

POURTANT MENACÉES DE DISPARITION SUR LE SITE DU CHANTIER

INSECTES Agrion de Mercure *Coenagrion mercuriale*, Cordulie à corps fin *Oxygastra curtisii*, Damier de la succise *Euphydryas aurinia*, Azuré du serpolet *Phegariis arion*, Laineuse du prunellier *Eriogaster catax*, Sphinx de l'épilobe *Proserpinus proserpina*, Grand capricorne *Cerambyx cerdo* **AMPHIBIENS** Grenouille de Graf *Pelophylax kl. grafi*, Grenouille rieuse *Pelophylax ridibundus*, Grenouille de Pérez *Pelophylax perezi*, Grenouille agile *Rana dalmatina*, Crapaud commun *Bufo bufo*, Salamandre commune *Salamandra salamandra*, Triton palmé *Lissotriton helveticus* **REPTILES** Lézard vert occidental *Lacerta bilineata*, Lézard des murailles *Podarcis muralis*, Couleuvre verte et jaune *Hierophis viridiflavus*, Couleuvre à collier *Natrix natrix*, Couleuvre d'Esclape *Zamenis longissimus*, Couleuvre vipérine *Natrix maura*, Orvet *Anguis fragilis* **POISSONS** Lamproie de Planer *Lampetra planeri* **OISEAUX** Buse variable *Buteo buteo*, Coucou gris *Cuculus canorus*, Huppe fasciée *Upupa epops*, Torcol fourmilier *Jynx torquilla*, Pic vert *Picus viridis*, Pic épeiche *Dendrocopos major*, Alouette lulu *Lullula arborea*, Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*, Rougegorge familier *Erithacus rubecula*, Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos*, Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*, Hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta*, Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*, Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli*, Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*, Roitelet triple-bandeau *Regulus ignicapilla*, Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus*, Mésange nonnette *Poecile palustris*, Mésange bleue *Cyanistes caeruleus*, Mésange charbonnière *Parus major*, Sittelle torchepot *Sitta europaea*, Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla*, Lorient d'Europe *Oriolus oriolus*, Moineau domestique *Passer domesticus*, Grosbec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes*, Pinson des arbres *Fringilla coelebs*, Verdier d'Europe *Chloris chloris*, Chardonneret élégant *Carduelis carduelis*, Bruant zizi *Emberiza cirlus*, Héron cendré *Ardea cinerea*, Milan noir *Milvus migrans*, Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*, Autour des palombes *Accipiter gentilis*, Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, Chouette hulotte *Strix aluco*, Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis*, Pic mar *Dendrocopos medius*, Pic épeichette *Dendrocopos minor*, Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea*, Effraie des clochers *Tyto alba*, Chevêche d'Athéna *Athene noctua*, Hibou moyen-duc *Asio otus*, Bondrée apivore *Pernis apivorus*, Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*, Hirondelle rustique *Hirundo rustica*, Hirondelle des fenêtres *Delichon urbicum*, Martinet noir *Apus apus*, Tarier pâte *Saxicola torquatus*, Bergeronnette grise *Motacilla alba* **MAMMIFÈRES (HORS CHIROPTÈRES)** Campagnol amphibie *Arvicola sapidus*, Crossope aquatique *Neomys fodiens*, Hérisson d'Europe *Erinaceus europaeus*, Écureuil roux *Sciurus vulgaris*, Genette commune *Genetta genetta*, **MAMMIFÈRES (CHIROPTÈRES)** Pipistrelle commune *Pipistrellus pipistrellus*, Pipistrelle de Kuhl *Pipistrellus kuhlii*, Murin de Daubenton *Myotis daubentonii*, Barbastelle commune *Barbastella barbastellus*, Oreillard roux *Plecotus auritus*, Oreillard gris *Plecotus austriacus*, Murin à moustaches *Myotis mystacinus*, Murin d'Alcathoe *Myotis alcathoe*, Murin à oreilles échancrées *Myotis emarginatus*, Murin de Bechstein *Myotis bechsteini*, Petit rhinolophe *Rhinolophus hipposideros*, Grand rhinolophe *Rhinolophus ferrumequinum*, Vespertilion de Natterer *Myotis nattereri*, Grand murin *Myotis myotis*, Petit murin *Myotis blythii*, Noctule de Leisler *Nyctalus leisleri*, Séroline commune *Eptesicus serotinus*, Pipistrelle de Nathusius *Pipistrellus nathusii*.

*Source : Bassin du Tescou-Projet de retenue de Sivens, publication du conseil général du Tarn datée d'août 2013.

LA MORT DE RÉMI FRAISSE

NOUS FAIT VIOLENCE

Nous ? Oui, « nous ».

NOUS, LE SOUFFLE DÉMOCRATIQUE

« Nous », ce sont tous ceux qui ont travaillé à inventer un espace délibératif conflictuel comme première retenue de la violence, ceux qui par fausse naïveté butée veulent ne pas céder sur ce qui fonde une démocratie : la mise en débat de la fabrique de la loi. Nous les citoyens d'Athènes, nous les bouleutes, nous les membres des assemblées primaires de 1789, des sociétés fraternelles et politiques des deux sexes, nous pétitionnaires de toujours, nous qui avons fait face à la loi martiale, nous qui avons reconquis nos droits de bataille en bataille, nos droits à dire non et à simplement le faire savoir par la puissance du langage cinglant et des corps assemblés, violence certes mais vouée ainsi à demeurer en puissance, violence symbolique. Nous qui avons eu le courage de l'insurrection pour qu'elle ne soit plus nécessaire. La mort de Rémi Fraisse dit à quel point notre héritage a été dilapidé et récusé. Cet héritage, c'est celui d'un dialogue incessant et réglé entre représentants et représentés afin que la « force de loi » ne porte jamais atteinte au corps.

Représentés, nous savons que nous sommes le souverain peuple et que nous avons le droit de résister à l'oppression, violence résistante, agissante, libérante.

« Le peuple est debout prêt à venger la majesté nationale outragée. Ces moyens de rigueur sont justifiés par l'article 2 des droits de l'homme "résistance à l'oppression". Quel malheur cependant pour des hommes libres qui vous ont transmis tous leurs pouvoirs de se voir réduits à tremper leurs mains dans le sang des conspirateurs. Forcera-t-on le peuple à se reporter à l'époque du 13 juillet, à reprendre lui-même le glaive de la loi et à venger d'un seul coup la loi outragée, à punir les coupables et les dépositaires pusillanimes de cette même loi ? Non, messieurs, vous voyez nos craintes, nos alarmes et vous les dissiperez. » ¹

Représentants, nous savons où nous devrions savoir que nous ne sommes que des intercesseurs de cette souveraineté populaire, dans cette quête de vérité, et qu'en tant que tels nous ne devons être que les catalyseurs de la voix d'un peuple vérité : « Je reste persuadé que pour qu'une décision légale devienne légitime elle doit être partagée. Les temps ont

1. Pétition du 20 juin 1792 présentée par une députation de 8000 citoyens à l'Assemblée nationale pour lever les veto du roi.

changé, les citoyens sont hyper informés, les communications se développent, les informations circulent vite... c'est une bonne chose et tout cela correspond à une forme de contrôle démocratique qui doit modifier les vieilles pratiques des élu-e-s dans l'élaboration des politiques construites trop souvent de façon technocratique et parfois hors sol. Sachons, nous les élu-e-s, profiter de ce merveilleux souffle démocratique. N'ayons pas peur de l'expertise citoyenne, acceptons d'être remis en cause, partageons nos doutes et ensuite, oui, décidons, car nous avons été élu-e-s pour ça. Vous le savez, à Sivens, rien de tout cela n'a été fait. L'expertise citoyenne remarquable du collectif pour la sauvegarde de la zone humide du Testet n'a jamais été reconnue et entendue. »²

« Voilà plus d'un an que la jeunesse s'épuise avec courage à dénoncer le projet de construction de barrage à Sivens. Il aura fallu le décès de Rémi Fraisse (21 ans) pour que l'on en parle dans les médias. »³

Violence sourde et oppressive des représentants qui ne veulent rien entendre.

NOUS, LES FILTRES DE LIBERTÉ ET DE VÉRITÉ

Savoir nous donner nos propres lumières, savoir reconnaître les lumières de savants, savoir chercher la vérité afin que le débat démocratique ne se fasse pas en vain et en mauvaise foi. « Nous » avons inventé tant de filtres à la liberté pour que la liberté ne

soit pas un aliment de dure digestion comme le disait l'abbé Fauchet du Cercle social en 1792. Le Cercle social veut alors exercer une « censure publique ». Une Bouche de Fer reçoit les lettres du public, qui peut ainsi déposer ses observations et dénoncer tout ce qui ne va pas.

Nous qui avons conquis nos droits à dire non et à simplement le faire savoir par la puissance du langage cinglant et des corps assemblés.

« Chercher la vérité, Monsieur le député Valax, c'est prendre connaissance des trois avis négatifs formulés par les meilleurs spécialistes des sciences de la nature et de la vie de ce pays (2 avis du Conseil national de protection de la nature – CNPN, et 1 avis du Conseil scientifique régional du patrimoine Naturel de Midi-Pyrénées – CSRPN).

Chercher la vérité c'est comprendre sur quoi portent les réserves des services de l'État sur ce dossier : la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement, l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques.

Chercher la vérité c'est comprendre pourquoi les conclusions de la commission d'enquête publique n'ont pas été respectées (avis favorable réservé, subordonné à l'avis favorable du CNPN).

Chercher la vérité c'est élucider ce mystère : pourquoi le ministre Philippe Martin, tout juste en fonction, accorde les autorisations à

2. Guillaume Cros, Conseil Régional de Midi-Pyrénées, texte présent dans un cahier de doléances du Tarn ouvert pour réagir à certains élus tarnais à propos du barrage de Sivens.

3. Carole Métivet, maire de Crespin, novembre 2014, cahier de doléances du Tarn, *op. cit.*

ce dossier alors que la ministre précédente les refusait ?

Ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe, c'est étudier avec soin le rapport des experts mandatés par le ministère de l'Environnement et c'est demander des comptes à ceux qui dimensionnent le projet alors qu'ils ne savent même pas évaluer les volumes d'eau nécessaires pour l'irrigation ou le nombre des exploitations agricoles concernées par ce service. »⁴

NOUS, LES ADMINISTRATEURS CIVILS

Nous avons longtemps réfléchi à savoir comment articuler le pouvoir civil et le pouvoir des armes, avons eu de drôles d'outils dangereux entre les mains, une loi martiale dès décembre 1789. La mort d'un boulanger accusé d'accaparer le pain en avait donné la justification sinon la légitimité, mais des porte-parole populaires avaient de suite compris que

c'était un outil contre-révolutionnaire. Les mauvais administrateurs pourraient l'activer à mauvais escient, celui d'Étampes en mars 1792 en était mort.

« Législateurs, nous gémissons amèrement avec vous sur le sort du magistrat qui y a péri victime ; mais combien ne nous paraîtrait-il pas plus digne d'éloges si, au lieu de s'en être tenu à une âpre et repoussante inflexibilité, il eût pris d'avantage conseil d'une salutaire et courageuse prudence ! Il eût conservé la vie et il eût épargné un crime au peuple. Cette dernière considération aurait bien dû au moins le toucher pour sa gloire.⁵ Au lieu de s'appliquer à ramener un peuple égaré ; au lieu de chercher à calmer ses alarmes sur les subsistances, il ne fit que l'aigrir, en repoussant durement toute espèce de représentation, et, ce qui mérite surtout d'être pesé, en donnant précipitamment et à plusieurs reprises,

4. Un citoyen du Tarn, chef d'entreprise, ancien adjoint au maire, cahier de doléances du Tarn, *op. cit.*

5. « L'inflexibilité du maire doit-elle seule en faire un héros ? Eh ! quel autre genre de mérite a-t-il déployé dans cette circonstance ? La gloire ne se décerne pas, elle se mérite, et elle est surtout due au magistrat qui sauve son pays, non à celui qui ne fait que le compromettre. J'allois dire ma pensée et convenir que le maire d'Étampes est en effet un héros pour les marchands de bled, puisqu'il est mort victime de leurs inhumaines et égoïstes spéculations. Mais je m'arrête... Les lâches ! Ils l'ont abandonné dans le péril, et en poursuivent aujourd'hui l'apothéose. C'est surtout cette partie de la garde nationale d'Étampes qui mérite le blâme de n'avoir pas soutenu son magistrat ; aussi leur honte devrait elle être inscrite sur la pyramide qu'ils ont sollicitée. » (Note du curé de Mauchamp.)

6. « Il ne sauroit s'élever aucun doute sur ce fait que l'on a grand soin de taire. Non seulement il est attesté par la voix publique, mais je le tiens de la propre bouche de l'un des cinq gardes nationaux qui s'étoient mis sous les armes pour soutenir le maire. Il ne put s'empêcher de convenir, dans une société où je me trouvais, qu'il étoit vrai que le maire avoit ordonné de faire feu, mais ajouta-t-il, son "intention n'étoit pas d'être pris au mot". Voilà donc un ordre bien formel ; cependant ce n'est point à cette première fois, qui eut lieu à l'entrée de la ville, que le peuple se porta à la violence, ce ne fut que dans le marché, et après que le maire y eut réitéré le même ordre. Il faut observer que ces deux ordres furent donnés sans avoir été précédés par aucune proclamation, aucune formalité en règle exigées par la loi ; et de plus, il faut observer que le maire n'étoit soutenu que d'un petit nombre de troupes qui même ne partageoit pas son courroux contre le peuple. Ainsi, de quelque

comme on nous l'assure⁶, le signal de l'exécution de la loi martiale. Avant de recourir à cette loi meurtrière, avant même d'oser l'envisager, combien un magistrat ne doit-il pas frémir ! Combien ne doit-il pas avoir épuisé toute autre ressource, et combien ne doit-il pas voir la chose publique en péril ! La loi martiale, dans les mains d'un homme qui n'en sait pas redouter l'usage, est un poignard dans les mains d'un assassin. » (Dolivier, curé de Mauchamp, avril 1792.)

Lorsque la loi martiale a atteint le peuple manifestant au Champ-de-Mars le 17 juillet 1791, cela a laissé des traces indélébiles. Le procureur syndic du département de Paris, Roederer, ne supporte pas qu'on puisse prendre le risque de réitérer un carnage et défend le non-usage par le maire de Paris de la loi martiale le 20 juin 1792.

« Observez (...) que le rassemblement parti des faubourgs avait en général des intentions très pures, (...) mais encore que parvenu à la porte royale, il était grossi d'une foule de citoyens paisibles, de femmes et d'enfants, entraînés dans le très long intervalle des faubourg Saint-Antoine et Saint-Marcel à l'Assemblée nationale, soit par la curiosité, soit par l'idée qu'ils assistaient à une fête civique, soit par l'empressement de porter à l'Assemblée nationale un témoignage de respect, soit encore par contrainte. Tel était ce rassemblement sur lequel on dit qu'il fallait jeter la mort pour frapper la poignée de séditieux qui

avait résolu de forcer le château. (...) Ainsi, n'ayant pas pu ou pas voulu préserver les hommes paisibles, les femmes et les enfants, du torrent de la sédition, un magistrat serait réduit à les massacrer ! (...) et sous quel prétexte ? Pour garantir les citoyens dont l'existence ou la propriété sont en péril. Et ceux qui sont actuellement la proie des séditieux doivent-ils être sacrifiés à la sûreté de celui qui pourrait le devenir ? Non. Et il ne faut pas se le dissimuler, quand le magistrat ordonnerait de faire feu sur de tels rassemblements, le soldat de bronze ne lui obéirait pas. La municipalité aura justifié clairement sa conduite en disant : (...) je n'ai pas pu exécuter à la rigueur la loi qui défend tout rassemblement armé, parce que la loi est infirmée par une sorte de désuétude, et que la désuétude est connue de l'Assemblée nationale. Je n'ai pu contenir le rassemblement que par une force résistante et la force mal commandée n'a pas été résistante. Je n'aurais pu la réprimer que par une force agissante, mais lorsque la répression est devenue le seul moyen d'empêcher le désordre, les personnes à réprimer et les personnes à préserver étaient mêlées ensemble. »

On assiste ainsi finalement à une dialectique de la violence émeutière et de la violence du maintien de l'ordre en vue d'un maintien de l'ordre capable de respecter la vie et la justice.

« Une manifestation, même si elle est illégale,

manière qu'on l'envisage, sa conduite mérite, au moins, le reproche d'une blamable témérité ; et, dans cette témérité, ne pourroit-il pas y être entré quelque motif particulier ? M. Simoneau, riche au moins de 18 à 20 000 livres de rente, à la tête d'un commerce immense en tapisserie, qu'il exerçoit avec tout l'avantage que donne l'aisance, n'auroit pas été aussi intéressé dans celui des grains ? J'entends plusieurs personnes prétendre en être certaines ; moi, je n'affirme rien. » (Note du curé de Mauchamp.)

n'est pas une guerre. Sur le terrain, il y a des opposants, mais pas d'ennemis. »

Mais au-delà même de cette loi martiale inique et devenue dès 1792 désuète, les premiers républicains se sont méfiés des armées et de l'usage des armées. « Les pays qui dans le monde sont restés libres ont pris contre leurs propres armées des précautions presque aussi défiantes que contre l'ennemi. » L'invention des CRS en 1944, CRS alors peuplées des communistes résistants, est une manière ne pas laisser à l'armée la question du maintien de l'ordre civil.

Jusqu'à l'incorporation de la gendarmerie dans le cadre du ministère de l'Intérieur, faire appel à des gendarmes, à des gardes mobiles, à des militaires supposait une situation vraiment exceptionnelle. Désormais c'est d'une manière indifférenciée que la puissance civile de l'État en la personne des préfets peut faire appel à un corps civil ou à un corps militaire. En faisant appel à un corps militaire, le risque est de transformer un affrontement civil ordinaire, une manifestation, en guerre civile, car l'armée dispose d'armes et peut en situation être finalement amenée à en faire usage. Or une manifestation même illégale n'est pas une séquence de guerre civile. Sur le terrain, il y a des opposants, et non des ennemis à abattre.

Qui aurait pu empêcher que l'action de maintien de l'ordre conduite à la mort de Rémi Fraisse, dans la nuit du 25 au 26 octobre 2014 suite au lancer en cloche d'une grenade offensive ? Ceux mêmes qui avaient donné les ordres : les membres des autorités civiles.

Car fort heureusement les militaires n'ont pas à se prononcer sur les ordres qu'ils re-

çoivent, ils sont bien subordonnés au pouvoir civil. Leurs consignes étaient de tenir le terrain durant la nuit pour permettre aux ouvriers du chantier de reprendre les travaux au petit jour.

« Or, cette nuit-là, comme les précédentes semble-t-il, il n'y avait pas d'autorité civile sur le terrain. Pas même un officier de police judiciaire territorialement compétent. Dans le rapport d'enquête de l'inspection générale de la gendarmerie nationale (IGGN), le reproche est derrière les mots : "Pour assumer la responsabilité de l'ordre public dans le département du Tarn en lien avec le projet de retenue d'eau à Sivens, le préfet s'est appuyé sur l'expérience de son directeur de cabinet et sur l'expertise tactique du commandant (...). En dehors d'un survol en hélicoptère de la gendarmerie, il s'est rendu une fois sur le site au cours d'une période de relative accalmie." C'était le 8 octobre 2014. L'autorité civile présente sur place aurait pu prendre la décision d'un repli stratégique. »

C'eût été le principe de précaution préconisé par Roederer et Pétion... Le préfet du Tarn les a trahis, a trahi sa mission, nous a trahis.

NOUS, L'UNIVERSALITÉ DES CITOYENS

Ce « nous » c'est l'universalité des citoyens qui acceptons encore, bon an mal an, de laisser à l'État le monopole de la violence, des lois, des armes, mais ce pouvoir doit s'assortir d'une capacité à protéger les citoyens, pas d'une autorisation à les ignorer, les agresser, et puis finalement à les tuer. Or cette manière de maltraiter un peuple est une manière de falsifier la démocratie et ses institutions, aller jusqu'à mentir sur le moment de la mort de

Rémi Fraise, reconnue seulement deux jours après l'événement... C'est ce qu'on appelle de la corruption, ou, à la manière de Montesquieu, une absence totale de vertu.

« Les maîtres au lieu de nous policer nous ont rendus barbares parce qu'ils le sont eux-mêmes. Ils récoltent et récolteront ce qu'ils ont semé », affirmait Gracchus Babeuf en 1789. Jaurès avait commenté : « Ô, dirigeants d'aujourd'hui, méditez ces paroles et mettez dès maintenant dans les mœurs et dans les lois plus d'humanité qu'il se peut pour la retrouver aux jours inévitables des révolutions. Et vous, prolétaires, souvenez-vous que la cruauté est un reste de servitude car elle atteste que la barbarie en régime oppresseur est encore présente en vous. »

« Article 33 : La résistance à l'oppression est la conséquence des autres droits de l'homme.

Article 34 : Il y a oppression contre le corps social, lorsqu'un seul de ses membres est opprimé. Il y a oppression contre chaque

membre lorsque le corps social est opprimé.

Article 35 : Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs. »

Ces droits déclarés en juin 1793 font partie de notre bloc constitutionnel.

La mort de Rémi Fraise fait violence à nos institutions démocratiques et républicaines, à notre chose publique et à nous tous qui la composons bien plus que nos représentants et nos administrateurs. Certains sont clairement défaillants et devraient, à ce titre, être sanctionnés, ne serait-ce que pour conserver un peu de crédit à cette chose publique.

Français, encore un effort !

Les formes d'une insurrection à venir ne sont fixées par aucun modèle mais devront s'assigner la nécessité de la vertu, inventer l'au-delà d'une souveraine cruauté interminable, c'est-à-dire sa retenue.

Sophie Wahnich

LANGUE DE BOIS / LANGUE D'ACIER

« PAS DE FAUTES » des gendarmes :
Violence des faits, banalité des mots

LANGUE DE BOIS

« *L'enquête administrative ne fait pas ressortir de manquement aux règles juridiques et déontologiques et aux techniques enseignées au maintien de l'ordre.* »

La Dépêche, 3 décembre 2014 :

Seule la règle peut fonder l'ordre...

LANGUE D'ACIER

Nombre de manifestants estimé par les forces de l'ordre : 50 à 70. Le rapport souligne « *la sophistication des moyens employés (mortiers, bouteilles d'acide...), transports d'artifice en tous genres, casques et boucliers.* »

L'escadron de gendarmes mobiles tire de 0 h 25 à 1 h 40 du matin, mort de Rémi Fraisse, 237 grenades, 41 balles de défense, 38 grenades F4 (mixtes) et lance 23 grenades offensives.

Soit 5 à 7 tirs par terrible guérillero zadiste :
Seul le déséquilibre des forces peut assurer l'ordre.

LANGUE DE BOIS

« *Mourir pour des idées est relativement bête et stupide.* » (Le président du conseil général.)
Le nez dans le ruisseau, c'est la faute à Rousseau :

Seul le consentement à la règle peut justifier le droit aux idées.

LANGUE D'ACIER

« *La grenade mortelle a été jetée, selon les récits recueillis, conformément au texte relatif aux grenades offensives* »

Les grenades offensives ont été inventées pendant la guerre de 14-18.

Le combat entre la règle et sa nécessité est une guerre de tranchée.

LANGUE DE BOIS

En 2014 les armes sont propres et précises. Le lanceur « *démontre sa volonté d'éviter de blesser un manifestant en prenant la précaution d'utiliser une paire de jumelles pour éviter que personne ne se trouve dans la zone* ». **Le pouvoir se doit d'être aveugle et d'inventer l'anonymat de ses victimes.**

FIAT LUX

Sur les écrans de télévision François Hollande promet que toute la vérité sera faite.

La vérité, la voici :

Pour MM. François Hollande et Bernard Cazeneuve, Rémi Fraisse, c'est **personne**.

Que pèse la réalité de la mort d'un jeune militant écologiste dans le flou artistique de la démocratie représentative ?

R. R.



*Mais qu'est-ce qu'un révolté,
Monsieur ? Quand un homme
est broyé et qu'il se tait, c'est un
individu normal. S'il proteste
et réclame son droit, c'est un
révolutionnaire !*

René CHAR, *Le Soleil des eaux*, 1951

Sébastien Tarot

L'ARBRE

Qui n'a connu, parmi ses secrets compagnons d'enfance, quelque vieil arbre ami et confident, dépositaire de ses chimères ou gardien de ses jeux.

Qui n'a rêvé, petite fille ou garçon, d'établir parmi ses branches son royaume, en guise d'asile, haut-perché, pareil à l'île, thème crypté de nos robinsonnades en tous genres.

Qui ne s'est enfin réfugié en songe, avec le lutin du conte, dans l'ancre de ses racines, ou comme la chouette au creux du tronc protecteur, contre l'Adversaire théorique.

Si l'arbre a toujours hanté l'imaginaire enfantin, on le retrouvera de même dans la mythologie de tous les peuples, ce qui relève non certes de la superstition, mais du mystère de Poésie, celui de toutes choses qui parlent à l'homme, de la nature en tant que Miroir.

Mais dans cet « alphabet des anges » à l'usage des hommes, sourdes créatures, l'arbre précisément occupe une place prépondérante. C'est qu'il récapitule en tant qu'image, de même que l'homme auquel sa verticalité l'apparente, la création entière ; et de par sa configuration axiale, au centre de toutes choses, il chante à l'unisson les trois mondes : celui des sources et des trésors cachés, du séjour souterrain des morts ; celui des hommes auquel il préside, avec le soleil visible, leur dispensant quotidiennement ses bienfaits ; le monde céleste enfin, lieu des oracles et théophanies

que figurent le vent et les oiseaux dans ses frondaisons.

L'arbre est comme tel le « véhicule universel », notre auxiliaire obligé dans tous nos périples, puisque son bois sert à façonner aussi bien la canne du pèlerin que la coque et le mât des bateaux, jusqu'à la nef de notre dernier voyage ; puisqu'il entre dans la fabrication du papier des livres, à l'aide desquels on voyage aussi, par l'imagination ou la pensée – et le livre est d'ailleurs, pour la connaissance, l'arche qui la transmet, grâce à quoi celle-ci elle-même voyage.

Cette prééminence dans l'ordre symbolique et sapientiel est si vraie – jusqu'à son ombre qui nous dit l'heure ! – que tout en lui est parole et signe.

Aussi n'est-il pas étonnant que l'homme l'ait planté là, manière de dire, au milieu de sa vie : c'est autour de lui qu'on danse, sur son tronc que les amoureux scellent leurs serments ; c'est sous son ombre que se rendait la justice, et c'est lui qu'on érige encore en maintes célébrations ou fondations...

Car l'arbre est par excellence le Témoin et le Vase, à qui depuis toujours l'homme confie ou dédie tout ce qu'il a de plus précieux, toutes choses chères ou saintes.

Une telle pérennité relève, comme nous l'avons dit, d'une insigne nécessité qui a partie liée avec le sens secret de la vie. C'est que

si le monde est un arbre, le bois de l'arbre est la chair du monde, celle d'un Dieu sacrifié, auquel nous communions poétiquement sans le savoir.

Et c'est pourquoi la culture de l'arbre s'apparente, pour le bon jardinier, à un incontestable culte dont toutes les opérations, régulièrement accomplies, relèvent de la liturgie.

Prenons garde, aussi, que notre communion au Dieu sacrifié de l'arbre ne devienne profanation, et prenons garde qu'à son tour il ne nous montre de quel bois lui, l'Arbre, se chauffe !

Sur la cime d'un charme haut, que le vent de l'avant-printemps balance sous un froid soleil, la tête dans les branches et les yeux clos, tu te laisses bercer jusqu'au vertige, te laisses balancer jusqu'à ne plus percevoir que le branlement lent de l'arbre sous toi, que la plainte du vent parmi les branches, pareille à l'éternelle vague avec, au loin, ce bruit confus de houle, ce grondement unique fait de mille rumeurs : la chanson du rivage.

Tu écoutes les bruits croître et décroître,

d'innombrables appels portés par le vent, sur cette mer, la forêt, dont tu es toi le Témoin unique.

Et tu écoutes.

Une ramille te caresse à présent la tempe, elle semble tirer le soleil qui glisse, à peine chaud, sur ta tempe. Tu te laisses distraire, rien qu'un instant, par cette sensation secrète sur ta peau, puis ta pensée s'envole. Et plus s'élargit ta conscience, plus profond tu pénètres dans l'immobile motion saisonnière, et tu t'élèves...

Une immense impression de paix déferle sur toi, en toi, de partout t'environne, exhalée de ces chants confondus parmi les branches.

Tout à coup, tu te sens plus près du soleil et les bruits cessent. Des nuages défilent à vive allure, mais tu ne les vois pas car tes yeux sont clos.

Tu ne perçois que le clignement de leur course, cette métamorphose incessante du ciel, et puis de toutes choses sur la terre, qui est la magie des saisons.

Anonyme



Côme monta jusqu'à la fourche d'une grosse branche, où il pouvait s'installer commodément, et s'assit là, les jambes pendantes, les mains sous les aisselles, la tête rentrée dans le cou, son tricorne ramené sur le front.

Notre père se pencha par la fenêtre :

- Quand tu seras fatigué de rester là, tu changeras d'idée ! cria-t-il.

- Je ne changerai jamais d'idée, répondit mon frère, du haut de sa branche.

- Je te ferai voir, moi, quand tu descendras !

- Oui mais moi, je ne descendrai pas.

Ainsi parla Côme. Et il tint parole.

Italo CALVINO, *Le Baron perché*, 1957

// **LES GRIMPEURS** *Grimper dans les arbres fut une des multiples formes de résistance au projet de barrage de Sivens.*

Dès le petit matin, avant l'arrivée des bûcherons et des gendarmes, les grimpeurs montaient au haut de l'arbre dont ils ne redescendraient qu'une dizaine d'heures plus tard. Souvent, plusieurs arbres étaient attachés ensemble de sorte qu'aucun ne pouvait être abattu sans mettre en danger la personne perchée sur l'un d'eux. Des moyens spéciaux, devaient être mis en œuvre pour déloger les grimpeurs dont la présence retardait l'avancée du chantier.

De tous les acteurs du mouvement d'opposition, les grimpeurs furent les plus discrets, mais non les moins efficaces.

Soulignons aussi la beauté du geste où le moyen de lutte, l'arbre, se confond avec la cause à défendre : la sauvegarde de la forêt.

LETTRE OUVERTE DE BENOÎT BITEAU,

vice-président de la région Poitou-Charentes
à Thierry Carcenac, président du conseil général du Tarn

Monsieur Thierry Carcenac, vous êtes à la fois pathétique et consternant !

Consternant, en tant que maître d'œuvre pour la réalisation du barrage de Sivens, sur le fond de ce dossier.

Comment peut-on porter un projet public, mobilisant 100 % de crédits publics sur un projet sans se poser les bonnes questions, dès le départ ?

Le projet de barrage vient du fait que le Tescou subit, depuis 30 ans, des étiages sévères.

Monsieur Carcenac, vous êtes-vous interrogé sur les causes de ces étiages sévères et quelles évolutions de pratiques pourraient en être à l'origine ? Visiblement non, car vous auriez rapidement pu faire le lien entre ces étiages sévères et le développement important des surfaces en maïs hybride sur le bassin versant du Tescou.

Le conseil général du Tarn devait-il donc, face à cette situation, avec 100 % d'argent public, accepter de réaliser, dans une fuite en avant, un équipement qui ne vient qu'en soutien de ces pratiques agricoles peu respectueuses de la ressource en eau, tant sur le plan quantitatif que qualitatif d'ailleurs, ou explorer, avec cette même enveloppe, de 8,5 millions d'euros, des alternatives à ce modèle agricole qui touche le fond ?

La réponse ne peut que trouver ses fondements dans le bon sens paysan !

Monsieur Carcenac, vous invoquez le nécessaire soutien à ce projet au motif que cette agriculture est plus « rentable » grâce à l'irrigation.

Mais comment expliquer alors que ces maïsiculteurs, grands bénéficiaires des aides publiques de la PAC (Politique agricole commune), expliquant d'ailleurs la majeure partie de la rentabilité de cette culture, ne puissent pas, au nom de cette rentabilité, financer eux-mêmes un tel projet ?

Faisons maintenant un peu de mathématiques !

Monsieur Carcenac, vous expliquez que les exploitations moyennes concernées pourraient irriguer environ 40 hectares chacune grâce aux 1,5 million de mètres cubes stockés dans le barrage de Sivens.

Contrairement à ce que vous dites, la grande majorité des surfaces qui seraient irriguées grâce ce projet (cf. enquête publique) sont des surfaces en maïs ! Pour irriguer 1 hectare de maïs hybride, il est nécessaire de mobiliser, en moyenne 2 000 m³ d'eau.

Ce barrage permettrait donc l'irrigation d'environ 800 hectares de ce maïs. Pour une moyenne de 40 hectares par exploitation, le

projet ne peut donc que concerner environ 20 exploitations ! Ce qui signifie qu'un projet de 8,5 millions d'euros d'argent public, pour stocker de l'eau, ne va bénéficier qu'à 20 exploitations agricoles, parmi celles d'ailleurs les mieux dotées en aides publiques de la PAC ! Belle logique vertueuse !

En gros, sans trop caricaturer, 20 exploitations agricoles, parmi les mieux dotées d'aides publiques de la PAC, vont se voir attribuer une nouvelle aide publique indirecte d'un peu plus de 400 000 euros chacune ! 400 000 euros qu'elles ne peuvent pas financer seules et qui pourtant va servir à irriguer une plante, paraît-il très rentable, à laquelle elles ne peuvent donc renoncer, et qui justifie donc la réalisation de ce barrage. Qui parlait de bon sens paysan ?

Sur le fond toujours, Monsieur Carcenac, vous convoquez le changement climatique, et vous avez raison, et les travaux de Garonne 2050 sur le sujet.

Ce que vous ne dites pas, Monsieur Carcenac, c'est que ce scénario Garonne 2050, occulte, dans son analyse du changement climatique, le poids de l'agriculture dans ce changement climatique, et le rôle qu'elle peut jouer pour le limiter !

En effet l'agriculture est émettrice, en

moyenne, de 20 % des gaz à effet de serre. Et ce n'est pas les moteurs des tracteurs les responsables, pas davantage d'ailleurs que les vaches qui pètent dans les prairies !

La contribution majeure de l'agriculture à la fourniture de gaz à effet de serre est liée à sa dépendance aux substances chimiques de synthèse, dérivées du pétrole, que sont pesticides et engrais azotés, dont on connaît par ailleurs les dégâts considérables dont ils sont responsables sur cette même ressource en eau, mais aussi sur les équilibres, la biodiversité et la santé.

Pour produire 1 kilo d'azote, il faut mobiliser 1,5 litre de pétrole. Sur un hectare de maïs, de blé ou de colza, le modèle agricole dominant apporte environ 200 à 250 kilos de cette azote de synthèse, induisant une dépendance au pétrole (et donc alimentant la fourniture de gaz à effet de serre) de 300 à presque 400 litres de pétrole par hectare, avant même d'avoir tourné la clef du tracteur !

L'agriculture occupe environ 70 % des surfaces de nos territoires et c'est une activité économique qui mobilise énormément d'argent public via la PAC.

Ne devriez-vous pas, Monsieur Carcenac, puisque ce changement climatique vous tracasse visiblement, accompagner, avec autant

d'argent public, un modèle agricole qui, d'une part, renonce aux substances de synthèse et qui, d'autre part, redécouvre les vertus d'une agronomie qui sait s'en affranchir en mobilisant les ressources parfaitement gratuites et inépuisables que sont l'azote atmosphérique, le carbone, la lumière, la vie des sols, etc., etc. ?

Ne devriez-vous pas intégrer qu'avec autant d'argent public fléchi vers cette activité économique, il est urgent de restaurer un contrat moral décent avec la société civile, avec les contribuables, et faire en sorte que ces 70 % d'espaces occupés par l'agriculture soient des espaces de séquestration du carbone, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui, tant l'usage massif de ces substances de synthèse (la France, selon l'ONU, reste le premier utilisateur mondial de pesticides, en dose par hectare !) ont dévasté la vie et donc la fertilité, et par conséquent la faculté des sols à séquestrer le carbone ? Les prairies humides semblables à celles que vous dévastez sur le Testet sont d'ailleurs unanimement reconnues comme de remarquables puits de carbone, contrairement à la pratique du maïs qui, elle, émet du carbone ! Ces deux paramètres fondamentaux sont parfaitement occultés dans les différents scénarii de Garonne 2050 !

Et c'est pourtant là que sont les plus grandes marges de manœuvre pour lutter contre le changement climatique, plutôt que dans une posture fataliste, passive, qui ne prend pas le sujet à bras-le-corps, et qui préfère les fuites en avant en tentant de résoudre des équations impossibles à résoudre justement !

Comment pensez-vous pouvoir, au motif de ce changement climatique, répondre à des

augmentations de température, associées à des régimes hydrographiques sévères, nécessitant l'irrigation toujours plus exigeante des cultures vidées de toute rusticité par la sélection génétique de plantes homogénéisées et standardisées, à partir d'une ressource de plus en plus rare et pour laquelle les priorités de gestion en bon père de famille restent, d'abord l'eau potable, ensuite le bon état des milieux et enfin l'irrigation (article 2 de la loi sur l'eau) ? Le stockage de l'eau n'est donc pas la bonne réponse ! Même Garonne 2050 le dit !

Savez-vous, Monsieur Carcenac, qu'avec autant d'argent public, vous pourriez soutenir un modèle agricole, basé sur l'agronomie, apte à limiter et à s'adapter au changement climatique, sachant s'affranchir des substances de synthèse (engrais et pesticides), sachant produire, oui, PRODUIRE, en s'appuyant sur des ressources parfaitement gratuites et inépuisables, préparant l'après pétrole, préservant les équilibres, les ressources et l'eau en particulier, la biodiversité (sauvage et domestique, animale et végétale), le climat et la santé ?

Savez-vous que ce modèle, en respectant les capacités de la terre (avec un petit t) et de la Terre (avec un grand T) à produire demain, garantit un avenir décent pour les générations futures ?

Savez-vous qu'il existe des variétés de maïs, mais aussi de tournesol, de blé, d'orge, d'avoine, et dans toutes les espèces, qu'on appelle « variétés populations », obtenues par une sélection convergente des hommes et du milieu, comme le faisaient déjà avant nous les Mayas et les Aztèques, il y a des millénaires, qui ont des caractéristiques techniques redoutables (fort taux de protéines par exemple)

et qui permettent d'obtenir des rendements surprenants en cultures sèches, justement parce qu'elle sont parfaitement adaptées à leur zone de production, qui n'ont rien à voir avec les variétés standardisées proposées par les firmes semencières, et qui, de surcroît, redonnent aux paysans leur autonomie alimentaire, semencière et génétique ?

Savez-vous encore que l'arbre, que le modèle agricole de ces dernières décennies s'est acharné à faire disparaître, que vous vous acharnez à faire disparaître sur la zone humide du Testet, est l'acteur central de ce modèle vertueux (agroforesterie, associant arbres et productions agricoles), qui fonctionne partout dans le monde en général, et en particulier dans le Tarn, et qui « nous garantira demain la possibilité d'atteindre la souveraineté alimentaire sur toutes les zones de la planète » (Olivier DE SCHUTTER, rapporteur spécial pour l'agriculture et l'alimentation à l'ONU) ?

Savez-vous que ce modèle agricole vertueux est aussi la meilleure réponse économique pour les agriculteurs eux-mêmes, qui voient leurs coûts de production diminuer de façon spectaculaire tout en faisant progresser leur rendement de 40 %, en moyenne, en France (source : INRA) ?

Réalisez-vous que, dans un contexte où l'argent public se fait rare, d'autres activités sont impactées négativement par ce modèle agricole chimique, comme la pêche ou la conchyliculture sur notre littoral ?

Réalisez-vous que les contribuables sont mis à contribution à hauteur de 54 milliards d'euros par an (source : Cour des comptes, 2011) pour financer le retrait de l'eau des

seules pollutions agricoles pour obtenir de l'eau potable ?

Réalisez-vous qu'engager des politiques, des logiques préventives, coûte, en moyenne, 26 à 27 fois moins que s'acharner sur les logiques curatives, comme par exemple le stockage de l'eau qui vient en soutien de ce modèle agricole qui refuse de se remettre en cause et qui transfère le coût des dégâts de ses pratiques sur le plus grand nombre ? À savoir les contribuables, comme vous le faites vous-même en finançant ce projet de barrage, et qui sont déjà ceux qui alimentent l'enveloppe PAC (11,5 milliards d'euros en France), distribuée à ces mêmes agriculteurs ?

Ne pensez-vous pas qu'il est désormais urgent de changer, d'avoir un peu de créativité, d'audace et de courage politique pour porter, avec l'argent public, les vraies bonnes solutions, celles qui allument des cercles vertueux, qui préparent l'avenir des générations futures, loin des logiques corporatistes qui aveuglent à grands coups de propagande et nous éloignent des véritables approches globales ?

Sur la forme maintenant, Monsieur Carcenac, vous êtes, cette fois, pathétique.

J'ai pris le temps de rédiger ce long courrier pour que la mort de Rémi ne soit pas vaine, ne soit pas inutile. Pour vous expliquer ce que vous n'avez visiblement toujours pas compris, et que vous sachiez que ce jeune étudiant de 21 ans, lui, l'avait compris, et que c'est pour ça qu'il était là-bas, sur place, au Testet, pour préserver l'intérêt supérieur des générations futures !

Oui, il est mort, pour des idées, parce qu'il avait compris ce qu'en humble et modeste

ambassadeur j'essaye de vous expliquer dans ce courrier.

J'aurais pu être Rémi, car je me suis également rendu sur place, où j'ai d'ailleurs pu constater l'extrême violence des forces de l'ordre face à des militants pacifiques. Rémi aurait également pu être l'une de mes deux filles ou l'un de mes trois fils, tant ils sont également convaincus que de telles politiques publiques sont suicidaires pour les générations futures ! Rémi, jeune Toulousain, étudiant en biologie de 21 ans, a donc donné sa vie pour tenter de préserver l'intérêt supérieur qu'est l'avenir des générations futures !

Et cette mort ne sera ni stupide ni bête, comme vous le dites, si vous prenez maintenant conscience du message qu'il était venu porter sur la zone humide du Testet, lui et tous les nombreux autres citoyens opposants, si

vous cessez immédiatement de tels travaux, si vous replantez des arbres au Testet, et si vous utilisez l'argent public du projet pour accompagner et soutenir une alternative agricole vertueuse, animée par une véritable approche globale, pour en faire un projet remarquable et exemplaire !

Et je suis prêt, si vous avez (enfin !) cette étincelle de lucidité, de conscience et d'humanisme, à mettre à votre service, gracieusement, en la mémoire de Rémi, de sa clairvoyance et de son engagement, mes connaissances, mes compétences, mes expériences et les réseaux capables d'accompagner un tel projet pour en garantir la réussite !

Faisons-le ensemble, Monsieur Carcenac, pour qu'effectivement la mort de Rémi ne soit ni vaine, ni stupide, ni bête !

Benoît Biteau
Berthegille, mardi 28 octobre 2014

QU'EST-CE QUE TU CONNAIS DE LA POLITIQUE ?...

« ... *C'est compliqué pour toi. Et puis, t'es trop jeune de toute façon, qu'est-ce que tu connais de la vie ?* »

J'ai 18 ans et je rêve d'un monde où l'on ne soit pas manipulés, affamés ou suralimentés, divisés, brisés, détruits, comme c'est le cas partout autour de nous.

Je rêve d'un monde où l'on serait libre de ne pas savoir où aller, tout en sachant qu'on n'est pas seul.

Je rêve d'un monde où les gens se voient, se regardent, se parlent, s'écoutent, réfléchissent.

Je rêve d'un monde où tout est à faire, où on a le temps de s'entendre penser, le temps de rire, le temps de pleurer.

« *On n'est pas dans le monde des "bisounours", ma petite. Sois réaliste.* » On me dit que je délire parce que j'aimerais que tout soit beau. Pourtant, les gens rationnels, réalistes, sont conscients de la médiocrité du monde et de leur vie.

Je ne comprends pas, quelque chose m'échappe.

Mais quand je regarde autour de moi, je me rends compte que ça t'échappe à toi aussi, ça nous échappe à tous.

Alors je cherche... je cherche ce qui ne va pas.

À mon sens, la politique serait de réfléchir à comment vivre ensemble.

Mais on a l'impression que cette question n'est pas abordée. À la télé, ça parle de chiffres, ça gratte sur les mots, plus personne ne parle de vivre ensemble.

Maintenant, la réalité de la politique, c'est des personnalités devant les caméras qui se sentent légitimes à donner un avis sur tout, en faisant semblant de réfléchir à des problèmes pour nous convaincre qu'ils ont des solutions pour changer les choses, en prenant soin de cacher leurs actes, et souvent leurs méfaits. « *Ne vous occupez de rien, on s'occupe de tout.* »

Aujourd'hui, la question n'est plus : quelles études je veux faire et quel boulot je veux avoir ? Mais : est-ce que je vais faire des études, est-ce que je vais avoir du boulot, est-ce que je vais bouffer ce soir, combien de temps je vais pouvoir garder mon appart ?

On ne réfléchit plus ensemble à trouver des solutions pour tous, mais on cherche chacun de son côté des réponses pour soi-même.

Alors évidemment que ça ne fonctionne pas !

Et si la réponse venait en écoutant les autres ? Et si personne n'avait la réponse complète, parce que chacun en avait un bout qui n'aurait de sens qu'avec les autres ?

Les idées, les envies, les attentes de chacun comptent. Il faudra se lever, bousculer un peu

ce qui semblait acquis, faire entendre ses rêves et sa voix.

Ne nous dépossédez pas de la politique, vous qui, parlant si habilement, l'accaparez à votre profit. Nous ne nous reconnaissons pas dans vos paroles.

Nous avons tant à apprendre ensemble, les uns des autres. Laissez tomber les longs discours qui n'en finissent pas, les mots complexes qui nous excluent, les références à votre passé.

Allez au plus simple pour que chacun comprenne et se réapproprie sa vie, trouve sa place et sa raison d'être.

Et à 18 ans, je l'ai vu ce monde, dans la rue, avec les copains qui font de la musique pour quelques pièces, qui parlent à leur chien comme à un ami, qui n'ont

rien et qui trouvent encore de quoi donner.

Je l'ai croisé, la nuit, quand ceux qui ne dorment pas rêvent quand même, ceux que les flics menacent parce que la société ne veut pas voir, ceux qui ne rentreront jamais dans des cases, qui ont jeté leur boussole pour pouvoir se perdre, ceux pour qui demain est loin.

Je l'ai croisé sur les ZAD de Notre-Dame-des-Landes et du Testet quand l'odeur des fumigènes nous piquait la gorge et qu'on arrivait encore à partager des sourires parce que la lutte nous portait plus haut que nous-mêmes.

Dans ces moments-là, j'ai compris que les solutions, on les trouvait ensemble ; on ne faisait pas que rêver, on vivait vraiment.

*Il serait
puéril d'obliger
les révolutions nouvelles
à être les plagiaires
des révolutions
du passé.*

Jean Jaurès
L'Humanité
5 novembre
1905

LEYLA BERLAND
jeune militante

LETTRE OUVERTE

à Monsieur le président de la République

Monsieur le Président,

« Il est des circonstances où se taire équivaut à mentir car le silence peut être interprété comme un acquiescement. »

Ainsi s'exprimait Miguel de Unamuno, le 12 octobre 1936, face à un parterre de phalangistes et de généraux traîtres à la République espagnole.

Les circonstances de la mort atroce du jeune Rémi Fraisse m'imposent le devoir moral de sortir du silence que j'observe depuis votre élection à la magistrature suprême de la République française.

Hier soir, dans une intervention télévisée et radiodiffusée, vous vous êtes montré attentif aux petits soucis de vos concitoyens ; aussi, j'espère que vous accueillerez également une parole dictée par une impérieuse nécessité : il y a eu mort d'homme.

Il est impératif que toute la lumière soit faite sur l'enchaînement des causes, même lointaines, qui ont conduit à l'avènement de cette tragédie : la mort d'un jeune homme.

Il est impératif que les responsabilités soient recherchées et établies, jusqu'au plus haut niveau, sans exclusive aucune.

Or, au vu des premières réactions des responsables politiques, judiciaires, policiers et administratifs, le citoyen informé peut légitimement être pris de doute quant à l'objectivité de ces personnes, à leur sens de la mesure, à leur simple humanité. En effet, les propos tenus à chaud sont révélateurs d'un état d'esprit, d'une personnalité plus profonde même ; les « coachs » n'ont pas encore eu le temps de formater la parole, les mots n'ont pas encore été harmonisés en « éléments de langage ». Il est inutile de rapporter ici des propos que tout un chacun peut retrouver sur la Toile, mais ils sont suffisamment cyniques pour avoir amené madame Isabelle Attard, députée, à écrire que le choix de l'État a été de feindre l'ignorance ou de minimiser les faits.

Il se trouve qu'hier soir, également, Mediapart consacrait son « direct » à cette lamentable affaire. L'émission comporte deux volets, complétés par de nombreux liens. Le premier volet soulève la question de la pertinence du barrage de Sivens, le second, celle de la gestion des forces de l'ordre.

Malheureusement, les élus locaux promoteurs de ce barrage, invités à donner leur avis, se sont dérobés (les grandes douleurs sont muettes !) ; c'est dommage car nous aurions pu remonter à la cause première de cette tragédie ; ne l'oublions pas : un jeune naturaliste est mort !

Ces élus auraient pu répondre, « les yeux dans les yeux », à ces questions :

Ces élus auraient pu répondre, « les yeux dans les yeux », à ces questions :

– N'est-il pas établi que la Compagnie d'aménagement des coteaux de Gascogne entretient des rapports pour le moins incestueux avec les conseils généraux, en particulier celui du Tarn ?

– N'est-il pas établi que le conseil général du Tarn a commandé, sans appel d'offres, à la CACG une étude de faisabilité, l'a validée et a chargé la même CACG de la maîtrise d'œuvre du barrage de Sivens ?

– N'est-il pas établi que ces mêmes acteurs étaient passés en force pour la construction du barrage de Fourogue, faisant fi des décisions défavorables du tribunal administratif de Toulouse en 1997 et de la cour d'appel de Bordeaux en 2000 ?

– Ne serions-nous pas là dans un conflit d'intérêts, ce qu'en bon occitan on nomme plus crûment *patrifassi* ou *patricolatge*, comprenez qui voudra.

Le président du conseil général du Tarn peut bien avancer la légalité (toute formelle semble-t-il) de la procédure, mais on peut lui opposer son manque de légitimité. En effet le Collectif pour la sauvegarde du Testet a produit une étude qui réfute les arguments du conseil général ; il n'a pas été entendu. Le rapport de deux experts indépendants, tardivement mandatés par le ministère de l'Écologie, conclut que ce barrage est inadapté.

Dans ces conditions, la mobilisation des opposants au barrage de Sivens est fondée et légitime et même plus, nécessaire. Il est en effet indispensable que, dans une démocratie, des citoyens pointent du doigt les *patricolatges*, et qu'ils se mobilisent quand on les ignore.

Monsieur Thierry Carcenac a déclaré : « Mourir pour des idées, c'est une chose, mais

c'est quand même relativement stupide et bête. » Non, on ne meurt pas pour des idées, on les proclame, on les défend, et quand on est tué par les ennemis de l'Idée, ce n'est pas « relativement (*sic*) stupide et bête », c'est absolument scandaleux et révoltant dans une république qui se proclame exemplaire (La France patrie des droits de l'homme, etc.).

Devons-nous partager le pessimisme angossé d'Unamuno, poursuivant ce même 12 octobre 1936 : « Vous vaincrez, mais vous ne convaincrez pas car il vous manque la raison et le droit » ?

On en arrive au second questionnement, celui qui taraude toutes les consciences, car, ne l'oublions pas, un jeune militant écologiste a été tué.

Dans le second volet de l'émission de Mediapart, nous avons eu droit à l'exposé, glaçant, d'un colonel de gendarmerie expliquant le mode opératoire de la chaîne de commandement des forces de l'ordre. Le distinguo opéré entre l'équipement des CRS et celui des gendarmes mobiles pourra utilement être mis à profit par de futurs manifestants : désormais on pourra s'estimer heureux de ne perdre qu'un œil par un tir de flash-ball venant d'un CRS plutôt que de perdre la vie par un tir de grenade offensive, arme de guerre réservée aux gendarmes.

Depuis plusieurs semaines, des voix s'étaient élevées pour dénoncer la pression disproportionnée des forces de l'ordre, on craignait une catastrophe imminente, elle a eu lieu :

Qui a tué Rémi Fraisse, qui est responsable et pourquoi est-il mort ?

Un rapport d'Amnesty International de 2009 dénonce l'usage excessif de la force

dans les opérations de maintien de l'ordre en France. Ce constat est partagé par un chercheur en sciences politiques, monsieur Philippe Marlière. De même, sur son blog, monsieur Frédéric Denhez évoque le traitement différencié des manifestants selon une catégorisation implicite : « il y a deux poids et deux mesures ».

Pour se dédouaner, les gouvernants, relayés par les grands médias aux ordres, évoquent la violence des manifestants, autonomes, anarchistes et autres Black Blocs, contre les forces de l'ordre qui seraient acculées à riposter proportionnellement.

Curieusement, ces même médias n'ont jamais évoqué les milices de paysans pro-barrage contrôlant illégalement la circulation sur la D132, agressant les occupants des véhicules, détruisant les vivres destinés à la ZAD, cabossant au passage les carrosseries à l'aide de barres de fer. Comment ces agissements peuvent-ils être ignorés ? Seraient-ils tolérés, voire couverts ? Le fait est qu'ils évoquent les manières musclées des nervis de la FNSEA saccageant et incendiant des bâtiments officiels (un crime relevant des assises !) pour faire pression sur les pouvoirs publics afin que ne soit pas appliquée la directive européenne sur les nitrates (qui date de plus de vingt ans et dont la non-application coûte à la France, selon *Le Canard enchaîné*, 21,5 millions d'euros d'amende et 3,5 millions par mois d'astreinte !). C'est que quand monsieur Beulin menace d'envoyer ses troupes, les gouvernants s'exécutent. Idem avec les routiers, les « Bonnets rouges » (coût de l'abandon de l'écotaxe, selon *Le Canard enchaîné* encore, entre un et deux milliards d'euros !).

Alors, qu'on ne vienne pas nous parler du coût de l'abandon du barrage de Sivens !

En fait, face à des manifestants violents défendant des intérêts catégoriels, les forces de l'ordre et la justice se montrent timorées. En revanche, face à des manifestations pour des causes généreuses (écologie, sans-domicile, sans-papiers), le plus souvent pacifiques, pas de quartier, lutte à mort, et Rémi est mort. À la réflexion, il n'y a là rien d'étonnant dans ce traitement différentiel des manifestants ; la première catégorie représente le revers d'une même médaille dont les gouvernants et la finance symbolisent l'avvers. Il s'agit de la médaille à l'effigie du veau d'or : Productivisme, Croissance, PIB.

Avec eux, on peut s'entendre. En revanche, la deuxième catégorie représente un danger systémique, : ces manifestants veulent changer de paradigme, sortir de la doxa libérale mondialisée. Danger, ce sont des « terroristes verts ». Contre eux, lutte sans pitié, lutte à mort : Rémi en est mort dans l'indifférence des puissants ; depuis la première guerre du Golfe, on invoque la notion de « dégât collatéral » et basta.

Il semble évident que, dès la nuit du samedi 25 au dimanche 26 octobre, les autorités savaient que Rémi Fraisse avait été tué par une grenade offensive. Le commandant du peloton, le préfet, le procureur de la République, le ministre de l'Intérieur, la garde des Sceaux, et le président de la République ont dû être avertis dans la nuit même. Or il faut avoir entendu le père de Rémi, laissé dans l'ignorance des causes de la mort de son fils jusqu'au lundi, pour prendre l'exacte mesure du manque d'empathie (n'utilisons pas de mots excessifs)

des autorités. Les propos de monsieur Claude Bartolone, président de l'Assemblée Nationale, refusant la minute de silence demandée par madame Cécile Duflot, visiblement émue, laissent en effet penser que, même dans la mort, les hommes ne sont pas égaux : il y a ceux qu'on honore, soldats, otages (« Notre conscience est révoltée », disait monsieur Laurent Fabius en 1986), patrons de multinationales. Et puis il y a tous les autres, écolos, gens de peu, « cailleras » du 9-3, *ad libitum*...

Cette conception nous ramène aux temps reculés où « classes laborieuses » rimait avec « classes dangereuses », où Georges Clemenceau, que monsieur Manuel Valls revendique comme modèle, se qualifiait fièrement de « premier flic de France » et n'hésitait pas à faire tirer sur les ouvriers et les vigneron en grève.

La justice devra répondre aux questions que toute conscience se pose :

– S'il n'y a pas eu « bavure policière », comme l'a déclaré le mardi 28 le ministre de l'Intérieur, cela signifie-t-il que les consignes de fermeté pouvaient laisser envisager des conséquences extrêmes ?

– La présence d'un escadron de gendarmes mobiles était-elle nécessaire cette nuit-là pour

défendre un grillage entourant un terrain vide, seulement saccagé par les engins forestiers déjà repartis ?

– Le tir de quatre cents grenades dont quarante offensives était-il nécessaire ?

– La légitime défense peut-elle être invoquée ?

– Est-il établi que les tirs ont continué pour empêcher les manifestants de s'approcher de leurs camarades atteints ?

– Est-il établi que le corps de Rémi, gisant mort, n'a pas été traité déceimment ?

Les questions auxquelles devra répondre la justice sont multiples et il est à espérer que cette fois-ci la raison d'État ne viendra pas s'interposer dans le cours de l'enquête ; cette raison d'État dont Charles Pasqua – un orfèvre en la matière – disait : « Les droits de l'homme s'arrêtent où commence la raison d'État » !

Or le droit le plus imprescriptible de l'homme, c'est le droit à la vie : « Tu ne tueras point. »

Voyons si, dans ce domaine sensible, « le changement c'est maintenant ».

Veuillez agréer, Monsieur le président de la République, l'expression de ma considération.

Jean-Louis Cabot

7 novembre 2014

POSTFACE

*Il me souvient qu'un 11 septembre, celui de 1973, je me suis senti chilien, quand le camarade Président au nom de prophète, Salvador Allende (qu'on pourrait traduire par Sauveur Au-Delà), fut renversé, parce que vrai socialiste ; et je me suis remémoré les vers, prophétiques eux aussi, de Pablo Neruda :
« Nous jurons que la Liberté dressera sa fleur nue sur le sable déshonoré. »*

C'était hier le sable du stade « Nacional » de Santiago, déshonoré par les bourreaux tranchant les mains de Victor Jara. C'est aujourd'hui le sable des berges du Tescou, déshonoré par les assassins de Rémi.

Tu es tombé, Rémi : cette Nature que tu aimais tant ne t'a pas bercé chaudement.

Mais,

*« Toi, dors, mon Enfant,
Moi, j'entraîne tes compagnons,
Et ta voix tue, je la reprends. »*

Iannis RITSOS, *Epitaphios XVII*

LE 11 SEPTEMBRE 2014

Madame la ministre,

quand les deux envoyés de votre ministère reviendront de la forêt de Sivens, mettez toute votre attention, toute votre « bravitude » (qui vous a tant desservie, mais que vous ne devez pas perdre !) et votre honnêteté pour prendre en compte le dossier des opposants au barrage. Il est totalement indépendant, il est vraiment un dossier écologiste ! Il refuse tout compromis avec toutes les instances politiques et financières du coin et de plus loin !... Il ne coûte rien à la société (le ministre du Budget et des Finances vous en remerciera !...) et, si vous le lisez, si vous le comprenez, si vous y adhérez en le faisant respecter, vous serez une ministre de l'Écologie digne de cette mission ! Je n'entre-rais pas dans les détails techniques de ce dossier, d'autres interlocuteurs l'auront fait, mieux que moi... Je m'adresse à la femme militante, celle qui nous a fait espérer en 2007, celle qui a su se rebeller contre certains décideurs de son propre parti – on a vu depuis les dégâts... sans commentaire... –, celle qui va servir la cause de ce que les mots « ministère » et « écologie » désignent. Vous avez été dans votre carrière politique chargée de mission pour la Famille, l'Éducation, et vous avez eu la responsabilité d'une région. Aujourd'hui, la Maison (*oïkos* : éco) est grande ! Elle est tout un pays et ce pays va mal, vous le savez... Ne vous laissez pas influencer par les « collègues » de ce gou-

vernement, comme tous ceux qui les ont précédés, de droite comme de gauche. On a toujours fait croire, et aux politicien-ne-s concerné-e-s et au « peuple » gouverné, que les responsabilités d'un pays étaient à l'Économie, au Budget (la Finance), à l'Intérieur, à la Défense, à tous ces postes bien « virils »... Et on a, avec condescendance, laissé aux femmes l'Éducation, la Culture, en « oubliant » (beaucoup trop, jusqu'à présent) l'Écologie. Comme si ces trois « maroquins » étaient accessoires dans un pays digne de ce nom. J'ajoute qu'il faudra aussi du courage pour une ministre de la Justice quand elle devra se pencher – elle aussi – sur le dossier.

Je voudrais témoigner de ce que j'ai vu sur cette ZAD : des hommes et des femmes qui n'hésitent pas à consacrer leurs congés annuels à soutenir ce collectif (y aurait-il beaucoup de professionnels de la politique capables aujourd'hui de ce militantisme ?), des jeunes bardés de diplômes (et pas seulement de « grenades artisanales »), de moins jeunes prêts à les aider, des jeunes plus « sauvages » (*silva* : forêt, d'où sauvage...), plus radicaux, plus engagés, prêts à donner leur vie dans cette recherche de sens ! On est loin dans cette opposition, devenue aujourd'hui affrontement entre ces prétendus « voyous » et « nos » représentants légaux, officiels en col blanc... dignes porte-parole d'une politique

officielle ! Depuis que la Politique a été réduite à la Pub, à l'image, et derrière, à la Monnaie, il est facile pour les médias, vecteur de ces trois valeurs, d'influencer les masses ; d'un côté, la Raison : « dossier exemplaire » (dixit monsieur Carcenac) ; de l'autre, des voyous terroristes professionnels de ZAD... Et ce, jusqu'à la « bavure » peut-être ?... Et ce sera trop tard, bien sûr !...

Pour finir, Madame la ministre, juste pour vous prouver combien la cohérence dans un monde « écartelé » est toujours difficile à maîtriser, je vous joins cette petite brochure éditée à l'occasion d'une exposition (vite, elle va finir !). Cette exposition, comme toutes celles de la « Maison de la forêt départementale de Sivens », offre des intentions pédagogiques et des vues à vocation écologique. Je cite : « Venez observer les animaux de la forêt de Sivens. Mais attention... chut, pas

un bruit, vous risqueriez de les faire fuir ! » Aujourd'hui, ce ne sont pas les déclics d'appareils photographiques qui gênent, mais les bombes lacrymogènes, les coups de flash-ball, les machines bruyantes et dévastatrices, les déplacements des forces de l'ordre en bataille rangée ! Quant à la « paire de jumelles, à l'affût (...) derrière un arbre ou buisson », elle est remplacée par un hélicoptère, dont le seul coût horaire pourrait compenser certains projets difficiles à « gérer » dans cette crise de l'Emploi.

Je vais clore cette lettre : mon lyrisme est ma seule arme en face de la morgue des nantis et des aveugles de pouvoir... N'oubliez pas ces appels, ils sont nombreux dans votre vie politique... et gardez la clairvoyance et l'honnêteté des gens libres de l'Histoire...

Merci, Madame la ministre, veuillez recevoir mes pensées respectueuses.

Catherine Estrella

NOS GESTES BLEUS

*Par la fissure d'une syllabe
égarée entre ta douleur et la mienne
le silence tremble
Entre nos émois
un pays s'enfuit
Chevilles lourdes
du besoin de se réveiller ici
d'y mourir aussi
Un jour
à bout de défaites
de colères et de désespérances
bras rouges tendus
de flamboyants ininterrompus
D'enfants amoureux de vivre
ici
et d'y mourir aussi
un jour
Dans ta voix la fêlure en ailes
repliées
à la pointe des doigts
où la vie s'accroupit
pour vieillir
Dans le bris de nos rêves
de toi à moi
un pays
affamé de gestes bleus*

Évelyne TROUILLOT, *Par la fissure de mes mots*, 2014

ON N'ÉTEINT PAS LE SOLEIL EN TIRANT DESSUS

Quand on arrive sur le site du Testet, ce lundi matin, il ne reste plus grand-chose des violences qui ont assombri le week-end dernier. Rémi est mort d'une grenade offensive dans le dos, le pays tout entier s'en émeut soudain, le projet de barrage est « suspendu » aux conclusions qu'arrêteront les politiques demain. Les Zadistes, eux, ont commencé à réoccuper le terrain. Plus nombreux qu'avant. Plusieurs campements s'étalent sur l'immense terrain vague qui était, avant l'arrivée des bulldozers, une ravissante zone humide au creux d'une des plus belles forêts du Tarn. Quelques dizaines de tentes, des cabanes improvisées de palettes, de terre, de bâches, quelques-unes perchées dans les arbres pour compliquer la tâche des CRS. Les fumées de quelques feux de camp, des chiens qui se coursent, un stand d'info, une infirmerie, une ancienne métairie réaménagée en cuisine et dépôt de tout ce que les visiteurs apportent pour soutenir le moral des troupes. La plupart sont jeunes, très jeunes parfois. Quelques anciens pourtant, rescapés de temps légendaires, tissent le lien entre les époques. L'ensemble paraît assez précaire, inorganisé, improvisé, éparpillé. Comme des cellules qui s'agrègent progressivement pour constituer un corps vivant. Devant l'infirmerie, un gars est allongé dans une chaise pliante, plongé dans la lecture d'Astérix. On lui laisse quelques médicaments, principale-

ment des huiles essentielles d'arnica et de calendula, qui seront bienvenues lors de futurs affrontements. Il remercie vivement, les range à l'intérieur, revient nous demander un peu de tabac. On dépose à la Métairie des vêtements, un peu de nourriture, de vaisselle. On garde pour des cabanes plus loin les tuyaux de poêle. Les nuits vont bientôt être froides. On se dirige vers les avant-postes, d'autres campements, d'autres abris en construction, sur la ligne de front. Là où Rémi a été tué, il y a une semaine. Un cercueil factice (le corps n'a toujours pas été remis à la famille), des fleurs, quantité de messages épinglés sur un grillage. « On n'éteint pas le soleil en tirant dessus »... Le sol a été damé par les bulldozers, couvert d'une couche d'un mètre d'argile pour empêcher l'eau de la future retenue de s'infiltrer. Des fossés en déchirent la surface. J'imagine Verdun, et la gadoue quand il va commencer à pleuvoir. Un peu plus loin encore, une butte de terre, le « Fort ». Trois constructions ont été érigées là, l'une haut perchée sur trois mâts, comme un mirador, une autre faite de branches et de bâches, la troisième une cabane de planches mal enduites de terre. On va aider à refaire le toit de celle-ci, mal fichu et qui fuit. Et il y a urgence, on l'annonce, la pluie, et du froid. On leur laissera les tuyaux de poêle. Les quelques jeunes qui sont là sont bien gentils, souriants, avenants. Loin de

l'image d'anarchistes violents et hargneux véhiculée par les médias. Loin aussi de l'image de militants tels que je les côtoyais, moi, dans les années soixante-dix. Pourtant on aperçoit là, posés contre une perche, des boucliers constitués de panneaux de signalisation. Il y a même une catapulte, inspirée peut-être de la BD d'Astérix vue tout à l'heure. Un hélicoptère vient survoler le site, filmant vraisemblablement les installations, les occupants, leurs voitures. D'ailleurs certains ont camouflé leurs plaques d'immatriculation. Est-on en guerre ? Ou est-on dans une cour de récréation ? Dans quel monde vivons-nous ? Comment quelques jeunes, qui semblent très peu politisés (ou plutôt écoeurés de la politique), inorganisés, peuvent-ils ébranler tout un système qui, lui, dispose de moyens technologiques, de robot-cops super entraînés, d'armements quasi illimités ? Le combat de David contre Goliath ? Ce système serait-il à ce point fragile, vermoulu ? Ce serait rassurant... Les élus se prévalent de la légalité, du droit que leur ont conféré les résultats électoraux, en l'occurrence celui de s'obstiner à s'accrocher au radeau de la sacro-sainte crois-

sance. En face, avec une sereine détermination, des citoyens, de plus en plus nombreux, leur imposent la question de la légitimité de leurs actes. Démocratie représentative ou démocratie participative ? Voire démocratie directe ? Il ne s'agit pas d'un mouvement révolutionnaire. Les zadistes ne cherchent pas à remplacer un pouvoir par un autre. Ils veulent être au monde, vivre en harmonie, simplement. Est-ce tellement subversif, ça ? D'où il est, Rémi doit encore se poser la question.

05/11/14. Depuis lundi, il y a eu cette réunion des défenseurs du projet et des opposants avec Ségolène Royal, ministre de l'Écologie. Maman a tranché. On va faire plaisir aux élus locaux en leur promettant une retenue d'eau, mais peut-être pas sous la forme actuelle. L'État va proposer son expertise. En attendant, on maintient le gel des travaux. Maman demande aussi solennellement aux occupants de « dégager ». Autrement dit : « Faites attention, les petits gars, si vous ne partez pas, on vous donnera la fessée ». Voilà, c'est ça, la démocratie.

Philippe Deltour
Sivens, le 3 novembre 2014

RÉMI, JE NE T'AI PAS CONNU...

... Pourtant, nous étions tous deux, comme tant d'autres, ce samedi, de passage pour un temps plus ou moins long, sur cette zone désolée de forêt réduite en copeaux et terre damée. Ce jour-là, nous avions sous nos pieds le même sol ; peut-être le craquement du bois mort sous nos pas résonnait-il du même effroi dans nos têtes, de la même colère face à la bêtise humaine et au cynisme infini et destructeur de ceux qui gouvernent. Peut-être aurions-nous eu beaucoup à nous dire, peut-être rien. Ici, au Testet, ensemble et seul-e-s, le silence est une forme de parole et réunit. Écoutons ton silence, imposons son respect et ne laissons pas ces vautours se le disputer pour le faire parler.

Colère, tristesse et haine, effroi, rage, peurs et pleurs, c'est ainsi que j'ai vécu ta mort les jours suivants sur la ZAD. De retour « chez moi » une semaine après, j'ai pensé y trouver de l'apaisement mais c'était pire. Sur la ZAD, bien que submergés de médias officiels, nous vivions la réalité de ta mort dans son état brut, celui d'une mort résultant d'un état de guerre encore non passé par le filtre médiatique. Revenue dans le monde aseptisé de la violence étouffée, j'ai pris connaissance de l'ampleur de la manipulation de ta mort relayée par une désinformation quasi généralisée. Les professionnels de la fraude des mots qui pervertissent tout ce qu'ils nomment – qu'ils gouvernent, aident à gouverner, pensent lutter contre un système mais ne font qu'en créer un autre dont ils seront maîtres ou encore se réfugient dans un entre-soi quelconque

pour revendiquer le monopole d'une forme de pouvoir – s'en donnent à présent à cœur joie pour créer de toutes pièces une réalité à partir de ta mort, te créer le statut de martyr.

Au-delà des structures, des individus et des groupuscules te créent également ce statut, par besoin d'identification pour les premiers, ou comme moyen d'arriver à leurs fins pour les seconds.

Pourquoi t'érigerait-on une statue, te ferait-on porter un quelconque drapeau, une quelconque étiquette ? Peut-être en brandissais-tu un ou une de ton vivant, peut-être pas, mais dans un cas comme dans l'autre, rien ne justifie que l'on fasse parler ton silence. Nous ne sommes légitimes qu'à l'écouter et à tout faire pour que justice te soit rendue – celle qui émanera du recueil de témoignages faits par les habitants de la ZAD, ne comptant guère sur la justice institutionnelle – et pour que ta mort ne soit ni oubliée ni pardonnée.

La mort, si exclue de notre société, deviendrait-elle soudain plus honorable que la vie ? Dans notre société du spectacle, pour les plus cyniques – ceux pour qui le monde est un théâtre où l'imposture permanente est de mise, ceux-là même qui anéantissent toute vie là où elle se trouve, ceux qui ont choisi le pouvoir comme mode de pensée, d'expression, de relations, de vie intime, ces machines vivantes qui rôdent au-dessus de nos têtes tels ces hélicoptères omniprésents au-dessus de la ZAD et tout particulièrement ce 25 octobre –, pour eux la mort, elle aussi, se doit d'être théâtralisée via la figure du martyr.

Par ce « ils » que certains se feraient une joie de récupérer, il est entendu des individus traversés par des structures de pouvoir plus ou moins fixes et qui, en y agissant, de façon plus ou moins conditionnée et plus ou moins volontaire, les transforment en permanence. Des marionnettes-marionnettistes loin de l'idée du complot tirant les ficelles depuis l'antichambre obscure du pouvoir.

Penser et agir en dehors de toute catégories et en dehors de toute case est impossible sur cet échiquier. Et la mort n'est certainement pour eux qu'une des cases dont il faut, encore une fois, savoir tirer profit. Cet échiquier en entier est en réalité la mort dans laquelle ils se meuvent et qu'ils tentent de nous imposer, et à son tour la case « mort » doit apparaître en tant que telle pour perpétuer ce macabre simulacre de réalité. « Plus on est vivant plus on les emmerde. Et plus on les emmerde, plus on est vivant », disait publiquement un habitant de la ZAD lors du rassemblement du 25 octobre. Pas de réalité à créer ou à laisser créer sur ta mort et ta personne. La seule réalité est celle de ta mort, de ton meurtre par la machine étatique, et celle de la tristesse, de l'effroi et de la colère qu'elle nous fait éprouver. Pour nous aussi qui rejetons ce système, pas de catégorisation de la mort et des morts, qu'elle soit issue de nos propres observations et expériences du monde que nous digérons et recrachons par le prisme de nos subjectivités ou qu'elle soit issue de restes de culture judéo-chrétienne ou d'autres religions avec leur lots de bons et de méchants, de figures de martyrs, de paradis et d'enfers.

Ne laissons pas ceux qui gouvernent et aident à gouverner tenter d'institutionnaliser

la ZAD en la panthéonisant. Nous n'avons pas besoin de leurs « Grands Hommes » (sans Femmes ?). Ne les laissons pas ou ne les aidons pas à inscrire sur une barricade, dans une tranchée ou sur la cime d'un arbre rescapé : « À Rémi, la ZAD reconnaissante ». Laissons monuments aux morts et croix d'honneur à ceux qui en ont besoin pour asseoir leur pouvoir de fantoches sur une Histoire qui sera la leur. Et libre à chacun de penser et d'exprimer l'idée de la mort comme il le souhaite, mais celle de Rémi Fraisse n'appartient qu'à lui.

Colère, tristesse, rage, effroi, passage d'un monde à l'autre, j'ai dû y retourner car, ici sur la ZAD du Testet, je me sens pour la première fois à ma place. Pourquoi ? Ce qui s'est passé ici a fini de lever le voile, en moi, de ce monde de la représentation où la violence de l'État n'était en fait que représentée. Mes pensées et ressentis de notre société comme société-spectacle se sont trouvés confirmés par une réalité nue, vécue au plus profond de moi. Ici, ce n'est pas le monde de la représentation, c'est celui de la réalité. Cette nuit du 25 au 26 octobre, la violence intrinsèque à l'État était bien réelle. Ce « Bienvenue dans la réalité » crié, au milieu des gaz lacrymo, par une personne lors des affrontements à Gaillac le 26 octobre, résonne en moi et me hante chaque jour. Levons ce voile qu'on pose insidieusement chaque jour devant nos yeux et dans nos esprits et qui nous empêche de voir et penser la réalité telle qu'elle est. L'idée de martyr, faire de Rémi un martyr de la lutte, ne serait-ce pas encore une tentative de nous ramener dans cette sphère de la représentation, de la symbolique, monde de la guerre des mots dans laquelle certains sont si habiles ? Ne

nous laissons pas enfermer dans des « identités » créées de toutes pièces par les manipulations du langage. « La perversion de la Cité commence par la fraude des mots », écrivait Platon. En créant « Rémi le martyr », les metteurs en scène et les interprètes de la domination reprennent le pouvoir non seulement dans la sphère symbolique mais surtout dans la sphère réelle, en nous imposant un statut d'inoffensifs « défenseurs » de la nature dans la guerre bien réelle qu'ils nous imposent. Cela nous ramène à nouveau dans la sphère si bien maîtrisée de l'image.

La mort de Rémi Fraisse est effroyable mais, au-delà de la mort d'une personne, elle est aussi et surtout révélatrice de la violence de l'État, mise à nu ce soir-là. Rémi est mort et ç'aurait pu être toi qui, aujourd'hui, lis ce texte comme moi qui l'écris. L'assassinat de Rémi n'est pas un acte isolé, il est l'État dans sa substance et, en cela, peut se reproduire à tout moment. L'image construite du martyr est d'autant plus importante dans la sphère de la représentation où l'image domine que la violence de l'État est grande symboliquement et réellement. Mais la mascarade devant continuer afin que la violence reste seulement représentée, seulement une idée fascinante et terrifiante à la fois dans « l'opinion publique », le personnage créé de « Rémi le martyr » n'est qu'une arme de plus dans la guerre qu'ils mènent et dans l'entreprise de destruction qu'ils poursuivent plus ou moins consciemment.

Faire de Rémi Fraisse un martyr de la lutte contre le projet de barrage de Sivens, c'est

tout d'abord lui retirer son identité pour lui en coller une autre : c'est présumer de sa vie intérieure, de son vécu, de son imaginaire, de ses aspirations, de ses rêves et de ses motivations quant à sa venue sur la ZAD du Testet.

Faire de Rémi Fraisse un martyr, c'est ensuite faire l'Histoire avec un grand H et ainsi tuer Rémi deux fois : réellement et symboliquement. Ne nous laissons pas berner par cette macabre mascarade !

La mort de Rémi Fraisse provoque en nous colère et tristesse et doit nous faire réfléchir collectivement sur la société imposée, sa violence et sur les actions communes à mener. La Mort de Rémi Fraisse appelle à agir, mais lui doit être respecté pour l'être humain qu'il était, qu'il est, et que, mis à part ses proches – parents et ami-e-s – nous ne connaissions pas.

Rémi, quand je regarde ces forêts que j'aime tant, je pense à toi à présent. Sur la route qui m'a ramenée à Sivens une deuxième fois, j'ai traversé les forêts de « nos » collines. Elles étaient couleur de feu et d'or. Ce jour-là, la forêt s'illuminait sous une pluie triste et je pensais à toi. Et ce feu, si beau dans ces collines, a ranimé encore un peu plus ma colère, la rage qui brûle en moi et ne passe pas depuis ce samedi noir. Non, je n'oublierai jamais ton nom ; ce sera celui de l'automne à présent, couleur de feu et d'or. Je pense à toi chaque jour, ça me hante, la forêt brûle en moi, elle hurle, elle gémit. Ici aussi, dans « nos » collines et montagnes, ils commencent à couper la forêt pour s'enrichir encore, dans un cynisme sans fin. Ici aussi, ils ne passeront pas.

écrit de la ZAD et de l'autre monde, octobre 2014

UNA FLOR JAUNA AL MONUMENT

Dins la nuèit, un Fraisse es tombat.
Èra pas vièlh ni quiçonat,
Victima d'una granada,
Per un gendarma lançada.
Una fuèlha tomba en remolinant :
Auton de dòl sul pargamin.
La revòlta enfin gronda ongan,
Lo reviscòl es en camin.
Roja la sang, negra la malaman,
Blanc lo còs martirizat, verd l'espèr,
Jauna la flor e blau lo cèl deman.
Injustícia sorna, matin clar d'ivèrn.
Una fuèlha tomba en remolinant :
Auton de dòl sul pargamin.
Coma un pet al nas d'un mond sacamand,
L'autan desgruna sas nòtas : Re – Mi...
D'ara enlà, RF compartís la sociÉtat.
Una Republica Francesa per d'unes,
La memòria de Remí Fraisse pels autres.
Tèrra vira pas redond, Testet n'a plorat.
Una fuèlha tomba en remolinant :
Auton de dòl sul camin grand.
Politicians alobatits : plaça neta !
Respècte e justícia per nòstra planeta !

Pèire Thouy

lité rugissement
veil rivière

cyclage révolution
RATTION RAVAGE

elle
RÉPRESSION

RÉPONSE RITUEL
ANCE RÉSULTAT

RÉVULSION REFRAIN

respect racine

RENDEZ-VOUS
ont repris



Le témoignage ci-contre est le récit de la journée du lundi 8 septembre 2014, à la fois la plus intensément dramatique et la plus confuse de toute cette lutte.

La première semaine d'affrontements avait mis en évidence la disproportion des forces : protégés par les gendarmes, les bûcherons avaient avancé comme prévu, seulement retardés par les opposants juchés dans les arbres.

Néanmoins, ce lundi 8 septembre plusieurs centaines de personnes sont là dès le petit matin, de tous âges, de tous les horizons : des dizaines de voitures bloquent les routes et, surtout, au milieu du chemin qui mène au chantier, des gens ont été enterrés jusqu'à mi-corps : les machines ne pourront passer.

C'est alors qu'il y a un flottement chez l'adversaire : les machines refluent. Les gendarmes n'attaquent pas. Les témoins politiques ou journalistes ont-ils trouvé ce jour-là l'oreille du pouvoir, en l'occurrence celle de la ministre chargée de l'environnement Ségolène Royal ?

On se prend tous à espérer.

Soudain, vers 16 h, c'est la charge de police, les grenades dispersent les opposants qui entouraient les enterrés, gendarmes et pompiers déterrent ces derniers sans ménagement ; en fin d'après-midi, les machines sont de retour : le déboisement reprendra pour une heure.

On est retombés dans l'absurde ; d'aucuns supposent que ce jour-là marque la reprise en main du dossier par Manuel Valls.

TÉMOIGNAGE D'UNE DES ENTERRÉES DE LA ZAD DU TESTET.

En tant qu'étudiante d'origine colombienne, défendre avec corps et âme la dernière zone humide d'un département de France ne faisait pas partie de mon programme pour fêter mon anniversaire cette année. Pourtant, le matin du lundi 8 septembre, j'y étais. Cela fait des années que les habitants de la zone aux alentours de la forêt de Sivens dans le Tarn (à 30 km d'Albi) s'opposent à ce projet de barrage qui implique le déboisement et donc la mort de 19 hectares d'une forêt et d'une zone humide où cohabitent environ cent espèces protégées. Mais au-delà de ça, il ne s'agit pas seulement de comprendre l'importance que cet écosystème représente pour la région et pour la planète entière, mais de constater qu'une fois de plus il s'agit d'une lutte inégale et injuste entre, d'un côté, des gens du commun qui subissent et, de l'autre, des décideurs politiques et économiques tout-puissants qui en tirent le profit. La semaine dernière les vidéos et les photos ont commencé à pleuvoir et les alarmes à retentir : sur les images on pouvait voir des soldats en tenue de robocop, des gendarmes, en train de s'attaquer frontalement à l'abri que les résistant-e-s qui campaient sur la ZAD du Testet avaient monté comme refuge. C'était à coups de matraque et de lacrymo qu'on avait décidé de répondre à la demande légitime d'un groupe d'habitant-e-s

qui vont subir les conséquences de ce projet disproportionné, dévastateur et qui coûte très cher (8,5 millions d'euros !), qui ne va signifier une aubaine que pour le groupe économique qui l'exécute et le petit nombre d'exploitants dédié à la culture intensive de maïs qui en bénéficieront. Bien qu'une audience soit prévue au tribunal à la fin du mois, le déboisement a démarré le 1^{er} septembre en toute illégalité, et les gendarmes censés protéger les citoyens, emploient toute leur force et leurs moyens pour les empêcher de s'y opposer. Consterné-e-s par ces images, tout comme moi, de nombreux indigné-e-s ont rejoint la résistance et plus d'un millier de personnes venues de toute la région et au-delà se sont retrouvées dimanche après-midi pour piquer dans la forêt, sur les bords du Tescou, la petite rivière qu'on voudrait transformer en trou béant. Le lundi matin, les tracteurs, les voitures, les bœufs et environ quatre cent personnes étaient là, déployés un peu partout pour bloquer les accès. Je me suis retrouvée en première ligne avec près de cent personnes y compris le porte-parole du collectif du Testet. Cinq collègues se sont enterré-e-s jusqu'aux épaules

*Aux mains de l'individu,
la force s'appelle crime.
Aux mains de l'État,
la force s'appelle droit.*

Max STIRNER
L'Unique et sa propriété, 1844

sur un chemin et on les a entouré-e-s pour les protéger, assis-es par terre. On avait réussi, les engins de destruction ne passeraient pas leur rouleaux compresseurs sur la forêt, au moins pour ce jour. Les gendarmes qui avançaient sur nous n'ont eu d'autre possibilité que de poser casques et boucliers et de rester debout, bras ballants face à nous. Les heures passaient et entre-temps le porte-parole du collectif passait son temps au téléphone, un coup avec le cabinet de la ministre puis avec le vice-président de la région. « La négociation avance bien, ils n'ont pas d'autre choix que de repartir », entendait-on dire sur le barrage. Trop vite, a-t-on compris un peu plus tard. Vers 13 h 30 les collègues enterrés-e-s commençaient à sentir la fatigue et l'effet de la pression des cailloux sur les membres, et une relève s'est organisée. J'ai fait partie du deuxième groupe de résistant-e-s qui nous sommes planté-e-s comme des arbres au milieu du chemin. La situation se prolongeait dans un calme tendu car bien que les bûcherons eussent rebroussé chemin, les gendarmes, eux, restaient sur leur position et la menace du délogement et de l'entrée des machines restait latente. La pluie tombait et la cinquantaine de manifestant-e-s qui nous entouraient ont dû se réfugier sur les deux côtés du chemin, laissant les gendarmes à seulement quelque cinq mètres devant. Soudain, vers 16 h 00, alors que les médias étaient repartis, une voix rauque a surgi à travers un mégaphone, le tracteur qui dormait sur place s'est réveillé, des boucliers et des matraques se sont agités devant mes yeux, la charge s'est déclenchée et, comme dans un cauchemar, les gaz lacrymogènes, les cris déchirés, le désespoir, les coups, la peur, la pluie, les troncs et les

cailloux qui me recouvraient ont cédé au piétinement incontrôlé... J'ai perdu connaissance quand une masse est venue s'écraser sur mon visage mais dans ma tête les cris des camarades résonnaient comme des prières, comme des appels à la raison. Je crois m'être réveillée quand j'ai senti mes jambes se briser sous un tronc d'arbre par la force des bras bleus qui me tiraillaient par derrière mes épaules et qui cherchaient à m'extirper du trou. La douleur à ma jambe droite était telle et le gaz qui pénétrait dans mes narines tellement puissant que je me suis à nouveau évanouie, accablée par la certitude qu'il ne s'agissait pas d'un cauchemar mais que ces pauvres types, qui nous répétaient pendant la semaine être là pour nous protéger, avaient obéi aveuglément à des ordres insensés, ils l'avaient fait, ils avaient chargé sans le moindre souci pour nos vies ni pour notre intégrité physique. Transportée à l'hôpital par les pompiers, après être sortie du choc, je m'en suis tirée avec une entorse à la cheville alors que les autres sur place continuaient d'affronter dignement cette armée de brutes et se faisaient gazer et tabasser sans compassion. Les machines sont alors rentrées dans le Testet et le travail de destruction ce lundi a duré deux petites heures. La blessure qu'ils ont encore creusée à cette magnifique forêt s'est accentuée et restera ouverte tant qu'ils n'arrêteront pas leur entreprise absurde et démesurée. Je suis rentrée chez moi dans la Drôme mardi matin et pour compléter le tableau, comble du désespoir, les officiers de police du commissariat de Valence ont jugé que ma plainte était irrecevable. Après m'avoir fait savoir que je n'avais « rien à foutre dans ce merdier », et que les

violences que j'avais subies de la part de leurs « frères d'armes » n'avaient pas été volontaires, ils n'ont accepté de me laisser déposer qu'une main courante. Ne pas pouvoir porter plainte, n'est-ce pas encore une fois la preuve que les puissants font tout ce qu'ils peuvent pour nous empêcher nous, le petit peuple, de faire valoir nos droits ? J'en suis consternée, moi qui ai quitté un énorme et merveilleux pays comme la Colombie car, si ses autorités sont jugées pour des crimes contre l'humanité et autres violations systématiques des droits humains, je me retrouve à être la victime d'un système français en franc désaccord avec ce

qu'il prétend représenter et qui tourne de plus en plus le dos à ses citoyennes et citoyens. Il faudra plus qu'une bousculade et une cheville foulée pour que je recule face à cette injustice. Je continuerai à me battre aux côtés de mes sœurs et de mes frères qui risquent beaucoup pour le fait simple et naturel de vouloir protéger une forêt et pour décider consciemment et de manière informée d'une forme de vie digne dans un monde non bétonné, plus solidaire et moins artificiel. Ce n'est pas une question d'arbres et de rivières, c'est une forme de vie humaine, digne et réfléchie, qui est en jeu au Testet.

Camille Erazo

*La répression n'a pour effet que
d'affermir la volonté de lutte de
ceux contre qui elle s'exerce et de
cimentier leur solidarité....*

John STEINBECK,
Les Raisins de la colère, 1939

À MONSIEUR LE PROCUREUR DE LA RÉPUBLIQUE

Je viens par la présente lettre faire une déposition de plainte au sujet de mon interpellation qui s'est déroulée le lundi 15 septembre 2014 au matin en forêt de Sivens, sur le site des travaux de déforestation d'une partie du bois en vue de la construction d'un barrage. Manifestant en tant que militant écologiste non-violent, j'étais avec une quarantaine d'opposants à la déforestation, plus ou moins regroupés autour de quelques arbres encore épargnés par les machines et tronçonneuses.

Une soixantaine de gardes mobiles se déplaient sur la largeur de la bande déboisée et avançaient avec des tirs de gaz lacrymogènes. À environ 5 ou 6 mètres du dernier chêne où sont perchés quelques opposants, les gardes mobiles stoppent et une accalmie semble s'installer. Nous clamons tant que nous pouvons que c'est une opposition non-violente en même temps qu'un des camarades, perché sur l'arbre le plus proche, demande à plusieurs

reprises à l'aide d'un mégaphone une concertation avec un officier.

Puis, d'un coup, déboule une colonne de gardes mobiles de la colline et c'est une nouvelle salve de gaz lacrymogènes et LA charge avec des tirs de balles en caoutchouc. Je me suis assis et deux gardes mobiles essaient de me tirer sur le côté du terrain sans brutalité et puis soudain, un trio de fous furieux hurlant : « Tu vas fermer ta gueule, vieux con, ou on t'explose » me retournent violemment à terre sur le ventre, « ranger » m'appuyant sur la tête, une autre « ranger » sur l'avant-bras gauche...

On me menotte rapidement les mains dans le dos avec des menottes acérées et bloquées au dernier cran au point que le moindre mouvement des bras m'a tailladé le tour des poignets. Une fois immobilisé, j'ai pris quelques coups de matraque bien dosés sur la cuisse et l'avant-bras.

Pendant ce laps de temps, j'étais déjà « groggy » à force de respirer les fumées des gaz lacrymogènes et incapable d'opposer une quelconque résistance.

On m'a ensuite soulevé par les bras et les cheveux pour m'emmener vers un fourgon où un gradé a procédé au contrôle d'identité, ôté les menottes et précisé : « Cette fois-ci, c'est une simple interpellation, la prochaine fois, ce sera la garde à vue. »

On ne m'a pas donné le motif de l'interpellation alors que je n'ai levé le petit doigt sur aucun des gendarmes ni même proféré aucune insulte. J'étais simplement assis au milieu du terrain dévasté en exprimant ce que je pensais de ce désastre et de leur attitude.

On m'a dirigé sur le bord de la RD999.

« Débrouillez-vous pour rentrer, vous n'avez qu'à faire du stop. »

Et puis, sur le ton de la boutade :

« Ça va aller, vous allez voir, un p'tit coup de lacrymo, le matin, ça réveille. »

J'ai fait quelques kilomètres pour aller jusqu'au croisement de la route des Caumont, la jambe droite et les avant-bras endoloris, durs comme du bois, une bosse enflée sur le crâne, la pommette gauche tuméfiée et recrachant du gaz à pleines gorgées .

J'ai 65 ans, je suis berger-éleveur de moutons depuis 1975.

Serge Mascaro
le 20 septembre 2014
81250 Alban

SANS SUITE

Cour d'Appel de Toulouse
Tribunal de Grande Instance d'Albi

Parquet de procureur de la République
Service : Bureau d'Ordre

N° de Parquet : 15029000008

Monsieur
81250 MASSALS

N° téléphone : 05 63 49 49 80

N° télécopie : 05 63 54 06 67

PV n° 942/14 en date du 12 janvier 2015 de la Brigade Territoriale Proximité d'Albi
contre la GENDARMERIE

Faits : Violence par autorité publique

Avis de classement

L'examen de cette procédure ne justifie pas de poursuite pénale au motif que :
la personne qui a commis l'infraction dont vous avez été victime n'a pas été identifiée. Il est possible que, dans votre plainte, vous ayez visé quelqu'un que vous soupçonniez, mais dans ce cas, l'enquête n'a pas permis de trouver des preuves suffisantes contre cette personne. Par conséquent, il n'est pas possible de poursuivre cette affaire. En cas d'élément nouveau, vous serez tenu informé.

Vous pouvez contester cette décision de classement en adressant un courrier motivé et accompagné d'une copie du présent avis de classement du procureur général près de la cour d'appel. **“Vous souhaitez en savoir plus : www.justice.gouv.fr, rubrique droits et démarches.”**

Veillez agréer Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Fait au parquet le 29 janvier 2015
Le procureur de la République
(cachet/signature)

NUIT DU 12 AU 13 SEPTEMBRE 2014

Témoignage sur une chasse à l'homme subie par des zadistes

Vers 22 h 30 des militants anti-barrage reçoivent un appel à l'aide, provenant d'un campement sur la zone à défendre du Testet. Ceux-ci seraient attaqués par des pro-barrage, ils décident donc de partir les soutenir. Ils prennent un camion et partent en direction de la Maison de la forêt de Sivens. Arrivés près de la zone, ils tombent sur une cinquantaine de pro-barrage qui se mettent à charger, obligeant le camion à faire une longue marche arrière, qui finira dans un fossé. Le camion est alors pris d'assaut à coups de barres de fer, de pierres et de cocktails Molotov, obligeant les camarades à sortir précipitamment du véhicule. Ils essaient de se défendre tant bien que mal, mais, acculés par le nombre de pro-barrage qui augmente, ils reculent en passant par une maison dont les habitants leur refusent l'aide demandée. Ils partent donc en direction des bois sous les tirs d'armes de chasse. Les pro-barrage organisent alors des rondes, équipés de quads, de camions avec projecteurs et de chiens de chasse. Pendant la poursuite, un camarade se retrouve isolé. Il part se cacher dans le bois opposé à celui de ses amis. Il reste plus d'une heure caché dedans, sous la pression de la chasse à l'homme qui vient de se lancer. Il finit par se faire débusquer par des hommes avec des lampes. Ceux-ci le tabassent, vident une bombe lacrymogène entière sur lui et finissent par le menotter et lui pointer un flash-ball dessus. C'est seulement

là qu'il comprend qu'il s'est fait interpellé par le PSIG (peloton de sécurité et d'intervention de la gendarmerie). Il est ensuite emmené sur la route, sous les insultes des gendarmes, en direction des fourgons de la gendarmerie. Le groupe de gendarmes avec l'interpellé croise des pro-barrage. Ils sont armés de fusils, ratissent les champs, en communication avec les gendarmes qui les laissent agir sans problème. Arrivé au camion qui doit emmener le camarade interpellé, celui-ci reçoit, alors qu'il est menotté, un coup de matraque derrière la tête, puis est clairement exhibé devant les pro-barrage qui profèrent des menaces à son encontre. Il passera 17 heures en garde à vue, accusé de violences en réunion, avec usage ou menace d'une arme. C'est l'agressé qui devient l'agresseur... Pour les camarades restés ensemble, une longue nuit les attend dans le bois, où ils subissent la chasse à l'homme. Au petit matin, ils ressortent du bois et, échappant à la traque, ils partent se mettre en sécurité. Ils ont vu la haine de cette masse de gens déchaînés et rendus fous, au point de tirer à l'arme de chasse et de traquer des militants anti-barrage pendant une nuit entière avec des moyens démesurés, le tout avec la complicité des forces de l'ordre. Toutes les personnes ayant subi cet événement partagent le même sentiment d'avoir échappé à une mort probable. CONTRE LE FASCISME, ON LÂCHE RIEN !

Anonyme

BARRAGE DE SIVENS, AU-DELÀ DES AFFRONTEMENTS

Depuis plus de cinq semaines, les opposant-e-s au barrage et les occupant-e-s de la zone à défendre de Sivens subissent les assauts quotidiens des forces de l'ordre – quelques pauses durant le week-end. Alors que les opposant-e-s revendiquent leur pacifisme, les violences policières sont doublées d'insultes systématiques.

Il semble que la ténacité de la résistance surprenne les politiques. Refusant encore le débat contradictoire, en dépit des demandes répétées des grévistes de la faim – 38 jours pour certain-e-s –, ils ont choisi la voie de la violence et du discrédit pour tenter de casser la mobilisation.

Si cette lutte symbolique d'un nécessaire changement de paradigme est d'abord passée inaperçue au-delà des réseaux de protection de la planète, force est de constater que de plus en plus de personnes sont maintenant informées de la situation. Bientôt peut-être remercierons-nous le président Carcenac d'avoir œuvré dans ce sens. Pensant attenter à la réputation des contestataires, gagner l'opinion locale et se rallier le territoire, il a fait distribuer un courrier diffamatoire, évitant avec hardiesse le sujet de fond : le projet de barrage proprement dit. Massivement distribué en publipostage dans les villes proches du site de Sivens, ledit courrier a singulièrement popularisé l'opposition. On pourra se féliciter de l'effet contreproductif de cette dispendieuse tentative de désinformation, elle-même

augmentée de publicités du conseil général dans les pages du journal local *La Dépêche*.

Dorénavant, les gens d'ici sont au fait de la situation et des exactions que subissent les opposant-e-s. De la tentative anti-démocratique de passage sans concertation, menée par l'équipe politique qui a décidé le démarrage en force des travaux, sans attendre les rendus de justice. D'aucun-e-s ont parfaitement lu entre les lignes du président Carcenac et ont transmis le courrier à ceux et celles qui ne l'avaient pas reçu. D'autres ont cherché à comprendre et le Net est ici un précieux relais pour recevoir des informations émanant du terrain de résistance par le site des Bouilles, et celles étayées, critiques et constructives du collectif de sauvegarde du Testet.

Cependant, certain-e-s demeurent farouchement opposé-e-s aux opposants – le contraire eût été étonnant : nous sommes en zone rurale et agricole. Lorsque la conversation peut s'engager, rien ne vient étayer leur propos sinon la désinformation qu'ils ont cru vérité. Quelques mots plus tard, ils doutent de ce qu'ils avaient compris, réfléchissent à leur positionnement et promettent de se renseigner. Certain-e-s tentent de propager des rumeurs usant d'une méthode qui ne va pas sans rappeler les heures sombres de l'histoire : répandre et pointer du doigt l'autre, l'étranger responsable de tous les maux de l'époque, l'ennemi à éradiquer. Dans le lot des violent-e-s, certain-e-s sont redoutables, tel le maire

d'une petite commune de proximité assénant à un opposant distribuant des tracts au marché de Gaillac, devant témoins : « Toi, c'est une balle dans le dos. »

Je pourrais décrire longuement ce qui se passe dans la vallée de Sivens, après la destruction expéditive de la forêt : les journalistes menacé-e-s par les gardes mobiles ; mardi matin, cette femme traînée au sol par son foulard noué autour du cou, qui se relève et reçoit un coup de pied dans le dos par les gardes mobiles ; celles et ceux qui annoncent leur pacifisme et étouffent sous les lacrymogènes, les balles assourdissantes, les coups, les insultes des gardes mobiles. Chez les opposant-e-s, les blessures et fractures sont légion. Un blessé est à déplorer dans l'autre camp.

Au-delà de ces affrontements, il s'avère que les solidarités vont croissant, que l'information circule, que les mots et les actes d'encouragement et de soutien vont augmentant. La lutte gagne chaque jour du terrain dans les esprits du Tarn et passe les frontières.

À Sivens, au-delà des affrontements, c'est l'enjeu de l'avenir qui se cristallise dans ce

combat pour la préservation d'une zone écologique indispensable. C'est l'insolence d'une jeunesse avertie qui milite pour la prise de conscience collective et ne se fait guère d'illusion sur la probité en politique. Une jeunesse qui tient tête à de vieux usages anti-démocratiques, à des baronnies qu'elle récuse. Qui dénonce le double discours des politiques les portant à signer des Agenda 21 tout en continuant à massacrer la planète.

À l'extrême opposé des forces de l'ordre harnachées et entraînées, les résistant-e-s de Sivens n'ont que leur peau, leur détermination et leur conviction, pour se protéger des coups. Humilié-e-s et brutalisé-e-s, leur vie fréquemment mise en danger, leurs demandes de débat ignorées, elles-ils ne lâcheront pas. Pour défendre la zone, pour initier la transition énergétique indispensable, elles-ils iront jusqu'au bout. Et seront massivement soutenu-e-s.

Il est grand temps d'écouter la sagesse d'un peuple éclairé. Son combat est noble. Il porte des idéaux majeurs pour l'avenir de la démocratie et la préservation de la planète.

Hélène Duffau
3 octobre 2014

QUI A TUÉ RÉMI FRAISSE ?

Sur l'air de Who killed Davey Moore de Bob Dylan

R) Qui a tué Rémi Fraisse ?
Est-ce un processus ou juste un CRS ?

C'n'est pas moi, dit le garde mobile
Qui a lancé le projectile
Je ne lui voulais aucun mal
En lançant la grenade fatale
Dans la foule j'l'avais pas r'péré
Y avait la nuit et la fumée
Je n'ai pas voulu le tuer
Vous n'pouvez pas m'accuser

C'n'est pas moi, dit le chef de l'escadron
Y avait une grande confusion
Je n'ai fait qu'obéir aux ordres
Pour limiter tout ce désordre
On gardait juste le chantier
C'est eux qui nous ont attaqués
Ce n'est pas moi qui l'ai visé
Vous n'pouvez pas m'accuser

C'n'est pas moi, dit le chef du commando
Des zadistes montés à l'assaut
Je n'm'occupe pas du recrutement
Je n'l'ai pas vu personnellement
Légitime était sa colère
Rémi est venu volontaire
Les CRS, cette sale engeance
Nous provoquaient par leur présence
Ce n'est pas moi qui l'ai visé

Vous n'pouvez pas m'accuser
C'n'est pas moi dit l'PDG du barrage
On prévoyait un bel ouvrage
Ce projet était très utile
N'en déplaise à quelques imbéciles
On n'a fait que notre boulot
Même si certains chiffres étaient faux
Ce n'est pas moi qui l'ai visé
Vous n'pouvez pas m'accuser

C'n'est pas nous, élus du département
On est juste des représentants
On a suivi les procédures
Dans ce projet contre-nature
Nous sommes des élus responsables
Touchons pas de dessous-de-table
On écoute nos agriculteurs
Qui sont aussi nos électeurs
C'est pas nous qui l'avons visé
Vous n'pouvez pas nous accuser

C'n'est pas moi, dit la FNSEA
Ce type n'avait pas à être là
S'il faut nourrir le monde entier
Il nous faut un peu arroser
C'est le temps du productivisme
Éliminons les archaïsmes
On les avait prév'nus avant
En saccageant leur campement
C'est pas nous qui l'avons visé

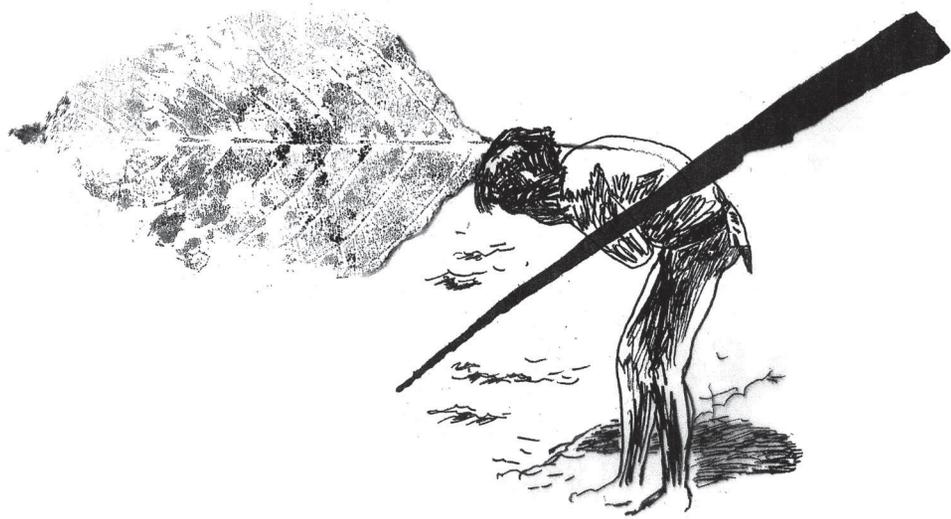
Vous n' pouvez pas nous accuser
C' n' est pas moi dit chacun des journalistes
On a respecté les principes
C' est vrai qu' on a mis bien longtemps
À relayer leurs arguments
On donne de l' information
Objective que ça plaise ou non
Et j' étais déjà reparti
Lorsque le drame a surgi
Ce n' est pas moi qui l' ai visé
Vous n' pouvez pas m' accuser

C' n' est pas nous, disent les organisateurs
Du rassemblement prometteur
C' était juste une journée festive
De réflexion, d' initiatives
Contre ce projet démentiel
Notre présence était naturelle
Comme nous ne sommes pas violents
Le service d' ordre était charmant
C' est pas nous qui l' avons visé
Vous n' pouvez pas nous accuser

C' n' est pas nous, disent les prom' neurs du samedi
Leur violence on n' a pas compris
On était venus pour discuter
Et pas pour se faire agresser
Quand ils ont quitté la clairière
Ça nous a fait un p' tit peu d' air
Même à cinq mille contre deux cents
On n' peut pas stopper des violents
C' est pas nous qui l' avons visé
Vous n' pouvez pas nous accuser

C' n' est pas moi, dit le pékin moyen
Je ne suis qu' un bon citoyen
Ce barrage je n' en savais rien
Et puis le Tarn c' est un peu loin
Ce week-end il y a eu sans doute
Vingt tués de plus sur les routes
Et ils ont eu ce qu' ils voulaient
On a arrêté le projet
Ce n' est pas moi qui l' ai visé
Vous n' pouvez pas m' accuser

Heller



Sébastien Tarot
D'après la photographie d'Edward S. Curtis, *Apache*

JETS DE CAILLOUX

« Vous êtes prévenus d'avoir commis des violences volontaires sur personnes dépositaires de l'autorité publique, en l'occurrence en jetant des cailloux sur des forces de l'ordre. »

Jets de cailloux face à grenades...

« Ils nous chargent alors qu'il y a un mort... nous jetons des cailloux, ils nous envoient des grenades ! »

Jets de cailloux : 6 mois dont 4 mois avec sursis... après 48 heures de GAV...

« Vous avez jeté des cailloux ! »

Jets de cailloux : violences volontaires sur personnes dépositaires de l'autorité publique. Casier marqué à l'encre rouge !

« Nous avons un mort, des blessés... »

« Pardon, erreur manifeste d'appréciation... Où étiez-vous ? »

Ils insultent les gens, ils brûlent les affaires personnelles... Tout un mois de violences ! Les lieux d'habitation ont été saccagés... Affaires brûlées... tout... sac à dos, couvertures, réchaud, lampes de poche, pièces d'identité, permis de conduire du camion...

« C'est toute notre vie, ils le savent très bien ! »

Ils : les GM, le PSIG...

Pourquoi ? Guerre d'usure... affaiblir l'ennemi...

« Nous sommes l'ennemi de guerre ! »

« Vider la zone, quoi qu'il arrive, il faut

les virer... il faut être ferme, il ne faut rien tolérer ! »

Mais vous faites la guerre à votre jeunesse !!!

J'ai vu des jeunes depuis un an qui arrivaient avec des intentions pacifistes... des étudiants, des intermittents, des agriculteurs, des saisonniers... Ils voulaient arrêter... ils voulaient montrer que le processus démocratique était en panne... ils voulaient proposer... proposer une autre collectivité... réinventer... imaginer... Utopistes...

Ils sont jeunes, c'est la jeunesse...

Ils ont plein d'idées, ils croient en un avenir possible...

Ils réinventent, ils modifient les limites...

Personne ne pourra les mettre dans des cases, car ils sont en dehors de ces cases...

Malheureusement, nos « représentants » n'ont rien compris ! Personne n'a compris... seuls les gens du terrain ont réalisé, ont écouté, ont compris.

Alors, personne ne comprend et donc, on nie, on évite, on réprime, on cache, on ne veut pas voir... Qui est « on » ?

Je ne comprends toujours pas pourquoi les élus sont si éloignés des réalités sociales. Nous avons une jeunesse pleine de vie, de projets, de propositions, et personne ne les écoute.

Au contraire, on leur fait peur, on les menace, on les emprisonne.

Lorsque je vois, dans le box des condamnés, ces « gamins », ces « jeunes » pleins de fougue, d'énergie, de volonté, d'utopies, devoir s'expliquer sur pourquoi ils étaient là, se justifier de leur présence et de leur conviction... la plupart pour la première fois devant un tribunal... qui acceptent sagement la décision et se rendent compte que le juge ne condamne que pour l'exemple !

Mais ces jeunes, à la place des accusés, ayant fait 48 heures de GAV, ayant été à Albi ou Seysses, seront marqués ! Marqués à vie !

Nous tuons notre jeunesse...

Que vont-ils devenir ? Ils restent pacifistes, bien entendu... mais certains se radicalisent, à force de recevoir des coups de tonfa et des lacrymos !

Pourquoi sont-ils masqués ?

Parce qu'ils ont pris tellement de lacrymogènes depuis un mois qu'ils se sont équipés... foulards, masques de plongée, lunettes de natation, casques, boucliers, sérum physiologique.

Ils s'équipent comme les gendarmes ! Égalité des armes... égalité devant la loi... Ils

apprennent à les connaître, ils font comme eux dans les affrontements.

Car ils sont informés de leurs droits, ils connaissent les pouvoirs de la police.

« Vous n'avez pas le droit de nous expulser de notre caravane, tant qu'un juge n'aura pas pris une décision car j'habite cette parcelle. »

« Vous n'avez pas le droit de fouiller mon véhicule en dehors de pouvoir requis par le procureur ou du propriétaire du véhicule. »

« Vous n'avez pas le droit de me contrôler en dehors d'éléments constitutifs d'une infraction ou d'une réquisition du procureur. »

« Vous devez informer mon avocat de ma garde à vue. »

Les personnes qui demandent à être écoutées sont informées, politisées, connaissent leurs droits, défendent leurs idées, proposent des alternatives. Elles sont solidaires, attentives, tolérantes...

Je défends des jeunes pleins de vie et d'utopies...

Ils sont notre avenir.

Pourtant, on leur tape dessus, on ne les écoute pas.

Claire Dujardin
3 novembre 2014

LA VIOLENCE POUR LES NULS

ou le résumé documenté des épisodes précédents

Cornaqués par des agriculteurs, des élus ont défilé en écharpe tricolore – à moins que cela ne soit le contraire – samedi 15 novembre à Albi. Il s'est agi de dire son ras-le-bol de la violence des zadistes et des anti-barrage – une « flaque » à plus de 10 millions d'euros tout de même ! – tout en réaffirmant les pleins pouvoirs aux élus comme la confiance en les décisions qu'ils prennent.

Pour être à même d'asséner de tels propos face caméra, les élus sont probablement atteints d'une vacance mentale qui les tient à distance des informations plurielles, ou peut-être se sont-ils faits les marionnettistes d'une tentative supplémentaire de manipulation.

Au risque de répéter des propos déjà largement chroniqués, notamment dans les pages de Mediapart, je résume une brève histoire de l'opposition afin qu'on ne puisse plus, par paresse intellectuelle ou réaction de meute, relayer des mensonges ineptes sur le sujet du projet de barrage et des lanceur-e-s d'alerte qui s'opposent, avec, cela est bien connu dorénavant, des moyens d'une « inacceptable violence ».

HISTORIQUE

Depuis 2011, les opposant-e-s au barrage de Sivens ont suivi le processus démocratique d'une violence inacceptable consistant à

en référer à la justice afin qu'elle tranche sur un sujet d'opposition. Elles-ils ont étudié les pièces d'un dossier largement contestable et les tiennent à disposition dans les pages du site du collectif de sauvegarde du Testet, ont rédigé des propositions de solutions alternatives.

Comme tout-e citoyen-ne peut y prétendre dans un régime démocratique, les opposant-e-s ont demandé à de nombreuses reprises à être reçu-e-s par Thierry Carcenac, président du conseil général du Tarn. Malgré une grève de la faim de plus de 50 jours pour deux membres du collectif Testet, les demandes demeurent sans suite.

Pendant ce temps, la solidarité autour de l'opposition va croissant et de nombreuses citoyen-ne-s se documentent sur le très contestable projet de barrage.

Automne 2013 : puisque aucun échange avec les autorités n'a pu avoir lieu, des opposant-e-s s'installent sur la zone à défendre, utilisant leur présence physique pour dire leur contestation du projet de barrage.

Janvier 2014 : devant deux témoins occupant-e-s, première attaque de pro-barrage : cagoules, treillis, manches de pioche et masses, casse et fracasse. Les occupant-e-s préviennent les forces de l'ordre de l'agression subie.

En février, les membres des Bouilles, collectif des occupant-e-s de la zone à défendre,

Je me suis pâmé, il y a huit jours, devant un campement de Bohémiens qui s'étaient établis à Rouen. Voilà la troisième fois que j'en vois. Et toujours avec un nouveau plaisir.

L'admirable, c'est qu'ils excitaient la haine des bourgeois, bien qu'inoffensifs comme des moutons. Je me suis fait très mal voir de la foule, en leur donnant quelques sols. Et j'ai entendu de jolis mots à la Prudhomme. Cette haine-là tient à quelque chose de très profond et de complexe. On la retrouve chez tous les gens d'ordre.

C'est la haine qu'on porte au Bédouin, à l'Hérétique, au Philosophe, au Solitaire, au Poète. Et il y a de la peur dans cette haine. Moi qui suis toujours pour les minorités, elle m'exaspère. Du jour où je ne serai plus indigné, je tomberai à plat, comme une poupée à qui on retire son bâton. (12 juin 1867)

Lettre de **Gustave FLAUBERT** à George Sand, sur un camp de Bohémiens à Rouen, *Correspondance*, Bibliothèque de la Pléiade, 1991

écrivent une lettre à Thierry Carcenac. En politique, il faut sans doute une grande humilité pour tolérer le rendu public de ses défaillances et accepter une « telle violence ».

En réponse, le PSIG expulse la Bouillonnante avec force et lacrymos. À la ZAD, personne n'est équipé comme les forces de l'ordre le sont. Tout le monde subit les prestations zélées des policiers ou gendarmes.

Mars désigne le printemps du déplacement des espèces protégées, des expulsions violentes dans la ZAD, des passages au tribunal.

Le premier « printemps de Sivens » se déroule en avril avec, au programme, des actions totalement violentes pour qui n'est pas coutumier : découverte des oiseaux, relaxation, discussions... Report des travaux de 3 mois.

Paraissent ensuite dans *La Dépêche* un communiqué et un article très orientés contre les occupant-e-s. Faut-il rappeler que le patron du journal local est élu du Tarn-et-Garonne, un département co-financier du projet de barrage : lui aussi parle sans masque de la violence des opposant-e-s, on le comprend, c'est intolérable !

17 mai : violences policières sur le site lors d'expulsions dont une est illégale. Les militant-e-s s'opposent pacifiquement, sans armes ni protection, respirent les lacrymos, subissent les insultes des policiers ou gendarmes entraînés et protégés. Elles-ils demandent un débat sur le fond du dossier. Comment ces gens-là peuvent-ils rester aveugles à la violence de leurs revendications ?

Juin : la résistance du Testet fait parler d'elle dans les réseaux ; appel à casserolade devant le conseil général du Tarn et demande

de moratoire. *Attention, les images peuvent choquer les âmes sensibles.*

Juillet : appel à réoccupation de la zone à défendre et lettre à la préfète du Tarn qui, sans doute, doit faire preuve d'une certaine humilité pour accéder au sujet largement argumenté. Et, toujours, des actions très violentes sur place, avec des balades naturalistes à travers le site. Mais que fait la police ?

Fin août, les forces de l'ordre frappent sur la zone. Des opposant-e-s entrent en grève de la faim et, en guise de solidarité au mouvement d'opposition, des pique-nique sont dorénavant organisés chaque dimanche : comment, une fois encore, taire la violence de tels agissements ?

Septembre : déforestation, déboisement, attaques policières incessantes et pique-niques. De nombreuses vidéos documentent les violences policières que les opposants, non équipés, subissent. Le rassemblement du 25 octobre est programmé, des groupes de travail bénévoles œuvrent à sa réalisation. Campagnes de dénigrement des opposants financées par l'argent de la collectivité, diffusées dans *La Dépêche* et dans le mensuel du conseil général du Tarn.

Octobre : les violences quotidiennes des forces de l'ordre motivent les opposant-e-s à rester sur la zone. Leur combat contre le barrage est juste, leur résistance admirable, leurs conditions de vie d'une grande précarité. Les soutiens vont croissant à travers la France, des médias nationaux semblent enfin s'intéresser au sujet. Le site des Bouilles recense et documente les exactions, de nombreux soutiens dits « auto-médias » relaient via le Net les images des violences policières.

25 octobre 2014 : « *Enracinons la résistance* » ! La première journée de mobilisation est un franc succès avec plus de 5 000 personnes rassemblées sur le site pour des discussions, des ateliers... Malgré son engagement formel de débarrasser la zone d'uniformes pendant le week-end, la préfecture du Tarn mobilise des policiers au fond du site, à 1,7 km du lieu de rassemblement, alors qu'il n'y a rien à protéger à cet endroit.

26 octobre au matin : le drame. Rémi Fraisse est tué par les forces de l'ordre. L'annonce de ce meurtre signe le début de la manipulation de l'État sur la question des violences, notamment de la typologie des résistants-e-s au barrage.

La France se réveille avec un goût terrible dans la bouche, métallique comme celui des grenades dégoupillées, le cœur au bord des lèvres de trop de lacrymos, le corps meurtri de trop de balles de pistolets flash.

Le soir même, un rassemblement pacifique à Gaillac est malmené par les forces de l'ordre souhaitant « en découdre ».

Trois manifestant-e-s, mains en l'air, sortiront des gaz pour négocier avec les casqués pressés de tirer des lacrymos : elle-ils diront leur pacifisme, la nécessaire veille collective à la mémoire de Rémi, l'importance d'arrêter la violence des armes policières après le drame, de laisser le temps aux personnes présentes de repartir dans le calme quand elles l'auront décidé.

L'État policier est dénoncé, cependant la désinformation va bon train. Le gouvernement

dissimule, ment effrontément, divise la population. De nombreux rassemblements partout dans le pays pour dénoncer la violence policière. Les villes de Nantes et de Toulouse sont sous haute surveillance, leurs rassemblements systématiquement rendus violents par les forces de l'ordre, puis la chronique médiatique. Le mot « violent » revient sans cesse à l'encontre des manifestant-e-s et des zadistes, ceux et celles qui, certain-e-s du bien-fondé de leurs revendications, encaissent pourtant pacifiquement depuis des mois.

L'État, assisté par une certaine presse, tente de contrôler les esprits, de ne laisser aucune place à la réflexion autonome des citoyens. Il s'agit d'occuper le terrain médiatique, par un incompréhensible silence ou des communiqués orientés : Rémi Fraisse était sans doute un anarchiste, les zadistes sont violent-e-s, les écologistes sont violents et récupérateurs, soutien inconditionnel aux forces de l'ordre. On étouffe la portée du récent rapport d'expertise critiquant sévèrement le dossier du projet de barrage. Les citoyens indociles sont décrié-e-s. Ce sont des terroristes, dira la FNSEA, son patron évoquant d'un claquement de doigts l'arrivée sur le site de Sivens de 3 000 ou 4 000 agriculteurs, comparant les zadistes aux jihadistes coupeurs de têtes, dans des propos parfaitement apaisants, à peine quatre jours après le drame.

L'État fait l'impasse sur la mort de Rémi Fraisse qui disparaît de ses préoccupations : aucune amende honorable, aucune mise à pied plus de deux semaines après le drame, aucune démission. Du jamais vu.

Samedi 1^{er} et 8 novembre : appels à manifester à la mémoire de Rémi Fraisse contre les

*Qu'est-ce qui te force
à te tenir en silence
sur les marches effondrées,
dans la maison de tes pères ?*

Georg Trakl
Métamorphose du mal

violences policières. Le 8, les manifestations de Toulouse et de Nantes sont interdites. Répression sévère dans les rues de Toulouse, et souricière parfaitement maîtrisée mise en place par les forces de l'ordre.

Pourtant, cela a été dit et répété : l'opposition au barrage de Sivens est majoritairement pacifique. Pour autant, certains marionnettistes veulent absolument la rendre violente, ne parler que de cela : s'agirait-il de justifier une armada policière indigne d'une démocratie, d'excuser un meurtre intolérable, de briser un mouvement qui gagne dans l'opinion, de liguer les citoyen-ne-s les un-e-s contre les autres, au moment où la colère gronde contre un gouvernement dont certains affidés sont

pris en flagrant délit de conflit d'intérêts, ici comme dans d'autres projets inutiles ?

Samedi 15 novembre : une manifestation à Albi à l'initiative d'élus et d'agriculteurs industriels pour dire non à l'opposition au barrage, pour dire son soutien aux élu-e-s d'un conseil général tricheur, qui cache les chiffres et dissimule erreurs manifestes et intérêts, pour réclamer de l'eau pour l'agriculture aux pesticides qui tuent les agriculteurs, la Terre et ses habitant-e-s.

Surtout, ne pas changer une recette qui gagne : continuer de mentir pour dissimuler la corruption, user de diffamation pour discréditer toute tentative d'exprimer indignation ou insurrection. La démocratie « à la française ».

Hélène Duffau
16 novembre 2014

À RÉMI FRAISSE

& contre les violences étatiques policières, militaires quotidiennes

Soupirs, craintes, peurs
Les lois du Léviathan propagent la mort
 La police assassine
 L'indignation est colère creuse
elle ne suffit pas, elle ne saurait suffire
La révolte, toujours, forte, sans compromis
 Se révolter, habiter ses idées, diffuser
 la puissance des individus s'associant
 Le feu menace l'autorité
Dans les ténèbres le pouvoir est partout
La nuit les flammes de révolte lèchent
 ses flancs et consomment des bouts
 de ses chairs
 Le pouvoir est fort, se renouvelle
 sans cesse
Alors les assauts doivent être conséquents
 L'indignation ne saurait suffire
 La police assassine, assassinons l'État
 et ses sbires
La multitude des étincelles parviendra
 à faire démarrer le feu
 Le feu doit être diffus, car le

Léviathan a des mains innombrables
 S'organiser, se retrouver, investir le
 réel devenu meurtres et mensonges
 Des mensonges pour mieux tuer, des
mensonges pour se dédouaner du meurtre
Les feuilles d'automne passent du rouge
 sang aux sombreurs de leur chute
Les chairs du pouvoir passeront des
 braises aux cendres et il connaîtra
 les sombres heures de son déclin
 là où la chaleur des actes
 aura éclairé la nuit
Nul « Printemps français » ; la liberté
 et les manières de mener nos
 vies doivent naître dans le
sol de toutes les saisons, dans
 l'esprit de chaque heure
L'indignation est feu de paille
 Il faut faire feu de toute loi
 Feu de tout roi
 Feu à tous les endroits
 de la répression qui taille
ce monde en demeure du trépas

esco

18 novembre 2014

AUBADE À RÉMI FRAISSE

Dites-moi où, en quel pays, a perdu la vie Rémi Fraisse ;
Est-ce en Syrie, ou en Libye, ou si ça se trouve en Ukraine ?
Non, ce n'est pas en Palestine, au Mali ou même en Judée.
C'est dans notre pays de France, pays des Lumières d'antan.
Il luttait pour sauver la Terre. Rémi avait vingt et un ans.
Soldat qui lança la grenade, de sa mort tu es innocent ;
Le devoir d'un exécutant est d'obéir au commandant.
Par contre il n'en est pas de même, pour ceux qui, d'en haut, font semblant,
Jurent par Dieu qu'ils aiment la Terre, mais sont commandés par l'argent,
Et pour lui sont prêts à tout faire, même laisser tuer nos enfants.
Président rose, à moitié route, qui fait la cour aux gras banquiers
Et sans blêmir baisse la croupe devant routiers, rouges bonnets,
Qui polluent terre et atmosphère et, en riant, te font plier,
Pourquoi ceux qui luttent pour la Terre, les laisses-tu se faire assassiner ?
Où sont-ils, Terre, notre mère, nos bons dirigeants éclairés ?
Rémi, tu entres dans l'élite de ceux qui ont, en d'autres temps,
Fait de ce pays des Lumières, pays des Lumières d'antan.
Rémi tu entres dans ta Terre, qui est aussi celle de nos enfants.
Pour sauvegarder cette terre, tu donnas ta vie en luttant.
Par ce refrain, je joins la mienne, à la douleur de tes parents.

Un membre de la Ligue des droits de l'Homme

J'AI FAIT UN RÊVE

J'ai fait un rêve, Rémi :
tu nous quittes dans un faisceau lumineux.

J'ai fait un rêve, Rémi :
la renoncule à feuilles d'ophioglosse fleurit
sur toutes les zones humides qui se multiplient partout en France.

J'ai fait un rêve, Rémi :
l'humour et le détachement de soi sont à l'intérieur de nous tous.

J'ai fait un rêve, Rémi :
plus jamais la France ne se mutilera avec des grenades offensives.

Que ta mémoire, Rémi,
soit le gardien de l'interdiction de ces armes.

Je ne rêve plus.

Jean-Pierre Fraisse

LA VIOLENCE POTENTIELLE DE LA NON-VIOLENCE

Un jour à quelques kilomètres du lieu potentiel d'un possible rassemblement interdit, la police, déployée sur un très large périmètre, commence tôt le matin à arrêter les potentiels manifestants quand ils sortent de leurs lieux, potentiellement armés, pour en découdre. Les gens qui arrivent vers ce lieu sont aussi fouillés et parfois arrêtés, pas tous évidemment, en priorité ceux qui ont la tête potentielle d'un anarcho-terroriste, et il faut dire que de l'autre côté ça joue (n'est-ce pas qu'on rêverait d'être tous cagoulés et armés de sac à dos avec des trucs potentiellement dangereux dedans et tous arrêtés et bourrés dans des cars de jolies colonies pénitentiaires, tant et si bien que sur les places potentielles de rassemblements interdits il n'y aurait plus que quelques potentiels touristes, derniers habitants potentiels d'une ville qui n'en est plus une – Paris ou autre, les noms devenant parfaitement interchangeables – et que, dans les commissariats, il y aurait foule et ça chanterait des conneries).

Je m'amuse avec les mots d'aujourd'hui qui n'ont plus de poids mais quand vient le moment où la violence s'abat, elle n'est pas potentielle.

Un jeune homme meurt (« notre compagnon d'arbres », écrivent en lettres colorées

ses jeunes frères et sœurs sur un panneau blanc, et l'idée que son souvenir sera ainsi gardé dans les mémoires fait sourire son âme, les nôtres, celles des arbres qui sont morts avec lui), des hommes meurent fracassés, perdent leurs yeux, disparaissent. (Je ne parle pas d'une guerre je parle de la guerre qui, pour s'être dispersée, est devenue permanente.)

Je marche dans un cortège, on se communique le numéro d'une instance juridique en cas d'arrestation, on se l'écrit sur le bras, sur la main, on sait que même s'il ne se passe rien il pourrait se passer quelque chose. Il y a des lycéens, des enfants, des parents, des vieux de la vieille qui en ont vu, des luttes, des organisations sous des drapeaux, des individus suspects à perruque orange, des collectifs d'individus intelligents, des violents et une grosse masse de non-violents, des comme-moi j'imagine, qui ne cherchent pas la bagarre, qui craignent les gaz les coups et les armes et toute la folie qu'ils suscitent dans une foule. (La foule est une mère qui protège quand les flics déguisés en casseurs selon leurs vieilles méthodes se révèlent et s'apprêtent à embarquer un tagueur non labellisé, elle fait corps autour de l'élément fragile et expulse l'élément mauvais. La foule est une prison qui enferme, quand, s'embrasant derrière quelques-

uns, elle ne laisse plus de sortie.) Pourtant nous sommes là, une fois de plus, à se dire qu'une société non policière ne devrait pas avoir si peur de ses flics, ne devrait pas avoir de flics qui se lèvent plus tôt le matin pour aller arrêter des manifestants potentiels aux portes de leur maison comme ils vont chercher les sans-papiers à l'intérieur des leurs (le jour où ils viendront vous chercher dans vos maisons, vous n'aurez pas besoin de penser aux lointaines dictatures et États fascistes des ennuyeux manuels scolaires, vous n'aurez qu'à penser à ce qu'ils faisaient aux sans-papiers. Vous pourrez aussi penser à ce que nous dit Césaire de toutes les époques) :

« La violence fait et défait l'histoire. »

La violence est en l'homme, dit-on. Sa maîtrise technique, technologique appartient aux États et aux industries qui se la revendent pour en tirer profit et se préparent à la retourner contre des peuples consciencieusement désarmés, physiquement, matériellement, intellectuellement, au cours de décennies de pacifisme vulgaire. La violence de la police n'est que la surface visible, barbare, odieuse de la violence encore plus odieuse qui gère, structure, écrase et ravage chaque instant de nos existences. Celle-là n'est même plus à catégoriser en genres, classes, âges, elle est polymorphe ; nous sommes nombreux à le savoir, nous le savons tous, au fond, puisque nous la subissons et la portons dans chacun de nos gestes, de nos pas, de nos mots. Nous savons tous qu'étant non-violents, notre violence s'abat sur la planète entière, que nos vêtements tuent des enfants, que nos téléphones et nos ordinateurs tuent des enfants et infiltrent la terre de poisons mortels, que nos laits de

soja bio tuent des forêts, que notre électricité exproprie des paysans, contamine des mers et des continents, que nos vacances enterrent les derniers Indiens vifs dans des musées, que nos comptes en banque endettent les frères pauvres européens, que nos boîtes de conserve exterminent les poissons, que nos déplacements ravagent la beauté des paysages, que nos plats sont servis par des esclaves noirs, que nos mégatonnes de déchets sont enfouies au cœur battant de la Terre et que l'avenir poussera dessus, que notre confort tue l'aventure, que c'est à ce prix que nous mangeons du chocolat sans sucre en Europe...

La liste est longue, il ne faut pas pleurer, il faut pleurer.

La plus grande violence que nous acceptons est d'accepter toutes les violences que nous portons en conscience, dans la servilité et la soumission, en connaissance de notre absolue impuissance. Nous dégradant à nos propres yeux, il nous faut encore continuer à nous sourire, à nous rire, à nous aimer parce qu'effectivement ce n'est plus dans nos mains, mais évanoui dans les airs. La société du désastre nous éduque à assassiner à chaque instant dans l'invisible. Voilà la société non-violente que nous sommes.

Ne cessera-t-il jamais, le son des agonies invisibles ?

Contre la violence que nous nous faisons à nous-mêmes, en nous-mêmes, nous n'avons d'autre choix que de nous armer contre la justice. Rester le lycéen qui entre dans une manifestation avec toute la foi et la révolte de son âge, qui se sent mourir quand un jeune homme meurt, ne pas devenir l'idiot confit dans sa lâcheté qui écoute avec suffisance les

bombes voler au-dessus de lui. Ne pas laisser les lycéens se confire. Devenir l'arbre qui cache la forêt, remercier ceux qui ont créé avec leur violence des lieux autonomes, des zones à défendre qui aujourd'hui ouvrent des chemins

multiples sur des territoires qui restaient imaginaires et dont maintenant l'existence est un insolent défi à la liquidation totale qui est en cours. Se réapproprier les chemins, donner un nom à notre violence, la faire, la défaire.

Métie Navajo
8 novembre 2014



VIOLENCE / NON-VIOLENCE

La lutte de Sivens pose à nouveaux frais la question de la violence versus non-violence, que nos démocraties occidentales pacifiées croyaient définitivement résolue depuis la Seconde Guerre, quitte à fermer les yeux sur sa persistance voire son intensification dans les conflits extérieurs, notamment au Moyen-Orient ou en Afrique.

À Sivens, la violence était prévisible dès le début de l'occupation, du moins la violence que le pouvoir mobiliserait contre les opposants pour imposer le chantier de force.

Si la plupart des groupes luttant contre le projet de barrage, qu'ils soient légalistes ou non, ont approuvé l'occupation, il y a eu néanmoins divergence quant à la stratégie à opposer aux forces de l'ordre, les uns étant partisans de la résistance active (jets de pierre ou de cocktails Molotov) ; les autres prônant la résistance non-violente (sit-in, occupation des arbres, grève de la faim).

Dès le début du chantier, la coalition favorable au barrage a axé sa propagande sur la violence des occupants, l'objectif étant d'accentuer le clivage au sein des opposants, et surtout de séparer les opposants du reste de la population en jouant sur la peur.

Après la mort de Rémi, à la suite de manifestations ayant peu ou prou dégénéré sous l'effet de la colère (à Gaillac, Albi ou Toulouse), la fraction légaliste du mouvement condamne le recours à la violence.

Parallèlement, le pouvoir parachève sa contre-attaque basée sur une construction selon laquelle le mouvement se compose d'une part d'opposants pacifistes et d'autre part d'activistes insurrectionnels. Les griefs à l'encontre des porteurs du barrage – expertise trafiquée, refus du dialogue, conflits d'intérêts, déni de démocratie, infraction aux directives de l'Europe sur l'eau –, tout cela passe au second plan.

Dans l'opinion publique, le conflit de Sivens tend à se résumer à la ZAD, dont les occupants, appelés djihadistes, sont assimilés à des terroristes.

SIVENS, REPÉRAGE PAR LES AIRS

Ballet d'hélicoptères ce matin dans le ciel de Gaillac. Pas bon signe pour la ZAD et ses occupant-e-s, installé-e-s dans des conditions d'une grande précarité, affrontant le froid, la pluie, les attaques des pro-barrage miliciens, la malveillance de certains journalistes.

La rumeur de l'évacuation enflé. Il convient de rester à l'écoute, l'appel à mobilisation sur le terrain peut arriver très prochainement car les zadistes vont avoir besoin d'aide pour résister à l'ordre de leur évacuation, aux effets qui s'ensuivront, aux moyens et à la violence que l'État est capable de mobiliser dès lors.

Aujourd'hui, la pluie est sans fin dans la vallée. On imagine volontiers que les gardes mobiles viendront à sec, mais rien n'est avéré.

Si l'État joue à nouveau les gros bras avec force police pour dégager les occupant-e-s, il donne raison aux agriculteurs, à leur violence et à leurs menaces. Les interviews sont nombreuses d'agriculteurs pro-barrage qui appellent à crever du zadiste, ces porteurs de peste. Et là, l'État laisse dire...

Pour mémoire, ce ne sont pas les zadistes qui ont dégradé le site mais l'entreprise qui a déforesté sauvagement. Ce ne sont pas les zadistes qui ont monté un projet véreux, mais le conseil général socialiste. Ce ne sont pas les zadistes qui sont violents, mais les pro-barrage miliciens, les forces de l'ordre obéissant au préfet et ses conseillers. Et quoi qu'on

en dise, les occupant-e-s protègent le lieu tout en essayant d'y inventer une nouvelle façon de vivre sans pouvoir ni leader, dans un grand dénuement, avec le soutien de gens de proximité ou d'ailleurs.

Le collectif du Testet a fait la démonstration que des solutions pourvoyeuses d'eau existent, à moindre coût pour la collectivité, qui garantissent l'approvisionnement aux périodes les plus chaudes, ce qu'un barrage est loin d'assurer. Curieusement, les agriculteurs interrogés n'évoquent jamais les questions de fond : nécessité du barrage, critique éventuelle des solutions alternatives. Ils s'acharnent à discréditer les zadistes par des propos haineux dont « jihadistes verts » et « terroristes » sont parmi les plus fréquents. Ils ont recours aux slogans prompts à marquer les esprits plutôt qu'à ouvrir le débat sur la question primordiale : un barrage est-il une solution ? Combien sont concernés ? Quel est le coût pour la collectivité ?

Si l'État favorise la construction d'un barrage sur le lieu de la mort de Rémi Fraisse en suivant les préconisations de deux experts mandatés par le ministère de l'Écologie – qui s'en remet dorénavant au département, décisionnaire, c'est sans doute plus simple –, alors une nouvelle démonstration sera faite que les têtes pensantes de la soi-disant élite française, formatées au tout-béton, au tout-nucléaire,

au mirage de la croissance pourvoyeuse d'emplois, à la croyance en un modèle économique capitaliste néolibéral en gage de panacée, sont inaptes à conduire le pays vers l'indispensable transition écologique.

Les politiques passent, les fonctionnaires et hauts fonctionnaires restent. Nombre d'entre eux pensent le monde en un modèle caduc. Les grandes écoles françaises sont connues pour leur conservatisme, leur corporatisme. Sophie Coignard et Romain Gubert évoquent cette

élite et sa déliquescence dans *L'Oligarchie des incapables*. Les sociologues Pinçot-Charlot dans *L'Argent, sans foi ni loi*, entre autres.

Pendant que les agriculteurs font monter la pression, que les zadistes affrontent les intempéries, que l'État renvoie la balle au département, une certitude, celle que Rémi Fraisse est mort et que personne, jusque-là, n'a nommé le responsable donneur d'ordre, ce qui est purement scandaleux.

Hélène Duffau
29 janvier 2015

Le verbe résister doit toujours se conjuguer au présent.

Lucie AUBRAC, 2007

R
R
R

apport ruse

RENFORT RÉUSSI

RÊVE RÉPUBLIQUE RECONNAISSANCE

RÉDUCTION

RÉSISTANCE

RENONCEMENT

resplendisse

redémarrage

révélation

CES ENFANTS-LÀ

Ils étaient nés en 14 ou en 22
Le ciel déjà était sombre
Leurs propres parents dans les tranchées
De salles de bain ils n'avaient pas
Et la guerre fut là
Une autre grande guerre
Ainsi ils connurent la peur
Mais ils apprirent aussi à relever la tête
À prendre la main tendue derrière la frontière
FTP, Brigades internationales
Ils dégagèrent le ciel

Ceux-là naquirent en 50 ou 52
L'air était plus léger
Le ciel plus clair
Sans doute furent-ils alors des enfants gâtés
Rêvèrent eux aussi de liberté
Ils déménagèrent trottoirs et pavés
Voulaient refaire le monde
Arrêter le vol des B52 sur le 17^e parallèle
Marcher au côté de l'oncle Hô
Filles et garçons partager les cités
Ne mettre au monde que les enfants désirés
Une fleur contre un fusil
Nus sur l'île de Wight
Enfants de ces années soixante
Qu'êtes-vous devenus ?

Mésanges cagoulées
Enfants de cette fin de millénaire
Presque 20 ans aujourd'hui
Enfants légers
Enfants inquiets pour notre grand jardin
Enfants au regard clair
Enfants au désespoir immense
Préoccupés des enfants à venir
Enfants étonnés et tenaces
Qui font l'expérience du monde
Enfants candides qui se font mal à heurter
les loups
Les chiens de garde
Les gens d'armes du capital
Qui découvrent la violence singulière
de nos sociétés policées
Enfants assis sur les places de nos villes
Debout contre les boucliers de plexiglas
Enfants responsables
Garants des enfants à venir
Debout face aux statues ninja de plastique
bleu marine
Et tournaient les hélicos
Apocalypse now
Pourtant les enfants chantaient
Des paroles anciennes transmises
par leurs aînés

Sur l'accordéon ils dansaient
Et par centaines se comptaient
Quand tous les pauvres s'y mettront
Nous serons des millions

Bleu marine les rats
Bleu sombre
Presque noirs
Par milliers avaient en état de siège
Transformé la ville qui tremblait
Un enfant s'engouffrait dans la camionnette
Menotté il emportait comme
un accroche cœur
Le sourire le regard attentif d'une vieille dame
Ce regard qui disait n'aie pas peur je veille
Et l'enfant éclairé levait la tête
et ses yeux apeurés
S'illuminaient d'un éclair de confiance

Je suis là disait la bonne femme
Je suis là...

Et les enfants dansaient
Les compagnies toutes vêtues de kevlar
Armées jusqu'au bout du regard
Médusées n'osaient plus avancer

Rémi déjà par son image s'interposait

Amoureux d'une renoucle
Asphyxiés par le nuage acide

Les yeux brûlés par les lacrymos
Ils engagent la construction d'un monde
nouveau
Sans prise de parole agressive
Sans chef
Sans la contrainte de l'organisation
Et de la ligne à suivre
Dans l'écoute attentive
La recherche d'un vivre-ensemble tout neuf
Loin de la tyrannie de la finance
et du libéralisme
De la compétition et du consumérisme
Dans le partage et dans l'échange
Patients à petits pas
Ils bâtissent une nouvelle maison
Où il pourrait être bon de vivre
Et de s'aimer

Je suis là disait la bonne femme
Je suis là...

Enfants qui portent le monde
Son immense espérance
Enfants
Une belle maison pour des enfants tout neufs

Mes anges cagoulés
Mésanges cagoulées face aux rats sombres
de nos villes

Rats musqués.

bh
12 décembre 2014



bh

Il est flagrant, pour qui ouvre les yeux, que plus aucune carrière dans ce monde ne peut désormais conduire à un épanouissement personnel.

Les jeunes gens un tant soit peu ambitieux ont dès lors raison de ne pas s'attarder dans des compromissions.

Extrait de *Aux ZAD Citoyens !*, L'observatoire de l'évolution

LA CARAMBOUILLE

(La Carmagnole)

Refrain

Chantons la carambouille
Arrêtons-les, arrêtons-les
Chantons la carambouille
Sauvons la Zone du Testet

Pour le profit de quelques-uns (*bis*)
Vous détruisez le bien commun (*bis*)
Vos machines, vos camions
Nous les arrêterons

Refrain

Ces mafieux piétinent nos droits (*bis*)
Et se croient au-dessus des lois (*bis*)
Avec ces corrompus
C'est l'av'nir qu'est foutu

Refrain

Oui, nous protégerons les Bouilles (*bis*)
Contr' les mensonges et les magouilles (*bis*)
Ne les laissons pas faire
Soyons tous solidaires

Refrain

Si Jaurès était de ce temps (*bis*)
Il aurait honte assurément (*bis*)
Ici et maintenant
Ripostons dignement

Refrain

RÉMI FRAISSE, VICTIME D'UNE GUERRE DE CIVILISATION

À l'image d'Astérix défendant un petit bout périphérique de Bretagne face à un immense empire, les opposants au barrage de Sivens semblent mener une résistance dérisoire à une énorme machine bulldozérisante qui ravage la planète animée par la soif effrénée du gain. Ils luttent pour garder un territoire vivant, empêcher la machine d'installer l'agriculture industrialisée du maïs, conserver leur terroir, leur zone boisée, sauver une oasis alors que se déchaîne la désertification monoculturelle avec ses engrais tueurs de sols, tueurs de vie, où plus un ver de terre ne se tortille, où plus un oiseau ne chante.

Cette machine croit détruire un passé arriéré, elle détruit par contre une alternative humaine d'avenir. Elle a détruit la paysannerie, l'exploitation fermière à dimension humaine. Elle veut répandre partout l'agriculture et l'élevage à grande échelle. Elle veut empêcher l'agro-écologie pionnière. Elle a la bénédiction de l'État, du gouvernement, de la classe politique. Elle ne sait pas que l'agro-écologie crée les premiers bourgeons d'un futur social qui veut naître, elle ne sait pas que les « écolos » défendent le « vouloir vivre ensemble ».

Elle ne sait pas que les îlots de résistance sont des îlots d'espérance. Les tenants de l'économie libérale, de l'entreprise über alles, de la compétitivité, de l'hyper-rentabilité, se

croient réalistes, alors que le calcul, qui est leur instrument de connaissance, les aveugle sur les vraies et incalculables réalités des vies humaines, joie, peine, bonheur, malheur, amour et amitié.

Le caractère abstrait, anonyme et anonymisant, de cette machine énorme, lourdement armée pour défendre son barrage, a déclenché le meurtre d'un jeune homme bien concret, bien pacifique, animé par le respect de la vie et l'aspiration à une autre vie.

NOUVEL AVENIR

À part les violents se disant anarchistes, enragés et inconscients saboteurs, les protestataires, habitants locaux et écologistes venus de diverses régions de France, étaient, en résistant à l'énorme machine, les porteurs et porteuses d'un nouvel avenir.

Le problème du barrage de Sivens est apparemment mineur, local. Mais par l'entêtement à vouloir imposer ce barrage sans tenir compte des réserves et critiques, par l'entêtement de l'État à vouloir le défendre par ses forces armées, allant jusqu'à utiliser les grenades, par l'entêtement des opposants de la cause du barrage dans une petite vallée d'une petite région, la guerre du barrage de Sivens est devenue le symbole et le microcosme de la vraie guerre de civilisation qui se mène dans le pays et, plus largement, sur la planète.

L'eau, qui, comme le soleil, était un bien commun à tous les humains, est devenue objet marchand sur notre planète. Les eaux sont appropriées et captées par des puissances financières et/ou colonisatrices, dérobées aux communautés locales pour bénéficier à des multinationales agricoles ou minières. Partout, au Brésil, au Pérou, au Canada, en Chine... les indigènes et régionaux sont dépouillés de leurs eaux et de leurs terres par la machine infernale, le bulldozer nommé croissance.

Dans le Tarn, une majorité d'élus, aveuglés par la vulgate économique des possédants adoptée par le gouvernement, croient œuvrer pour la prospérité de leur territoire sans savoir qu'ils contribuent à sa désertification humaine et biologique. Et il est accablant que le gouvernement puisse aujourd'hui combattre avec une détermination impavide une juste rébellion de bonnes volontés issue de la société civile.

« *Qu'est-ce
qu'il se passe ?
Qu'est-ce
qu'on y peut ?* »

L'observatoire de l'Évolution,
11 novembre 2014

Pire, il a fait silence officiel, embarrassé sur la mort d'un jeune homme de 21 ans, amoureux de la vie, communiste candide, solidaire des victimes de la terrible machine, venu en témoin et non en combattant. Quoi, pas une émotion, pas un désarroi ? Il faut attendre une semaine l'oraison funèbre du président de la République pour lui laisser choisir des mots bien mesurés et équilibrés alors que la force de la machine est démesurée et que la situation est déséquilibrée en défaveur des lésés et des victimes.

Ce ne sont pas les lancers de pavés et les vitres brisées qui exprimeront la cause non-violente de la civilisation écologisée dont la mort de Rémi Fraisse est devenue le symbole, l'emblème et le martyr. C'est avec une grande prise de conscience, capable de relier toutes les initiatives alternatives au productivisme aveugle, qu'un véritable hommage peut être rendu à Rémi Fraisse.

Edgar Morin
Sociologue et philosophe
Le Monde – 4 novembre 2014

Ils allèrent se débarbouiller à la fontaine. Île de Java s'anime. Des voix filtrent à travers les cloisons disjointes des masures. Des hommes sortent sur le pas de leur porte, l'œil humide, le goût du rêve dans la bouche. Une mélopée d'autrefois s'échappe d'une sorte d'étable flanquée contre le mur à demi écroulé d'une ancienne fonderie. C'est le Bateau-Lavoir, ainsi nommé pour le bouillonnement de chaudière qui jamais ne s'y relâche. Une vingtaine d'hommes y logent, chacun son châlit à soi, bien mieux que sur les galères d'antan ; vingt hommes qui se comprennent à l'aide d'un parler fait de toutes les langues et qui n'est d'aucune, étant celui de Java. Souvent l'étable change d'hôtes, souvent le Bateau varie d'équipage ; mais, surpeuplé ou non, là-dedans ça gueule et ça feule. Quand les Javanais disent qu'il y a réunion au Bateau-Lavoir c'est que le Bateau vire de bord, c'est qu'il gondole et craque aux entournares.

Jean MALAQUAIS, *Les Javanais*, 1939

© Editions Phébus, Paris, 1995

CHANSON

Rémi Rémi, t'es tombé par une grenade offensive
« Allez, faut y aller » t'as foncé sans te protéger
Ta mort au combat nous attriste et nous motive
T'avais que ta voix pour gueuler et t'indigner
Tu jouais de la guitare, t'aimais beaucoup la musique
Tu chantais le blues, et t'appréciais le reggae
T'es venu à Sivens pour un soutien pacifique
T'étais motivé pour partager tes idées
Par la renoncule aux pétales emblématiques
L'étoile de ta vie est implantée au Testet
Elle fait reculer les notables politiques
Les langues de serpent qui soutiennent ce projet
Vous les décideurs et les élus socialistes
Vos mains sont souillées par le sang de l'innocent
Vos forces de l'ordre révèlent un État fasciste. Pouvoir !
Tu es mort, t'en as plus pour bien longtemps
Le vent d'aujourd'hui qui monte de la jeunesse
Deviendra tempête si l'on veut s'y opposer
On peut bien la tuer ou la mettre en forteresse
Jamais, oh ! Jamais, on ne pourra l'arrêter.

Dominique & Mado Loquais

PETITE ÂME ANONYME

C'est l'histoire d'une âme sur Terre, en pleine évolution...

Petite âme, cherche en elle

La force et le courage

De croire en tous ses rêves,

Depuis son plus jeune âge.

Petite âme sur la Terre,

Défend sur cette ZAD la nature, la vie, la terre,

Contre le bitume, que tout dégrade.

Petite âme en éveil, en pleine évolution,

Émerveillée par le ciel, rassemble toutes ses forces,

Pour reconstruire ce monde, sans pollution,

Rassemblant les nations, sans violence.

Zadiste devient-elle, avec grande conviction,

Militante acharnée après l'occupation,

Déploie ses ailes, pour une autogestion,

Contre l'appât du gain, les actionnaires et leur gestion,

Toujours enclins à massacrer avec dédain.

Zadistes, âmes éveillées,

Eh bien, tous rassemblés,

Nous, on ne veut pas de leur blé,

Nous, on veut la solidarité au Testet.

Petite âme convaincue

Qu'un autre monde est possible,

Nous ne sommes pas vaincu-e-s,

Rien n'est impossible.

Petite âme anonyme.

Anonyme

COMME LA GRENOUILLE

Comme la grenouille, ma sœur, mon frère, comme la grenouille,
Nous sommes la vie silencieuse et tenace, harmonieuse et respectueuse ;

Nous avons des millions d'années.

Comme la salamandre, mon frère, ma sœur, comme la salamandre,

La lenteur est notre force, nous renaissons après les destructions

Sous les bottes de ceux qui prétendaient nous condamner.

Comme le triton, ma sœur, mon frère, comme le triton,

Après l'attaque vaine des prédateurs aux abois,

Nous savons nous prémunir et revenir, tenir pour ne pas mourir.

Comme la lamproie, mon frère, ma sœur, comme la lamproie,

Ils ont cru nous saisir pour nous dessaisir, mais, sous les graviers des rivières,

Nous sommes tout un peuple prêt à renaître et à les engloutir.

Dans l'agitation mortifère de leurs machines,

Sous le vacarme des grenades assourdissantes

Et la fumée des lacrymogènes,

Malgré leurs gesticulations et les tirs de Flash-ball,

Face à la vie, ils ne sont rien...

Que des fumées que le vent des révoltes dispersera.

Ceux qui nous pourchassent, croyant nous anéantir,

Ont déjà perdu.

C'est une question de temps.

Jacques

28 septembre 2014

« UN MONDE SANS POLICE PLUTÔT QU'UN MONDE SANS RÉMI »

Ces mots beaux et tristes écrits sur une banderole lycéenne souhaitaient une chose impossible, puisque Rémi était mort et que le monde sans lui venait justement de commencer, avec la police, avec tous ces politiciens chevronnés accordés dans un soutien sans faille aux responsables de la tragédie. Avec leur cynisme et leur prétention, leur arrogance impudique. Avec eux, sans nous. Sans toi, Rémi, et tes désirs de partage, tes habitudes de convivialité, tes actes de responsabilité. Avec leur incroyable ancienneté dans les affaires locales et nationales, avec leur haut fonctionnariat zélé, leurs ministères dévoyés. Sans toi et les tiens, et vos rêves aériens de démocratie végétale.

Elle disait, la banderole, que le monde avait changé et que cette élite de l'ancien monde était, dans le nouveau, un ramassis d'incompétents et de sots. Djihadiste, khmer vert, mort bête, que n'ont-ils pas dit à ton sujet ! Qu'avec des fanatiques comme toi la tour Eiffel (1888) serait restée à terre. Qu'on en serait peut-être à gratter la terre avec les doigts ! Gens sans vergogne, gens du passé.

Qu'aurais-tu pensé, toi, Rémi, de cette honte de la parole autorisée, de cette bêtise crasse de ceux qui sont censés comprendre et décider ? Mourir à Sivens, à ton âge, après la journée entre amis, le pique-nique, presque au bras de ma fille, après que la première bombe

vous eut séparés. Tu n'étais pas mon fils. Tu n'étais pas une de mes raisons d'être. Même si je t'ai regretté et pleuré comme un cher enfant, aux jours les plus sombres de ma vie. Je t'ai connu un peu ou beaucoup, ça dépend. Tu venais régulièrement à la maison. On a fait un déménagement ensemble. Tu étais vaillant, avisé, toujours enclin à chercher l'autre point de vue des choses, sans façons ni blablas. Je t'ai très bien connu car j'avais à ton âge le même regard accueillant et sceptique, des questions à revendre, des colères perplexes, des certitudes et des contradictions. Les études, le travail, le voyage. Ne pas rejeter l'autre, bon à rien ou génie, mais se préoccuper de lui.

Je t'ai reconnu plus que connu. La nature s'est ajoutée en chemin pour devenir la question de fond, le passage obligé. La nature sans frein qui te broie, qui t'assoiffe et te noie, qui joue avec tes gènes et fait de toi un être de souffrance tout au long de la vie. La nature qui t'attend au tournant pour décimer ta famille et massacrer tes champs. Qui va son chemin après ça, sans regret. La belle indifférente qui a tant d'autres chats à fouetter, tant de voluptés à distraire.

La nature qui se lève couronnée de forêts, essayant ses beautés, telle la reine plagiée d'un charme existentiel. La mue du ciel, les feuilles dans la ruche, la règle mimétique, le

corail fantastique, la blancheur de la neige, la tendresse de deux êtres qui s'aiment. Toutes ces inventions pour toutes ces sensations, pour les frissons de ta peau, ton envie de magie, pour ton respect des animaux, ton avenir dans la technique.

L'homme entre dans l'infinitésimal. La nanosphère sera le lieu de demain. Je tiens de ce fait, comme de source sûre, qu'il est temps de se réconcilier. Le point de bascule est proche. Le point de non-retour. D'ici quelques années. Les hommes font bien la paix entre eux. La nature a perdu la guerre. Dévastée, étouffée, vidée jusqu'au tréfonds. Il ne tient qu'à nous de lui donner le coup de grâce. De nous perdre avec elle car, de cette victoire totale, il ne resterait rien et nous disparaîtrions nous aussi.

Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend. Cette parole millénaire a été dite pour la première fois avant-hier à Notre-Dame-des-Landes ou je ne sais où. Elle marque un changement de perspective que nos vieillards politiques, mêmes

les plus jeunes, ne peuvent pas appréhender. Se pourrait-il, mon petit Rémi, que ta mort à Sivens serve un jour la cause d'un certain progrès ? Ta mort n'en serait pas moins amère pour ta famille qui la garderait pour elle, comme telle, irréaliste, inacceptable, à jamais. Mais d'autres boiraient le poison et, avec d'autres, ils aideraient à la révolution qui vient, ils œuvreraient à déplacer légèrement l'esprit, paisiblement, suffisamment pour l'ajuster à la vision nouvelle, avec pour résultat qu'on ait enfin une pensée durable pour l'écologie, que celle-ci essaime et réunisse les nations.

Rémi, tu t'en doutais, la vie surnage, même sans toi, l'humour est toujours là, grinçant, et la musique est belle. Quel dommage que tu ne voies pas ça. Les feuilles mortes, les arbres aux branches torturées, si humaines dans leur nudité, l'eau qui cascade, la terre qui gronde. Le ciel qui s'en va. L'horizon qui attend. Bientôt la sève, déjà le retour, bientôt les frondaisons.

Anonyme

L'INÉVITABLE BUT

la *loi* des milices n'est pas une loi
elle est délit – quelle que soit la connivence
dans le regard des hommes en costumes de crustacés

un délit s'affiche, s'accuse, se dénonce –
ouvertement, invariablement & sans relâche

à voix nombreuses..., voire innombrables,
soutenues d'une escorte non corrompue –
relayées d'organes complices, jusqu'à ce que le monde regorge du vrai
voix reportées jusqu'à plus soif

voix déposées ou débattues – imprimées ou alors volantes

voix résistantes à l'ordre qui règne – l'ordre *de haine qui emplit l'avenir*

voix élevées, dignes d'elles-mêmes – voix lucides, en somme : voix présentes
qui n'entend, la sentira – la marée montante des mots têtus,
leur poids en la balance contre l'abrutissement

leur sens comme flèche par où circuler – hors sentier où guette la terreur

non à l'usure des dernières réserves –
à l'heure où hurle la guerre civile, changer le cap pour mieux le garder

codé, crypté ou chuchoté – chanté, célébré ou médité,
passer le message du *but inévitable : la paix.*

//a
9 février 2015

Portrait de Rémi par Lara Bloy
acrylique & huile sur papier



APRÈS QUELQUES JOURS HORS-ZONE...

... je commence à y voir plus clair sur ce que j'ai vécu la semaine dernière... Nous sommes les pions de leur entraînement militaire... Ils jouent avec nous. Nous ne sommes rien d'autre pour eux que de la simulation de combat en « milieu naturel et conditions réelles ». Les gardes mobiles, les militaires que nous avons en face de nous ont fait, font et feront la guerre quelque part dans le monde. Car nous sommes dans un monde en guerre ! Et ce que nous vivons sur la ZAD du Testet, c'est des conditions de guerre, d'usure psychologique et de contrôle mental...

J'espère que je ne vous ai pas réveillés en sursaut en vous annonçant ça ! On le sait, quand même ! Tout le monde lit un peu les journaux ou regarde les infos... Mais tant que c'est au Mali ou en Afghanistan, c'est loin, on ne se sent pas concernés, pas trop... Et puis quand ça arrive en bas de chez soi, forcément, ça fait pas pareil ! Nous sommes face à des hommes-machines qui n'obéissent qu'à des ordres ? Ça me rappelle la chanson d'un ami sur les flics : « Tu obéis aux ordres d'un autre qui obéit aux ordres / Pourquoi devrais-je obéir aux ordres de tes ordres ? / Si vraiment tu veux l'ordre alors viens parler / Viens ouvrir ta destinée à ma réalité... »

Parce que si avec tout ça on n'a pas compris qu'on était une génération à la croisée des chemins d'un grand changement planétaire et que si on se bougeait pas maintenant autant arrêter de faire des enfants, parce qu'il faudra assumer le monde qu'on leur laisse ! La destruction de la Nature, la destruction de la biodiversité, la destruction du Vivant, le contrôle de l'Homme, la domination de quelques-uns sur l'ensemble de la planète... Car ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on entend des appels au secours sur la destruction d'une forêt (la forêt amazonienne est toujours attaquée et dévastée) pour un quelconque projet de barrage (Bello Monte au Brésil) ou d'aéroport...

Nous ne faisons que mettre en lumière leurs pratiques qui durent depuis des décennies, à ces « décideurs », à ceux qu'on élit... Parce qu'il faut bien se rappeler qu'il y a des élus dans le lot et qu'ils ont des électeurs, ces braves gens ! Reprends ton pouvoir entre TES mains ! Ne laisse personne décider pour toi ! Ouvre les yeux sur ce qui t'entoure !

*Il est vous-même, ce vent,
c'est la clameur et c'est le rôle,
Qui jaillit au dernier moment
d'entre vos dents
Quand tout fut détruit – il a rebondi,
ce hurlement, sur quelle voûte ?*

René Daumal, *Le Contre-ciel*

Durant la première semaine d'affrontements, nous nous sommes pas mal retrouvés et rapprochés entre occupants, membres des collectifs divers, etc., on a appris à se connaître, à se rencontrer... Certains « ci-

toyennistes » (eh oui, on a encore des codes « couleurs » pour se reconnaître entre nous ! Mais on essaie de sortir des cases !) ont pris en pleine face la réalité de la démocratie, de la justice en France... Une ancienne me disait : « C'est comme si j'avais les œillères qui s'ouvraient » (elle venait de participer à une action clown, à plus de 70 ans ! Sa vie a changé !). Parce que les médias bourgeois dirigés par les trafiquants d'armes veulent faire croire à la « masse » que nous sommes des ultra-violents, que nous ne sommes pas « fréquentables », que nous sommes de dangereux criminels armés en bande organisée...

De folles rumeurs courent sur les « zadistes »... et l'opresseur continue à nous diviser... pour mieux régner ! Créer c'est résister, parce que la création ne peut pas être contrôlée. La seconde d'avant, elle n'existait pas et la voilà et quelque chose existe ! Si nous restons « en réaction », nous ne faisons que leur donner notre énergie et nous restons exactement là où ils nous attendent... Nous

finissons par entrer dans leur jeu et perdre notre force créatrice !

À l'heure où l'émergence des grands projets inutiles attire toute notre attention et déploie toute notre énergie, les nanotechnologies, la biologie de synthèse se développent tranquillement à l'insu de la population... Pourtant ce qui se passe dans les laboratoires scientifiques en France est hautement plus dangereux pour le vivant que n'importe quel projet d'aéroport ou de barrage... Il est plus que temps d'ouvrir les yeux sur ce qui se passe et de protester par quelque moyen que ce soit pour que leurs plans de destruction et de contrôle de la vie, de la nôtre aussi – je pense aux plans des dirigeants... des multinationales, parce qu'il n'y a plus de dirigeants d'État, ceux-là n'existent plus, ce n'est que le reste de notre illusion collective ! –, pour que leurs plans ne se fassent pas ! Résistance et sabotage de leurs plans sur la vie ! Soyons inventifs, créatifs et ne manquons pas d'astuce! ;-)

Les colibris avec nous !

annahastalavictoriasiempre

AU-DELÀ DES MOTS

Comme il est difficile de s'adresser

À des parents, à des amis

Qui sont dans la peine

– Une peine indicible –

Sans ajouter inconsciemment au trouble.

Comme il est insensé et maladroit

D'essayer de trouver des mots

Qui ne sont que des mots

De pauvres mots en fait

Pour essayer d'apaiser une douleur si profonde

Pour tenter d'alléger une épreuve si injuste.

Non ! Les mots qui pourraient...

Je ne les trouve pas.

Mes amis, il faudra m'excuser.

Je ne les trouve pas et cependant

Le chagrin que j'éprouve en apprenant votre chagrin

En comprenant votre affliction et votre accablement

Je les ressens doublement

En tant qu'ami, en tant que père.

C'est l'ami qui vous parle

Mais c'est le père qui s'afflige

À l'annonce de votre détresse.

C'est l'ami qui compatit, mais au-delà des mots
C'est le père qui souffre de votre souffrance.

Car en deçà des mots il y a des lettres
Qui les génèrent et qui les forment
Ce sont ces mêmes lettres qui écrivent
Ici les mots « paix » ou « guerre »
Et là « bonheur » ou « désespoir »
Mais aussi « mort » et « résurrection »

Il est certainement trop tôt pour le dire
Et bien trop tôt pour l'écrire
J'en ai conscience

Mais *AU-DELÀ DES MOTS*
Bien au-delà du langage parlé
Il y a le non-dit, il y a l'ineffable
Il y a, mes amis, l'inexprimable
Au-delà des mots, de tous les mots
Au tréfonds de nous-mêmes
Il y a depuis toujours notre aspiration d'Infini
Et notre essentiel indicible et nécessaire
ESPOIR D'ÉTERNITÉ

Oui avec conviction mais aussi avec lucidité
C'est le seul qui à la fin des fins subsistera
Car, mes amis, cet espoir-là
Qui sous-tend l'espérance
Cet espoir qui demeure à jamais
C'est celui qui survit quoi qu'il arrive
Tel un souvenir ineffaçable
Aujourd'hui et demain et après
Il est et restera du domaine de l'esprit
Lumière au milieu des ténèbres
OUI, ESPOIR ! SEUL ESPOIR !

Il me reste un mot à ajouter :
Adieu Rémi !... Adieu !...

Anonyme

ZAD SONG

Il était un petit soldat
Qui s'en allait aux champs
De blé, de grenades et de lilas
Il était un petit militant

À force de combattre ce monde d'élites
Nos belles idées éclatent souvent en sang
Pourtant la nature t'habite
Censée te rendre bien plus vivant

J'habite c'te cabane dans les arbres
Signe d'amour et de résistance
Ici il n'y a pas de marbre
Juste des belles âmes, un peu d'bon sens

Matraque, coups de pied, lacrymo
Merci les keufs pour l'cadeau
Big brother rôde en hélico
On vous sourit, vous z'avez bien du pot !

Aéroport stade ou barrage
Quand l'injustice devient rage
Pour le progrès on assassine
Vite fait bien fait, faut quand même rester
clean

Entre hommes-béton et hommes-bambou
Entre un sergent et un jeune fou
Malgré c'te fameuse guerre des clans
L'espoir en nous au-delà du temps

Anonyme

LA CHANSON DES BOUILLES

Dans une ferme inhabitée des amis ont posé leurs sacs,
On est tous là pour s'entraider et se battre contre une arnaque.
Ils veulent inonder la vallée, la transformer en cloaque.
Des hommes de main encagoulés ont tout cassé lors d'une attaque,
ont tout cassé lors d'une attaque.

*Tant qu'il y aura des bouilles, des ruisseaux, des jardins
Même si le ciel se brouille, nous croirons aux lendemains.
Si le pouvoir verrouille notre vie au quotidien
Nous chasserons les fripouilles qui nous barrent le chemin,
qui nous barrent le chemin.*

Les zadistes ont déménagé, ont reconstruit d'autres cabanes.
Toutes et tous là pour protéger cette terre paysanne.
Tous déterminés à rester, à déplacer des montagnes ;
Les pelleteuses arrêtées, avec les bleus font leurs adieux,
avec les bleus font leurs adieux.

Refrain

Les bâches claquent dans le vent, j'n'ai pas fermé l'œil de la nuit
Et sous la yourte en se levant, c'est la pluie qui nous réunit ;
Nous allons toujours de l'avant, la liberté est à ce prix.
Quand on lutte pour le vivant, épris de vie, non au mépris,
épris de vie, non au mépris.

Refrain

Ils auront beau nous expulser, nous reviendrons bien plus nombreux.
Les juges peuvent nous débouter, nous n'attendons plus rien d'eux.
Leur barrage n'est qu'un projet, frauduleux-crapuleux-foireux
Notre ambition de tout changer dans ce monde nous rend heureux,
dans ce monde nous rend heureux.

Refrain

Paroles et musique
Jacques et Françoise,
pour les Bouillonnants-tes,
composée après l'attaque de la Métairie Neuve
du 23 janvier 2014 par des pro-barrage cagoulés

**HOPE IS THE THING
WITH FEATHERS**

*Hope is the thing with feathers
That perches in the soul,
And sings the tune without the words,
And never stops at all,*

...

**L'ESPOIR EST LA
CHOSE AVEC DES
PLUMES**

*L'Espoir est cette chose emplumée
Qui chante dans l'âme,
Et chante l'air sans les paroles,
Et jamais ne s'interrompt,*

...

Emily DICKINSON (1830-1886),
Une âme en incandescence,
Traduction Claire Malroux
Édition José Corti

LES DRUIDES

... sous	ne lève la voix
la demeure	pour sommer
la demeure en terre	la tempête
la terre se dérobe	quelle langue
les druides	emprunter
ne dorment	pour braver
que d'un œil	le creux
sous la peau	du verbe
le poil	le fouet
dressé	la foudre
des nuits durant	la folle bavure
le temps	quand la vie
s'enfuit	s'éteint
comme fuit l'essence	sous une botte
qui s'échappe	officielle
par les veines	les druides
par les veines	regardent
des ombres	leurs pieds
dévastatrices	nus
le jour	conservent
revient	la graine
des heures en avance	& le secret
brutale	qui germe
aurore	dans les plis
brutal futur	imprenables
personne	de leurs orteils
ne parle	savants
sur le vif	...

//a
octobre 2014

SÉRIAL-CÂLINEUSE

Puisqu'il me faut conter ici ce mauvais souvenir, alors parlons-en !

Un câlin. Un câlin sincère et puissant, un câlin de clowns camouflés, à deux pas des CRS. Hors du monde, hors du temps, traversées par l'Amour Universel, cette énergie qui nous relie à la terre, nous transcende et nous illumine ; nous nourrit et, normalement, nous protège...

Mais ils font fi de ces lois, les autres, de ces lois profondément humaines, qui fondent nos vies, nos familles, de cœur et de sang ; leur préférant un pavé trop lourd de mots et de règles pour être jeté, mais bien plus destructeur pour nos âmes d'enfants.

Et ils le savent. Pourquoi sinon s'acharneraient-ils à réprimer toutes les initiatives qui libèrent l'être humain ? Pourquoi s'attacheraient-ils à embarquer de force un couple enlacé au milieu du vide, que seuls des vestiges de bataille et des nuages de lacrymogène remplissent de leur triste message : c'est la guerre.

Une guerre qui ne dit pas son nom. La guerre d'un système marchand contre un processus global de réappropriation de nos vies et de nos terres. Cette guerre de la peur et de la violence, qui nous éloigne chaque jour un peu plus de la paix et de la tendresse infinie du vivant.

Alors après avoir échappé à un premier assaut, nous fûmes embarquées par un second... peut-être plus décidé. En tout cas, la suite est moins vibrante et le désir de rappeler à moi ces souvenirs nébuleux, moins grand. Mais tant pis.

Ces messieurs des forces de l'ordre nous emmenèrent à l'abri des regards et, de leur propre aveu pendant l'action, « loin des caméras ». Après quoi, ils s'employèrent à nous détruire le corps et l'esprit à grands coups de pied, poing et matraque, jusqu'à ce qu'ils eussent estimé, ces messieurs les professionnels, que nous en avions eu assez pour notre grade et pour l'atteinte portée à leur pudeur. Puis, comme des parasites du bitume, ils déportèrent nos insipides et sanguinolentes présences en nous conduisant tout droit et à grande vitesse à l'hôtel de police d'Albi.

Allez savoir pourquoi, plus j'avance dans ce récit, plus, chaque fois, j'ai du mal à le relater.

Jamais je ne comprends ce qu'il m'arrive. Jamais je ne sais où je vais, ni pourquoi je suis là, ni même ce qu'il m'est réellement reproché. J'essuie des regards narquois, je réponds trois fois aux mêmes questions, je subis l'enfermement carcéral, « la cage à humains », de longues heures pendant lesquelles ils ne me laisseront pas dormir. Encadrée, surveillée, par des machines entraînées à porter atteinte à ma dignité, à exercer sur moi l'autorité hiérarchique si chère à notre France, me contraignant à agir ainsi pour répondre à leurs attentes en profitant de ma situation de faiblesse... de simples citoyens.

Après quoi, ils nous remettent dehors, avec entre les mains un document qu'aucun n'a pu lire et que nous avons quand même signé, sur lequel il est inscrit que nous sommes accusées de « violences en réunion sur les forces de l'ordre ». Est-il besoin de préciser que je n'ai

jamais ne serait-ce que jeté un caillou sur qui que ce soit dans ma vie de militante ?

Pas vu de médecin ni d'avocat malgré mes demandes répétées ; déstabilisée par leurs méthodes j'ai répondu à leurs questions et ai signé leurs documents. Ils ont pris mes empreintes et ma photo, mais j'ai refusé le prélèvement ADN. C'est la seule chose que j'aie tenue jusqu'au bout, ma seule vraie bravoure.

Aujourd'hui, j'apprends ce que c'est que de risquer d'être punie, comme une enfant, pour danser sous les bombes, rire au nez des puissants et aimer mon prochain. Il fut un temps où ces activités avaient un nom et une reconnaissance : les bouffons du roi.

Aujourd'hui, j'apprends ce qu'il faut faire pour défendre sa propre liberté et sa propre intégrité. Rentrer dans les décombres de ce

qu'ils nomment encore la Justice et en ressortir pas trop démolie et toujours vivante, renforcée dans mes convictions par une prise de conscience enrichie des atrocités de ce monde et de ses absurdités.

Cette expérience, qui constitue pour moi le vécu d'un échantillon de ce que des milliers d'êtres humains vivent chaque jour en ce monde me servira, comme à tant de frères et sœurs dans mon cas, à mieux cibler ma colère et à la transformer en énergie créatrice pour réaliser notre rêve commun.

Je m'armerai de courage. Dommage qu'il faille en arriver là, ou ailleurs, pour se réveiller.

Peuples du monde, rassemblons-nous.

Peuples du monde, embrassons-nous.

Témoignage de Manon

// CONTEXTE

Albi, 27 octobre 2014, lors d'une manifestation en hommage à Rémi F. mort au Testet sous les tirs policiers.

D'un côté un cordon de CRS autant effrayés qu'en colère, de l'autre une foule autant en colère que déterminée. Au milieu, dans ce no-man's land de quelques mètres que toute personne ayant vécu une manifestation connaît bien, deux femmes se prennent dans les bras pour oublier un instant la colère, la peur, la crainte, la frustration qui bâtissent trop souvent ces moments-là. La police charge, les entraîne dans un coin, les passe à tabac (coups de pied, de poing, de matraque...), les embarque au poste et après 24 heures de garde à vue, porte plainte contre elles deux pour violences en réunion sur deux agents des forces de l'ordre dans l'exercice de leurs fonctions. (!)

CITATIONS DE PAROLES DE RÉMI

rapportées par ses copains

...

« Ne change pas ta nature si quelqu'un te fait mal,
prends juste des précautions. »

...

« Les uns poursuivent le bonheur,
les autres le créent. »

...

« Préoccupe-toi plus de ta conscience que de ta réputation.
Parce que ta conscience est ce que tu es,
et ta réputation, c'est ce que les autres pensent de toi... »

...

« Quand la vie te présente mille raisons de pleurer,
montre-lui que tu as mille raisons pour sourire. »

...

LE CHANT DES PARTIS SANS

Testet, entends-tu les voleurs de notre eau sur la plaine
Testet, entends-tu les tricheurs libéraux qui s'déchaînent
Ohé militants écolos et paysans, c'est l'alarme
Ce soir les petits arrê'tront la soif des grands sans les armes

Venez de la ville descendez des collines, camarades
Résistez sans faille aux multinationales qui dégradent
Tous les promoteurs de la baille et des travaux, partez-vite
Ohé bétonneur ne touche pas à notre eau dynamique

C'est nous qui brisons les barrages et les ponts pour nos terres
La plaine où tout pousse et donne assez de grain pour nos frères
Car dans ce pays les gens préfèrent les lits des rivières
Ici c'est d'eau vive et non de retenue que l'on rêve

Ici chaque haie chacun sait ce qu'ils font quand ils passent
Ami, si tu doutes, un autre ami plus fort te remplace
Demain le pays chass'ra l'agro-industrie qui nous coûte
Car nous, ce qu'on veut, c'est de l'eau vive pour tous, plus de doute

Testet, entends-tu les voleurs de notre eau sur la plaine...

(reprise du premier couplet)

Oh, oh, oh oh oh.....

Jacques
*d'après Le Chant des partisans,
(reproduction libre et illimitée)*

INSURRECTION POÉTIQUE

Orchidée à robe de velours, je suis protégée...
Habile avec les insectes, j'arrive à les piéger.
J'aime les belles filles et les princes charmants,
Même sauvage, je suis plus séduisante qu'un diamant !...

Rainette, reine de la sagne, je suis la grenouille.
Énervée, je suis verte de colère !...
Aux amphibiens, ils ont détruit les bouilles.
Depuis je cherche un étang, depuis j'erre...

Noire et rayée de jaune, je suis la salamandre.
Noctambule, je suis calme et discrète.
On me croit sorcière, on a du mal à me comprendre...
Le milieu humide, c'était mon élément au Testet...

Sapins, châtaigniers, bouleaux et hêtres,
Sans aucune pitié, ils nous ont abattus.
La raison des militants n'a pas pu être...
Nous n'avons pas pu faire barrage aux malotrus.

Kilisouil Kilisouil, c'est moi le pinson.
Ils ont tombé mes arbres, détruit mes nids.
Dans cette belle forêt, plus aucune chanson
Le manque de dialogue, c'est une ignominie !...
Testet, je suis un modeste cours d'eau,

Mais les hommes ont un ego si gros,
SI GROS
Qu'ils n'arrivent pas à échanger leurs idées
Sans aucune retenue, en toute impunité.

Moi, je suis la renoncule à feuilles d'ophioglosse.
Je suis le symbole d'un malaise, d'un ton qui se hausse...
Rémi, le botaniste, était mon défenseur...
Les amoureux de la nature ont perdu un des leurs...

Autrefois le roi des arbres, je suis le frêne.
D'aucuns trouvent que je pousse comme le chiendent.
À Barat, je suis symbole d'une grosse peine.
Ils m'ont replanté, je voudrais vivre là longtemps...

J'ai beaucoup de piquants, je suis le hérisson.
Agressif au-dehors, je suis doux en dedans.
Avec tous les Camille, je vis à l'unisson,
À tous nous réunissons mille talents !...

Les glands sont plantés, les blés sont semés
Pour redonner vie à cette zone à défendre,
Parce qu'à la ZAD ils sèment et ils s'aiment...
De l'amour et de la patience, ils en ont à revendre...

Blandine
novembre 2014

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL

sur l'air du Déserteur

Monsieur le président du conseil général
Qui a choisi l'autisme et la force brutale,
Quelle différence y a-t-il entre un monarque et toi,
Quand tu te permets tout sans daigner dire pourquoi ?

Tu décides tout seul avec tes collabos,
Tu te crois le plus fort, tu te crois le plus beau,
Dans ton bureau hautain, sordide et mortifère,
Où tu condamnes à mort les poumons de la Terre.

Pas la peine d'essayer de parler avec toi,
Car tu sais déjà tout, le comment, le pourquoi.
Tu es sûr de ton fait, à quoi bon discourir
Avec les habitants que tu prétends servir.

Et tu comptes en secret, monsieur le président,
Tous les arbres abattus, un par un, par tes gens,
Tes sous-traitants zélés et leurs intérimaires
Qui, pour survivre, acceptent d'assassiner la Terre.

Tu as tout calculé pour gagner des millions
De mètres-cubes d'eau avec des équations,
En oubliant que l'eau, c'est d'abord de la vie
Qui prend le temps d'aimer en dormant dans son lit.

Oui, car c'est bien d'amour dont on te parle en vain :
L'amour de la nature et l'amour de l'humain.
L'un n'allant pas sans l'autre ou alors en boitant
Sous les amputations des casseurs de ton rang.

Car ne va pas râler, monsieur le président,
Contre les insurgés parmi les occupants.
Ce n'est pas eux qui cassent, qui abusent et détruisent,
Mais bien toi et tous ceux qui font tout à ta guise.

Pas un mot, pas un geste, pas la moindre pensée
Pour les personnes en grève de la faim sous ton nez.
Peu semble t'importer leur cri de désespoir.
Que vois-tu le matin dans ton sombre miroir ?

Alors, va-t'en d'ici, monsieur le président,
Aussi vite que tu peux, aussi loin que le vent,
Car la colère grandit sur le Tarn des luttes
Sous les tirs de flash-ball et les manières de brutes.

Quand bien même, cette fois, tu parviendrais à vaincre,
Ça ne t'aiderait pas à briller ou convaincre.
Nous n'oublierions jamais ta tyrannie féroce
Et la raconterions partout jusqu'à nos gosses.

Monsieur le président, après ta démission,
On boira tous ensemble la soupe de saison,
Puis on discutera. Si tu veux, viens ici :
Tu comprendras peut-être le mot démocratie.

Paroles : Yannis Youlountas
Interprète : Guillaume Barraband
Musique : Boris Vian

CRÉER, C'EST RÉSISTER. RÉSISTER, C'EST CRÉER.

Stéphane HESSEL, *Indignez-vous !*, 2010

PLAINTE

G. Y.
81600 GAILLAC

à
Monsieur le Procureur de la République
Tribunal de Grande Instance
Place du Palais
81000 ALBI

13 mars 2015

Objet : Dépôt de plainte contre Laurent Viguiier, secrétaire général de la FDSEA du Tarn pour violence en bande organisée.

Dépôt de plainte contre la gendarmerie pour non-assistance en personne en danger et non-respect du code de déontologie .

Dépôt de plainte contre X pour violence, menaces de mort et dégradation volontaire de véhicule privé sur la voie publique.

Monsieur le Procureur de la République d'Albi,

Je dépose plainte pour les faits suivants :

Le mercredi 4 mars 2015, j'étais à Gaillac place de la Libération, puis j'ai fait partie du convoi jusqu'à Barat pour l'alimentation de la ZAD. Je suis reparti à 18h30 pour donner à manger à mes brebis.

Je suis retourné à St Jérôme, lieu de réunion, hors ZAD, à 19h30, pour me tenir au courant des nouvelles informations sur le convoi d'alimentation de Gaillac à la ZAD. Arrivé sur place à 19h40, je suis resté quelques minutes sur le parking, puis nous avons vu des voitures au loin se regrouper. Nous nous sommes dépêchés de partir en groupes de voitures peu avant 20h pour éviter tout conflit avec les « pro barrage ». Un convoi est reparti à Gaillac et l'autre vers Castelnau-de-Montmiral, chacun rentrant chez soi.

Je pars dans la précipitation avec le groupe de Castelnau-de-Montmiral composé de 4 véhicules ; je suis le deuxième du convoi, derrière un camion. M.V. est avec moi.

En arrivant sur la D5, nous nous trouvons face à une voiture dont les 4 pneus ont été crevés, les vitres explosées ; les 4 occupants sont à l'intérieur, 2 jeunes femmes et 2 jeunes hommes,

terrorisés. Une quinzaine de personnes armées de barres de fer, bâtons blancs, piquets de clôture, bâtons de bois sont autour d'eux, ainsi que 2 membres de la gendarmerie locale

Le camion qui nous précédait réussit à forcer le barrage malgré des coups de barres de fer sur le véhicule. Des voitures civiles partent à la poursuite de ce camion que nous suivions. Les miliciens armés bloquent mon véhicule. Sachant qu'il y a un véhicule de gendarme, je sors afin de savoir comment vont les 4 personnes de la voiture saccagée. Là, je me fais jeter dans le fossé, maîtriser par la quinzaine de personnes armées. Ils m'injurient, me menacent plusieurs fois de mort : « Dégagez, vous n'êtes pas d'ici, rentrez chez vous ou on vous bute. » Une des 15 personnes armées essaye une discussion calme avec moi. Nous y arrivons durant 15 secondes, puis un gros pick-up blanc est venu en furie. Nous restons calmes pour apaiser la tension mais cela ne change rien, cela les excite encore plus. Les 2 gendarmes se rapprochent et nous leurs demandons de calmer ces personnes armées. Ils ne font rien.

Les personnes armées nous somment de partir maintenant. Nous expliquons que nous avons l'intention de repartir tout de suite au vu de leur furie. Nous rentrons dans nos véhicules pour repartir. Nous sommes alors 3 dans la voiture : moi-même G.Y., L.G. et M.V. Alors que nous étions tous en train de repartir, l'un d'eux nous dit de rester là « pour régler les choses tout de suite ». Les voitures de derrière ne reculent pas. Elles auraient été bloquées par un véhicule nouvellement arrivé. Les pro-barrage armés arrivent sur notre voiture et très violemment nous cassent les vitres. D'abord côté conducteur puis côté passager, le pare-brise avant et la vitre arrière. Des éclats de verre explosent dans la voiture, les coups sur les vitres sont en direction de nos têtes. Mon passager se fait taper sur le coude au moment du coup de bâton de son côté ; moi, à la place conducteur je reçois des éclats de verre sur le visage. J'ai quelques égratignures au niveau du nez.

Ils ont continué sur la voiture de derrière. Les 2 gendarmes présents en arrière regardent, dépassés, la scène d'une violence extrême.

6 des 15 personnes armées remontent à l'arrière du pick-up blanc. Je reconnais le conducteur Laurent Viguié, secrétaire général de la FDSEA du Tarn. Puis, ils repartent comme ils sont arrivés, en furie.

3 fourgons de gendarmes mobiles arrivent. Les agresseurs restants se sont alors tranquillement regroupés, rassasiés par leur pulsion de violence.

Les 4 personnes de la voiture explosée avant notre venue nous expliquent qu'elles sont là depuis quasiment 2 heures, que les gendarmes sont arrivés 1h30 après le début de la séquestration et que leur voiture avait été bloquée par la même milice armée qui nous a explosé aussi les voitures.

La voiture aux 4 pneus crevés, celle des personnes séquestrées, étant immobilisée, nous attendons la dépanneuse pour qu'elle soit remorquée.

*Un État est policier
lorsque sa justice cesse
d'être un service public
ayant pour tâche d'assurer
la paix sociale pour
devenir un instrument
du pouvoir, avec pour
principal objectif le
maintien de celui-ci par le
biais d'un asservissement
contrôlé du peuple.*

Mikhaïl W. RAMSEIER
Cosaques

Pendant ce temps des contrôles d'identité sont effectués sur tout le monde, sauf sur nos agresseurs. On ne me demande pas mon identité. Les gendarmes discutent avec les fous armés.

La dépanneuse arrive, nous attendons que la voiture soit remorquée, puis nous repartons avec ces 4 personnes tétanisées, sous le choc de cette séquestration ultra-violente.

Par conséquent, je porte plainte pour :

- Violence en bande organisée où j'ai pu reconnaître Monsieur Laurent Viguier, responsable de la FDSEA Tarn conduisant le pick-up qui amenait et reprenait les personnes armées ayant dégradé mon véhicule

- Entrave à la liberté de circulation

- Menace de mort

- Non-assistance à personne en danger (à l'encontre des 2 gendarmes)

- Non-respect du code de la déontologie (à l'encontre des gendarmes). « Ce code définit d'abord les devoirs du policier et du gendarme : secret professionnel, devoir de discrétion, probité, discernement, impartialité, dignité et non-cumul d'activités. »

- Non-contrôle d'identité par la gendarmerie des personnes m'ayant agressé (à l'encontre des gendarmes)

Je vous prie, Monsieur le Procureur de la République, en attente d'une réponse, de recevoir mes sincères salutations.

*Ce document a été copié et envoyé à
la Ligue des droits de l'Homme
et à l'avocate M^e Claire Dujardin*



L'ENTRÉE EN FORCE DES PRO-BARRAGE

Le 6 mars 2015, le président du conseil général du Tarn annonce qu'il entend poursuivre la construction du barrage de Sivens.

Dans l'heure qui suit ce communiqué, les forces de l'ordre entreprennent l'expulsion de la quarantaine d'occupants de la ZAD.

Il faut dire que l'opération a été facilitée par un siège de près d'une semaine organisé par les syndicats agricoles, FDSEA et Jeunes Agriculteurs.

Les pro-barrage avaient fait une première apparition, l'année précédente, en janvier 2014. Ce jour-là une vingtaine d'entre eux étaient venus, cagoulés, pour mettre à sac la Métairie Neuve qui servait de refuge aux premiers occupants du site. Ils se font ensuite un peu oublier.

Un an plus tard, en quelques coups médiatiques – opération escargot de Montauban à Sivens, déversement de lisier sur la zone et encerclement du site – ils s'imposent comme un des acteurs majeurs du conflit, au même rang que la CACG, le conseil général ou la préfecture.

Certains n'y vont pas de main morte : ils cassent les pare-brise, renversent les voitures, détruisent les affaires personnelles, frappent, abondent en injures.

Or ces exactions, parfois commises en présence des gendarmes, ne donnent lieu à aucune interpellation. Bien que des témoignages convergents aient permis d'identifier les plus violents, aucune des plaintes n'a été retenue par le procureur.

On s'interroge sur la façon de nommer ces agissements : méthodes proto-fascistes ? Dérives fascistes ? Ou fascisme pur et simple ? En tous cas la peur tétanise une partie du mouvement d'opposition ; en mars rien ne s'oppose à l'évacuation de la ZAD de Sivens.

Thierry Carcenac, conseiller socialiste sortant, sur qui peu de gens aurait parié quelques mois auparavant, est élu aux départementales ; il garde même son siège de président.

BULLETINS DE VOTE

Élections Départementales 29 mars 2015 – canton de Gaillac

La Renoncule

Coco Bel-Œil,

Marchand de couleurs

Et de cerfeuil,

Ho ! Coco Bel-Œil

Dis-moi le nom de cette fleur ?

C'est la renoncule

Pour ma sœur Ursule,

Pour mon frère Hercule

C'est la renoncule.

Robert DESNOS, *Chantefleurs*

DEDANS

Nous y sommes somnolents, pliés,
recroquevillés les uns contre les autres
dans le ventre sans mère.

Ventre ô combien fécond de tant de lâchetés
et de tant de bassesses.

Éternels fœtus, enfants pas grandis, petites
natures que l'ogre-ventre
renferme dans la noire alchimie de nos
consentements.

Ah ! comme on est bien au tiède, protégés
sous la membrane couleur sang ; et
l'on écoute battre notre peur comme le
tambour couvrant les derniers cris de
ceux que l'État assassine.

Derrière la peau du ventre obèse, combien
d'épreuves ? Combien de vérités ?
Combien d'autrui ?

Mais nous y sommes, dedans la panse
encore, du bon côté de la couenne,
baignant dans le liquide nourricier du

mensonge que nous tétions entre nous,
avec avidité.

Nous tuons dans l'œuf les traîtres, les fous
dangereux qui ne se satisfont
pas de l'amer fricot. Avale, avale d'un coup
et tais-toi !

Que nos oreilles fragiles s'abreuvent
seulement au ronron des médias ; car
nous ne sommes plus ni de gauche, ni de
droite, mais volontairement soumis à
l'ordre du ventre qui nous digère.

Que nos cerveaux domestiqués ne se posent
plus la question de ce qu'est la
vie et de ce qu'est la mort : pour mourir, il
faut avoir été vivants et nous
n'aurons pas voulu vivre.

Qu'on nous abandonne au joyeux coma de
nos divertissements.

Que nous ne nous demandions plus jamais
ce que ça veut dire, être humain.

Juliette Keating
8 mai 2015

QUE RESTE-T-IL DE CE COMBAT

Il reste quoi de ce fracas de ces éclats
Qu'a-t-on gagné en somme
Hormis colère fatigue et coups
Valait-il la peine de lever tant de haine
Fallait-il se mettre dans cet état-là
Montrés du doigt insultés frappés mis hors-la-loi
Qu'a-t-on gagné en somme
À vouloir changer les choses
À vouloir que les tricheurs deviennent honnêtes
Qu'on épargne les plantes et les bêtes

Que les menteurs avouent la vérité
Puisque tout a repris comme si de rien n'était
Puisque ceux qu'on avait surpris déconfits
Les doigts dans la confiture le nez grandi par la menterie
Ont recouvert leurs esprits repris leur tambouille
Leurs arrangements entre amis
Leurs magouilles à leur profit
Puisqu'à nouveau ils touillent la marmite où mijote
L'art de gruger autrui
L'art des crasses au nom de la démocratie
L'art de la loi en toute mauvaise foi
L'art de cogner dans le tas au nom de la raison d'État
L'art de la terreur en tout bien toute horreur
L'art d'emprisonner de mutiler de tuer

Au nom de la sécurité
L'art des lacrymos des hélicos des nuées de flics
Au nom du bien public

Qu'a-t-on gagné en somme
Peu de chose
Trois fois rien tout compte fait
Si ce n'est la surprise de se trouver unis face à l'ignominie
Ensemble
De nouveau debout libres de dire oui aux nouveaux amis
Soudain rajeunis débarbouillés du chagrin enfui
Éloignés des frileux des peureux des paresseux
De nouveau incendiés
Pardon ?

Oui j'ai parlé d'incendie tu prends la vie tu en fais de l'énergie
On y voit plus clair ça monte droit au soleil ça se voit de loin on vient s'y chauffer les mains

Que nous reste-t-il en somme de tout ce combat
Trois fois rien
Si ce n'est un regain de révolte d'éveil et d'envies

Jean-Claude
mai 2015

L'ÉTAT DE DROIT EST DE RETOUR !!

L'ordre républicain doit s'imposer. L'État de droit doit revenir sur le site de Sivens.

Une semaine de terreur aura permis de rétablir l'État de droit !

Attroupement de plus d'une centaine de personnes avec armes, sur les routes départementales pendant cinq jours, intimidations et menaces de mort réitérées, violences verbales et physiques en réunion et avec armes, contrôle de véhicules systématique en dehors de tout cadre légal par des personnes privées, diffamation et incitation à la haine sur Internet, contrôle d'identité au faciès par personnes dépositaires de l'autorité publique.

Deux cents gendarmes mobiles présents pendant une semaine, simples observateurs des violences, une vingtaine de gardes à vue de personnes libérées à l'issue des 24 heures... pour rétablir l'État de droit !

La résolution politique était à peine annoncée que les forces de l'ordre évacuaient *manu militari* une quarantaine d'occupants. Les occupants sont partis. Ceux qui ont mis un peu trop de temps, le temps de rassembler leurs affaires, ont été placés en garde à vue.

Le conseil général a voté à la quasi-unanimité un nouveau barrage ! Il ne fallait surtout pas faire preuve d'échec et de faiblesse et dire que le barrage était abandonné en raison de son illégalité manifeste. Cela aurait été trop violent !

L'État s'est félicité de la décision et du retour à l'État de droit.

Selon Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur : « Tout au long des derniers mois, l'État a pris ses responsabilités, d'abord en appelant constamment à l'apaisement et au dialogue et en faisant prévaloir avec fermeté l'État de droit sur toutes les formes de violence. »

Selon Manuel Valls, Premier ministre : « Les élus, quel que soit leur bord, ont fait preuve de responsabilités et de décisions et je veux saluer particulièrement le président du conseil général qui a permis cet aboutissement. »

Selon Ségolène Royal, ministre de l'Écologie : « Une décision est prise, elle est prise avec sagesse parce que chacun doit renoncer à ce qu'il croyait être la solution idéale... chacun fait un pas vers une vérité commune... Je salue un retour à la paix sociale. »

C'est oublier les deux mois de violences sur le site de Sivens, les recours administratifs qui ne sont toujours pas examinés, les nombreux appels à moratoire et au dialogue, les grèves de la faim, les paroles politiques des uns et des autres, le rapport des experts qui déclare le projet disproportionné, des études datant de 2001 réalisées par le maître d'ouvrage, le passage en force des machines, les bûcherons qui travaillent dans les gaz lacrymogènes, les gendarmes en maintien de l'ordre pendant deux mois, la mort d'un jeune manifestant.

Qu'est-ce que l'État de droit ?

L'État de droit est un système institutionnel dans lequel la puissance publique est soumise au droit.

Il est fondé sur le principe essentiel du respect de la loi, chacun étant soumis au même droit, que ce soit l'individu ou bien la puissance publique.

C'est le juriste autrichien Hans Kelsen (1881-1973) qui a défini l'État de droit comme un « État dans lequel les normes juridiques sont hiérarchisées de telle sorte que sa puissance s'en trouve limitée ».

L'État de droit s'oppose au despotisme ou au régime de police où règne un arbitraire sans possibilité de recours.

L'État de droit à Sivens s'est imposé grâce à l'usage de la force, la présence de gendarmes et de milices privés.

L'État de droit a été imposé par la force pour qu'une décision de puissance publique qui ne respectait pas les normes supérieures puisse exister.

L'État de droit a été exigé pour empêcher des personnes physiques de réclamer une égalité de droits et contester les actions illégitimes de l'État.

En imposant la force, en laissant des milices privées gérer l'ordre, en ne poursuivant que les opposants, vous avez cautionné un État policier, et votre discours sur l'État de droit ne fait que cacher une bien triste réalité.

Vous avez chassé notre jeunesse à coups de matraque et de bâton.

Vous avez rompu tout dialogue et creusé un fossé.

Vous avez repoussé la réalité à demain.

Vous avez laissé des traces sur les corps et des traumatismes dans les esprits.

Vous avez fait preuve d'une grande injustice.

Vous n'avez pas voulu voir l'urgence écologique.

Les zadistes, comme vous les appelez, sont multiples, hétéroclites, éclairés et pleins de courage.

Ils ont le soutien d'un nombre très important de personnes issues de la société civile.

Vous ne pourrez pas les chasser aussi facilement. Ils vont partir mais la cause qu'ils défendent, les intérêts qu'ils défendent sont toujours là.

Sauf à ériger un mur de béton autour de vos terres et fermer les yeux, vous ne pourrez pas indéfiniment répondre de cette manière, par la force et sans dialogue.

Les zadistes ont lancé l'alerte, ils ont éveillé nos consciences.

Ils ont justement montré que l'État de droit n'existait plus, parce que les valeurs communes et universelles étaient bafouées, parce que le citoyen ne pouvait plus contester l'illégalité de l'État, parce que la loi ne respectait plus les normes supérieures.

Tant que l'État de droit ne sera pas respecté par tous, aucune légitimité ne pourra émaner d'un quelconque projet et vous serez condamnés à voir se développer partout des zones à défendre.

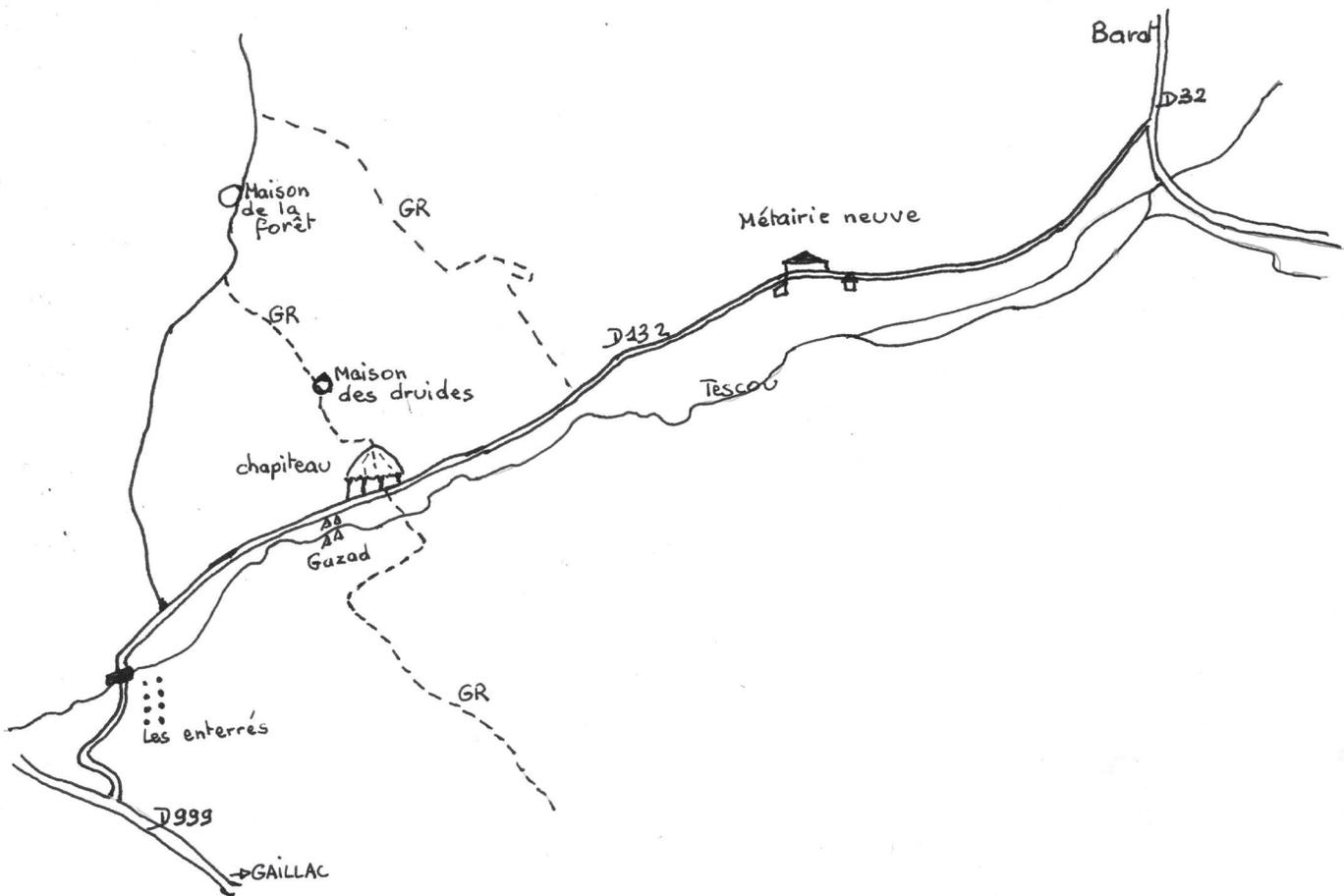
Claire Dujardin

Sivens, 6 mars 2015

**LE REMPART
DES BRINDILLES**

*... les poèmes sont
des bouts d'existence
incorruptibles
que nous lançons
à la gueule répugnante
de la mort...*

René CHAR,
Les Matinaux



Achévé d'imprimer
en septembre 2015
sur les presses de
Grapho12 Imprimeur
à Villefranche-de-Rouergue (France)

Couverture composée à la main et imprimée
sur les presses typographiques
des Écrits 9 à Castelnau-de-Montmiral.
www.lesecrits9.com

Dépôt légal : septembre 2015
ISBN : 978-2-7466-8277-1

recours

régime

rire

récolte

récit

refoulement

RESURRECTION

RAGE

résonance

réalité

rugissement

répercussion

recyclage

révolution

REPRODUCTION rebelle

REFLET

RÉMI

REQUIEM

RENFORT

RÉUSSITE

RÉPONSE

RITUEL

réplique

rudesse

rigueur

racket

rime

RÉDUCTION

RÉVULSION

REFRAIN

réquisition

rectitude

rempart

revanche

RENONCULE

RENDEZ-VOUS

règne

renaissance

reptile

rupture

RETRAIT

RENGAINE

réfraction

répétition

repère

RESTAURATION

REVUE



RECUEIL

